LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

FRANQUIN PARLE

CHRISTOPHE BEC

LES X-MEN ONT 50 ANS

GRRREENY : NON AU ZOO ! VIVE LA LIBERTÉ !

LES MYSTÈRES DE LA RÉPUBLIQUE

N°48 MAI/JUIN 2013 - GRATUIT

DUFAUX - DELABY

MURENA

L'HISTOIRE S'ÉCRIT DANS LE SANG.

© DUFAUX - DELABY / DARGAUD BENELUX 2013

64 après J.C. Sur les cendres de Rome, Néron va construire sa ville. Mais il tremble. Le peuple pourrait se retourner contre lui. Il faut jeter un coupable en pâture, et les Chrétiens seraient des boucs émissaires idéaux. Face à lui, un homme : Lucius Murena. Réussira-t-il à combattre la paranoïa de l'Empereur ?

NOUVEL ALBUM – LE 7 JUIN

DARGAUD

Édito

La censure dans la bande dessinée fait-elle son retour insidieux ? Alors que les supports numériques sont censés « libérer » encore davantage les auteurs des « carcans » qui pourraient leur être imposés par leurs éditeurs (disent certains), deux événements récents illustrent le contraire, du fait de la concentration très forte des plateformes numériques entre les mains de seulement quelques acteurs. Le premier est la censure préventive et temporaire, par la plateforme « Comixology », d'un épisode de la série *Saga* par le célèbre Brian K. Vaughan (dont nous publierons une interview bientôt). Le problème ? Une case minuscule dépeignant un acte sexuel entre deux hommes. Craignant qu'Apple ne censure ce contenu, l'éditeur de la plateforme l'avait fait à sa place. Le *comic book* est désormais de nouveau librement disponible.

Dans un autre incident, une plateforme numérique de BD française bien connue se serait apparemment vue intimer l'ordre par Apple de supprimer toutes les BD ayant un caractère érotique, sans qu'il soit précisé ce qu'il était entendu par là. Auraient donc été supprimées, de manière préventive également, des BD comme *Largo Winch*... avant d'être rétablies par la suite. Un phénomène pour le moins troublant, imposé par le puritanisme américain et rendu possible par l'hégémonie de certains.

Il conviendra d'être vigilant.

OLIVIER THIERRY

© Philippe Richelle et Pierre Wachs / GLÉNAT

08 - LES MYSTÈRES DE LA RÉPUBLIQUE

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Louisa Amara, Hélène Beney, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Michel Dartay, Boris Jeanne, Philippe Cordier, Alix de Yelst, Audrey Retou, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Vladimir Lecointre, Gersende Bollut, Yannick Lejeune, Bertrand Sibérien, Jérôme Hanichel, Julie Bee, Sylvie Dassier, Jean-Marc Lainé, Stéphane Urth, Didier Pasamonik, John Young

Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture : © Pierre Wachs

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par MONTERREINA

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 48 - mai-juin 2013

ACTU BD

10 - **SISCO :** symphonie en rouge vif
12 - **LE VENT DANS LES SABLES :** après le mistral, le sirocco
13 - **CHARLES CHARLES :** politiquement incorrect
14 - **PROMÉTHÉE :** ambiance fin du monde
16 - **L'HOMME DE L'ANNÉE :** des souvenirs et des hommes
18 - **TEMUDJIN :** l'enfance d'un conquérant
19 - **LE PETIT MONDE DE LIZ :** les animaux ne sont pas bêtes
20 - **CAMARGUE ROUGE :** des Indiens chez les Gitans
22 - **DUNK :** dunk, but not drunk!
24 - **FREAK'S SQUEELE FUNÉRAILLES :** dark squeele
25 - **ORIGNAL :** mais pourquoi est-il aussi méchant ?
26 - **LUUNA :** été indien pour Luuna
28 - **NESTOR BURMA :** Barral, 1er prix du conservatoire de Tardi
30 - **LE PRINTEMPS DES ARABES :** 1+1+1=1000
31 - **LOIN DES YEUX :** poésie de la séparation
32 - **DOUCE, TIÈDE ET PARFUMÉE :** In Vivo, Ex Vivo
34 - **FRANQUIN :** Silence ! Franquin parle !
36 - **THALULAA :** mornes Tikis
37 - **MERMOZ :** la dernière chevalerie
38 - **LA TECTONIQUE DES PLAQUES :** interview de Margaux Motin
39 - **WIKIPANDA :** zoologie zygomatique
40 - **CHRONIQUES LONGUES**

RUBRIQUES

06 - **AGENDA NEWS :** Geekopolis, Montargis coince la bulle...
42 - **COMICS :** 50 ans des X-Men, Cinder & Ashe
46 - **HORS CASE :** BD de chiottes
48 - **NUMÉRIQUE & BD :** Spirou.Z
49 - **VIDE-POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...
50 - **ART & BD :** Camera Obscura
51 - **JEUNESSE :** Les Taches du léopard, Grrreeny
54 - **MANGAS & ASIE :** Master Keaton, Woodstock...
61 - **SEXE & BD :** Apple et Lemon

CINÉ & DVD

62 - **STAR TREK: INTO DARKNESS :** l'USS Enterprise à tombeau ouvert
64 - **SUPERMAN: MAN OF STEEL :** la renaissance de l'homme d'acier

JEUX VIDÉO

65 - **NINTENDO** prépare l'été de la 3DS
66 - **THE LAST OF US :** preview

Prochain numéro de Zoo : le 3 juillet 2013
Également disponible à Japan Expo / Comic Con

© Midam / MAD Fabrik

GRRREENY T.2 : PAGE 52

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

LE CHEF-D'ŒUVRE FANTASTIQUE
DE DUFAUX & MUNUERA
SORTILÈGES
Retrouvez toutes les nouveautés Dargaud sur www.dargaud.com

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

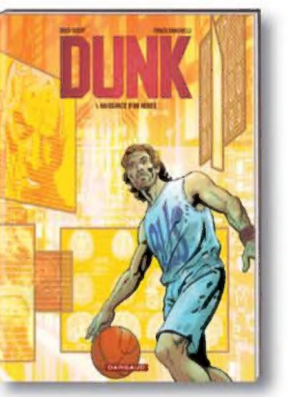
4 NOUVELLES SÉRIES À DÉCOUVRIR

SORTILÈGES

Tome 2 et fin du cycle 1 le 7 Juin

À la mort de son père, Blanche devient la reine d'Entremonde. Mais alors qu'une guerre est sur le point d'éclater et que son frère cherche à la tuer, le diable en personne part à sa rencontre.

La tendresse est une brèche dans l'armure...



DUNK

Premier tome d'une trilogie le 24 mai

En 2029, un basketteur virtuose est agressé sur un parking après un match de légende. Mais c'est le cadet de ses soucis. Un vieux milliardaire s'intéresse de trop près à lui.

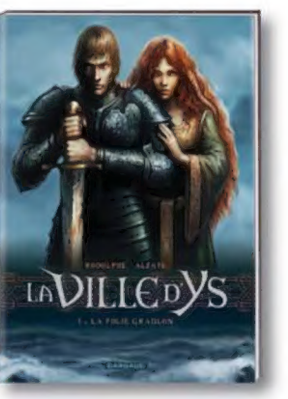
Peut-on vivre avec le cerveau d'un autre ?

MERMAID PROJECT

Tome 2 le 14 Juin

Milieu du XXIe siècle. L'inspecteur Romane Pennac enquête sur la disparition du corps d'une jeune fille qui travaillait pour la société Algapower. Elle découvre que les expériences génétiques menées par la compagnie vont bien plus loin que l'imaginable...

Une enquête génétiquement modifiée.



LA VILLE D'YS

Début de la trilogie le 14 juin

Pour satisfaire la folie de sa fille, le roi Gradlon fait édifier la cité d'Ys aux portes de la mer. Mais les dieux courroucés viennent réclamer leur dû et noyer les infâmes.

Belle comme un astre, noire comme l'enfer.

DARGAUD

L'ÉDITEUR QUI S'AMUSE À VOUS SURPRENDRE.

© Dargaud / Dargaud Benelux 2013

Lyon en cases

Lyon BD est désormais une manifestation bien installée. Pour son 8e opus, plus de 120 auteurs viendront dédicacer au Palais du commerce, à l'Hôtel de ville et à la Fnac Bellecour. On retrouvera des expositions consacrées à la série *Murena*, à la BD argentine (pays partenaire) ou aux 75 ans de Spirou. Du spectacle vivant se tiendra également au Théâtre l'Odéon Comédie (impro BD, l'atelier Mastodonte sur scène, la pièce *« dans ta bulle »*...). Pour les assoiffés : conférences, ateliers BD, masterclass du numérique, ou projection du documentaire *« Sous les Bulles »* viendront enrichir ce week-end dense !

Les 15 et 16 juin 2013
infos sur : www.lyonbd.com

WAYNE

Tonnerre de bulles ! n°2

Tonnerrre de bulles !, successeur de feu le magazine *On a marché sur la bulle*, sort déjà son numéro 2. Parmi les personnalités de la bande dessinée interviewées, citons François Walthéry, célèbre dessinateur, entre autres, de Natacha, et le jeune Max de Radiguès qui sort ces jours-ci le très bon *Orignal* chez Delcourt (voir par ailleurs notre article page 25). Encore une fois, *Tonnerre de Bulles* nous donne l'occasion de rencontrer des auteurs de différentes générations dans de longs entretiens toujours riches en anecdotes.

Les petits Sapristains, 56 pages, 6 €

LA RÉDACTION

Ça balance pas mal à paris !

Parrainé cette année par Ludovic Debeurme, le 7e festival BullesZik prend ses aises avec des horaires d'ouverture et de dédicace élargis. Retrouvez à la médiathèque Marguerite Duras et à la MPAA Saint-Blaise (Paris XXe), 25 auteurs, sept concerts et deux expositions (*Ludovic Debeurme* sur place, et *Margerin et la musique* à Sèvres). La manifestation propose également des duels dessinés, un concert de dessins d'Arthur Bourgeois et Lætitia Coryn, des rencontres-débats autour de la musique et de la BD indé, des ateliers BD pour enfants et ados...

Les 8 et 9 juin 2013
infos sur : www.bulleszik.com

WAYNE

Amiens... 18e !

Pour la 18e fois, la ville d'Amiens organise son festival, devenu un rendez-vous incontournable des bédéphiles. Cette année, l'affiche est signée Matthieu Bonhomme, et la manifestation propose de nombreuses expositions : hommage à Goossens, *L'Épervier*, *La Balade de Yaya*... Ainsi que des réinterprétations de classiques littéraires par des classiques de la BD américaine.

Les 1er et 2 juin 2013
infos sur : bd.amiens.com

WAYNE

Montreuil, résolument geek

Passionnés de nouvelles technologies, de science-fiction… de tous les outils propices à développer l'imaginaire, préparez-vous en cette fin de mois de mai à découvrir Geekopolis, la cité des geeks. Sise au Palais des Congrès Paris-Est Montreuil, Geekopolis se compose de cinq quartiers aux univers bien distincts. Little Tokyo ravira les japonisants de tous poils. Avalon sera la destination de prédilection pour les amoureux d'*heroic fantasy* tandis que les disciples de la science-fiction pure et des super-héros zoneront à Metropolis. Le *steampunk* ne sera pas non plus en reste avec le district Nautilus et les scientifiques en herbe iront volontiers jeter un œil à Teklab.

Geekopolis proposera, comme souvent dans ce genre de manifestations, des projections de web-séries, des conférences et des rencontres de sommités (telles que John Lang, créateur de la saga *Nabeulbeuk*). Signalons également l'accent mis sur l'interactivité avec les visiteurs qui pourront participer à des ateliers, entre autres, d'initiation au sabre laser ou à la calligraphie. Donc, à vos cosplay et cap sur Montreuil !

BERTRAND SIBÉRIEN

➪ Geekopolis, les 25 et 26 mai
Horaires et tarifs sur www.geekopolis.fr

Montargis coince la bulle

Pour sa quatrième édition, le Festival de bande dessinée de Montargis tourne son regard vers la Bretagne en dédiant l'événement au regretté Bruno Le Floc'h, disparu l'année dernière. Avec le regard bienveillant de l'auteur de *Trois éclats blancs* loin au-dessus de leur tête, 44 dessinateur(trice)s viendront dédicacer, avec en tête d'affiche : Mezzo, Chantal Montellier, Aude Samama, Olivier Mangin, Jack Manini, Serge Pellé et Tito. Une exposition Eddy Vaccaro et un concert agrémenteront le week-end. Direction donc le Loiret pour y croiser le « chien de Montargis », sous le crayon des artistes.

THIERRY LEMAIRE

➪ Montargis coince la bulle, les 25 et 26 mai
Horaires et tarifs sur www.montargiscoincelabulle.com

Animal lecteur !
LA BD DONT VOUS ÊTES LE HÉROS
Je reviens dans 5 minutes
Le patron
ME VOILÀÀA
BD BOUTIK
PFF Y A RIEN DE BIEN TERRIBLE ! LA BD C'ÉTAIT MIEUX AVANT !
AS-TU LA COTE ?
PATRON, ON EST EN RUPTURE DE STOCK DE "J'AI LES BOULES", LE TIRAGE DU LOTO EN BD.
ET QU'EST-CE QU'ON FAIT DES 300 EXEMPLAIRES DE TROP DE LA VIE DE PARIS HILTON EN BD ?
AH OUI, ON A BIEN REÇU LES 12 FIGURINES EN RÉSINE DE NICK LEFORT LE DÉTECTIVE À LA PIPE, MAIS TOUTES LES PIPES SONT CASSÉES.
JE REVIENS DANS DEUX OU TROIS ANS. RAS LE BOL
SERGIO SALMA & Libon
205
© Salma et Libon / DUPUIS
4 ALBUMS PARUS CHEZ DUPUIS

LE NOUVEAU THRILLER FRANC-MAÇON

MARCAS

MAÎTRE FRANC-MAÇON

L'adaptation BD du roman
Le Rituel de l'ombre de Giacometti et Ravenne

TOME 2/2 - DISPONIBLE LE 12 JUIN

DELCOURT

"Ésotérisme subtil, violence crue et coups de théâtre multiples et échevelés sont au rendez-vous."
20minutes.fr

© Guy Delcourt Productions, 2013 – Giacometti, Ravenne et Parma

Les affaires, UNE HISTOIRE SANS FIN

Dans *Les Mystères de la République*, Philippe Richelle signe des polars avec en toile de fond des affaires et des événements qui ont marqué la France de 1935 à 1970. Au dessin : Wachs, Buscaglia et Ravard. Les trois premiers albums sont sortis le 15 mai chez Glénat.

© Richelle et Buscaglia / GLÉNAT 2013

« *La République en chantant nous ouvre la barrière.* » De 1792 à ce jour, la France a connu cinq Républiques (voir encadré). Les polars nerveux du Belge Philippe Richelle y trouvent leur cadre dans ces affaires qui ont marqué nos institutions. « *J'ai réussi à cumuler mes deux passions : polar et Histoire. Avec une fascination pour les années 30, l'émergence des fascismes. En France, les ligues comme l'Action Française ont fait vaciller le pouvoir.* » Philippe Richelle a proposé son projet à Glénat (lire l'interview de Franck Marguin) : « *Je ne voulais pas faire de l'Oncle Paul, raconter de grandes affaires, mais proposer des récits policiers forts.* »
L'affaire Salengro, la Libération, la Résistance, les règlements de comptes, la décolonisation et la guerre d'Algérie, mai 1968, Richelle frappe les trois coups. Avec lui, au dessin, Pierre Wachs, Alfio Buscaglia et François Ravard. Chacun a son époque et ses albums.

LES SECONDS RÔLES PRIORITAIRES

Pierre Wachs (*Secrets bancaires, Le Triangle secret*) s'est imposé pour la série sous la III[e] République. « *On a pris du temps pour choisir, mais le dessin de Wachs, classique, était parfait* », constate Richelle. « *La période me convenait parfaitement* », confirme Wachs. « *J'ai eu beaucoup de plaisir à monter cette équipe de flics, mettre au point ces seconds rôles bien développés dans le texte* ». Une constante qui revient dans le discours des deux autres dessinateurs.
Alfio Buscaglia, choisi par Richelle pour la IV[e] République et pour son travail sur *Nuisible*, a poussé le détail très loin : « *Sur ses conseils, je me suis inspiré pour le héros de Francis Huster. Mais aussi de Jean Ferrat. L'album se passe en 1946 dans le Sud de la France. J'ai trouvé des livres sur Marseille à cette époque, la mode, visionné des films noirs.* » Enfin, François Ravard (*Hamlet 1977, La Faute aux Chinois*), au trait dynamique, a séduit Richelle pour la V[e] République. Il a aimé l'écriture et l'épaisseur des personnages. « *Il fallait exagérer les contours. Les personnages* planches d'essais. Pour la III[e] République, Pierre Wachs s'est imposé avec sa ligne claire stylisée. Son trait est très « Glénat » avec gros plans, panoramiques. Pour la IV[e], Alfio Buscaglia est un auteur plus spécialisé en SF, en illustration. Sur ce projet réaliste son dessin s'est adapté. Dernier auteur que je connais depuis longtemps, François Ravard pour la V[e]. Son trait est libre. Il se lâche. Leurs styles devaient être accessibles au grand public.

FRANK MARGUIN : LA BD HISTORIQUE ÉTAIT EN SOMMEIL

FRANK MARGUIN, ÉDITEUR CHEZ GLÉNAT, CONFIRME L'AMBITION ÉDITORIALE DE LA SÉRIE : *« UN ENJEU MAJEUR CETTE ANNÉE AVEC* SILAS COREY *DE NURY-ALARY PUIS EN SEPTEMBRE UN WESTERN AVEC ROSSI-BOLLÉE. »*

DR

Pourquoi avoir limité la série aux trois dernières Républiques ?
Pour rester dans univers contemporain. Nous avons trouvé séduisante l'idée de Richelle dès le synopsis. On avait envisagé d'abord trois enquêtes réunies par un lien familial. C'était trop téléphoné.

Trois Républiques, trois cycles avec trois auteurs et un scénariste, quel sera le rythme de parution ?
Il y aura cinq albums par République. Chaque titre pourra se lire seul avec un fil rouge du premier au cinquième album. Trois albums paraîtront chaque année. Pour le lancement, trois titres sortent en simultané. Ensuite, un tous les quatre mois. À chaque fois ce sont des intrigues policières, une fiction qui frôle la grande Histoire. Du polar avec le regard d'aujourd'hui et une forme qui tient compte de l'époque. De la BD de genre totalement assumée.

Trois dessinateurs différents vont assurer la série. Comment ont-ils été choisis ?
Par Richelle, comme des acteurs, par casting avec

Glénat redécouvre la BD historique ?
Il était une fois en France a marqué la relance d'un genre en sommeil qui était une tradition chez Glénat. Nous avons beaucoup travaillé la maquette des albums. Chaque République a une couleur précise de couverture. Le bleu pour la III[e], le blanc pour la IV[e] et bien sûr le rouge pour la V[e]. C'est la même coloriste, Claudia Boccato, qui a travaillé sur tous les titres. Une scène de crime avec les héros policiers de l'enquête est à chaque fois en couverture. On a gardé le même lettrage.

Confiant dans l'avenir de ces *Mystères* ?
Tout à fait. Nous avons de bonnes remontées des libraires. Le plan marketing est conséquent. Ces *Mystères* sont un événement majeur pour Glénat en 2013.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LAURENT TRUC

© Richelle et Wachs / GLÉNAT 2013

secondaires m'ont amusé. J'ai fermé mes cases, allongé les plans, exagéré aussi mon trait. On est en 1959 avec une ambiance parisienne, un peu, comme vous dites, "tardiesque". »

UNE LOGIQUE ÉDITORIALE

Une série pareille, on en borde les détails. Au risque de se perdre ou, pire, de perdre le lecteur (lire l'interview de Franck Marguin). Ce qui n'est pas le cas. « *Trois Républiques, un héros policier par époque, cinq albums par République, une intrigue se termine dans chaque album. J'avais envie de densité et d'éviter les coupures. Le héros rebondit d'un album à l'autre, s'embarque dans sa propre affaire* », complète Richelle. « *Le lecteur n'aime plus attendre. Difficile de faire des séries à suite aujourd'hui.* » Philippe Richelle a travaillé la logique éditoriale : « *La BD se spécialise, le public se morcelle. Avec* Les Mystères de la République, *j'ai voulu apporter aux lecteurs de bonnes enquêtes pour les captiver, et de la curiosité pour ces époques que couvrent vos Républiques.* »

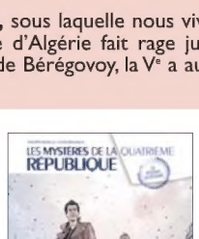
OBJECTIVITÉ ET PAS D'ÉTATS D'ÂME

Richelle touche, sans états d'âme mais avec objectivité, à tous les sujets. La Résistance et l'épuration en 1944 : « *La France avait été coupée en deux pendant la guerre. La Libération a été une guerre civile larvée.* » Buscaglia a trouvé dans le scénario de son album « *des similitudes avec l'Italie en 1944. Dans nos petites villes on se souvient d'événements pas très clairs issus des cendres des années de fascisme.* »
Même son de cloche chez François Ravard : « *Un exercice compliqué de parler de la guerre d'Algérie, des porteurs de valise, ces Français qui transportaient des fonds pour le FLN algérien. Le héros est impliqué sans le savoir. C'est un drame noir très bien ficelé avec une écriture intéressante qui ira jusqu'après les pavés de mai 68.* »
Pierre Wachs confirme : « *Richelle, pour la IIIe République, a repris partiellement l'affaire Salengro, ministre socialiste accusée d'avoir déserté en 1915. Il se suicide, victime d'une campagne de presse. Le tout est traité de façon romanesque. La Résistance est un thème majeur à redécouvrir.* »
Le rythme de parution est aussi nouveau et contraignant. Wachs sait « *qu'il est rapide, très serré* ». Buscaglia reçoit le scénario par tranches : « *Richelle veut que je me concentre sur des séquences précises. J'ai le synopsis complet. Sa narration est efficace.* »
Trois Républiques et trois séries. La première ira jusqu'en 1944, la seconde finira en 1958 avec le retour de De Gaulle qui sonnera le glas de la IVe République. Pour la troisième série, Richelle s'arrête aux débuts des années 70. Les albums tiennent bien la route, carrés. Coïncidence intéressante, notre Ve République est aujourd'hui en crise. Affaire Cahuzac, la transparence, la crise économique, certains y voient une comparaison possible avec les années 30. L'actualité a parfois des sautes d'humeur pour rappeler que l'histoire des « affaires », est malheureusement sans fin.

JEAN-LAURENT TRUC

La France et ses Républiques :

- **La Ière République** ne date pas de 1789 mais de 1792 avec l'abolition de la monarchie. Napoléon Bonaparte y mettra fin en 1804. Le Ier Empire succède à la République. La France revient ensuite à la monarchie jusqu'en 1848.
- **La IIe République,** de 1848 à 1852. Toujours la tentation de l'Empire mais cette fois avec Napoléon III. Le Second Empire disparaît avec la défaite de la France en 1870 contre l'Allemagne.
- **La IIIe République,** de 1870 à 1940, le temps des grandes avancées sociales, du Front Populaire, mais aussi des deux guerres mondiales. En juin 1940, la France perd la guerre. Le maréchal Pétain devient chef de l'État français. La IIIe République aura connu 14 présidents.
- **La IVe République** commence en octobre 1946. La guerre pour le pouvoir est ouverte entre les différents mouvements issus de la Résistance. Le président de la République n'a plus vraiment de moyens. Le président du conseil dirige la France en s'appuyant sur une coalition de partis. Une valse incessante des ministères, la Guerre d'Indochine et d'Algérie. De Gaulle revient au pouvoir.
- **La Ve République,** sous laquelle nous vivons toujours, débute le 4 octobre 1958. La guerre d'Algérie fait rage jusqu'en 1962. Affaires Ben Barka, Boulin, le suicide de Bérégovoy, la Ve a aussi ses affaires et ce n'est pas fini. À quand la VIe ?



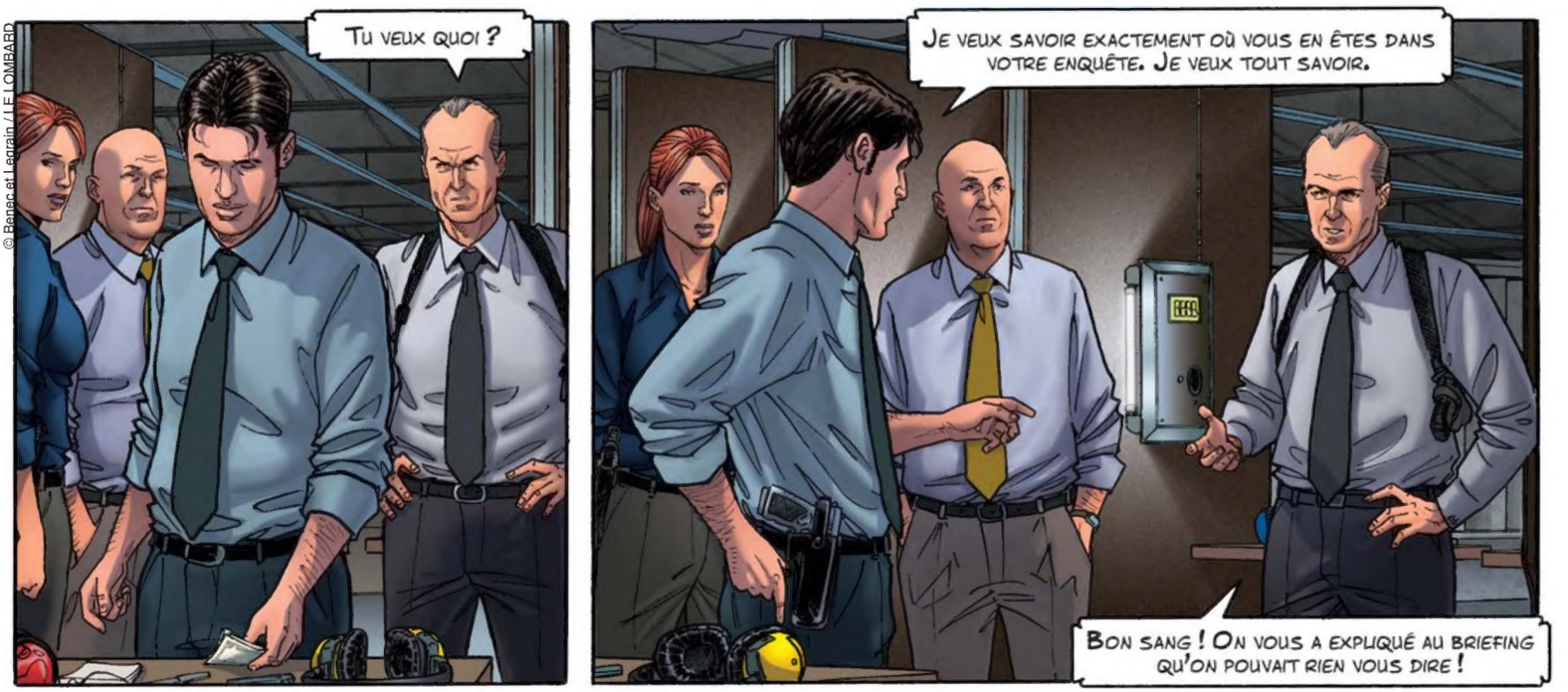
LES MYSTÈRES DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE, T.1, LES DÉMONS DES ANNÉES 30
de Philippe Richelle et Pierre Wachs,
Glénat, 56 p. couleurs, 13,90 €

LES MYSTÈRES DE LA QUATRIEME RÉPUBLIQUE, T.1, LES RÉSISTANTS DE SEPTEMBRE
de Philippe Richelle et Alfio Buscaglia,
Glénat, 56 p. couleurs, 13,90 €

LES MYSTÈRES DE LA CINQUIÈME RÉPUBLIQUE, T.1, TRÉSOR DE GUERRE
de Philippe Richelle et François Ravard,
Glénat, 56 p. couleurs, 13,90 €

SYMPHONIE EN ROUGE VIF

Il porte le nom d'un petit village corse. Sisco, agent très spécial de la République française, est le héros d'une série musclée et nerveuse au Lombard.


TU VEUX QUOI ?
JE VEUX SAVOIR EXACTEMENT OÙ VOUS EN ÊTES DANS VOTRE ENQUÊTE. JE VEUX TOUT SAVOIR.
BON SANG ! ON VOUS A EXPLIQUÉ AU BRIEFING QU'ON POUVAIT RIEN VOUS DIRE !
© Benec et Legrain / LE LOMBARD

Sisco est chargé de la sécurité du président de la République. Un garde du corps qui est aussi l'exécuteur de ses basses œuvres. La raison d'État est son credo. Le créateur de Sisco, Benec, est un Janus à double visage : informaticien le jour, il devient scénariste pendant ses nuits et ses vacances. C'est le suicide de François de Grossouvre dans son bureau de l'Elysée en 1994 qui a été le détonateur pour Benec. Grossouvre était un proche de François Mitterrand. « *Et si c'était un suicide arrangé ? Sur ordre. J'en ai tiré une histoire rocambolesque pour les débuts de Sisco en me demandant ce qui me plairait si c'était moi le lecteur. Avec Sisco, on passait du côté du méchant mais sans faire une histoire immorale* », pas vraiment un salaud ajoute Benec mais « *un type qui est du bon côté du bâton.* »

Sisco, avec Thomas Legrain au dessin, est tout de même un affreux, limite malfaisant. Benec l'a humanisé au fil des albums. Dans le tome 6 qui clôture le dyptique new-yorkais entamé avec le 5, *Kalachnikov diplomatie*, Sisco joue du flingue mais montre ses faiblesses. Faut pas toucher à la famille d'un Corse. Le scénariste s'est librement inspiré d'affaires assez récentes. Au train où vont les choses dans notre doux pays, Sisco a du pain sur la planche. Il travaille pour le président dont on ne voit en fait jamais le visage dans les albums. Au lecteur d'imaginer celui qu'il veut, c'est le choix du scénariste. Passionné d'histoire contemporaine, Benec n'a pas souhaité remonter aux années 60 avec ses « *barbouzes* », ancêtres de Sisco, mis en place officieusement pour lutter contre l'OAS à la fin de la guerre d'Algérie.

L'ENVERS POURRI DU DÉCOR

Pour captiver les lecteurs, Benec se sert des affaires « *qui ont encore un écho dans la mémoire collective* ». Dans les tomes 3 et 4, c'était clairement l'affaire Mazarine, la fille cachée du président Mitterrand, qui était évoquée et revisitée bien sûr. Quand on demande à Benec s'il croit que la France a un réseau parallèle avec de vrais Sisco, il est clair : « *Si l'envers du décor est pourri, je n'ai pas envie de croire que cela existe sur le territoire français. Des unités spéciales et des actions ponctuelles extérieures ? Sûrement. Je garde le sabotage du Rainbow Warrior par la DGSE dans mes cartons. Par contre, un État comme Israël avec le Mossad ne s'est jamais caché d'accomplir ce genre d'actes "définitifs"* ». Ou les Américains avec Ben Laden.

Comme Benec le montre dans le dernier *Sisco*, si nos politiques peuvent encore avoir quelques états d'âme, d'autres n'en n'ont pas. « *Les mafias des pays de l'Est, ou la Russie de Poutine, vont au bout d'une logique implacable. Des opposants sont éliminés. Les mafias s'imposent par la violence pure à l'étranger, parfois sans que cela se sache.* » Des scandales qui sont vite enterrés.

Avec *Sisco*, dont Legrain a bien su faire évoluer le dessin au fil des albums, on est aussi dans l'univers des séries TV américaines. Benec aime le genre. Leur écriture est stricte. La sienne aussi. « *La série est une référence pour un scénariste. Le découpage, le rythme. Celle qui m'a le plus marqué dernièrement est* Persons of Interest ». Autre référence pour Benec, Michel Audiard : « *des dialogues truculents, décalés* ». Sans oublier celui qu'il considère comme un maître en matière de scénario BD, Jean Van Hamme avec *Largo Winch* ou, aujourd'hui, la relève avec Fabien Nury.

UN FEU DE PAILLE, L'AFFAIRE CAHUZAC ?

Sa passion de l'actualité rend Benec prudent. « *Je ne veux pas faire de lien avec une actualité immédiate. Une affaire peut provoquer un énorme feu d'artifice médiatique et retomber deux mois après.* » Les lecteurs de *Sisco* vont en prendre plein la vue dans ce tome 6. La vie de sa sœur est en jeu. La France a décidé devant l'ONU de s'attaquer aux régimes qui profitent de la drogue. Sisco va être en colère et jouer une symphonie en rouge vif. Et Benec a la suite en tête, plus quelques autres projets, dont une aventure indochinoise et un récit d'anticipation qui mêlera thriller et nouvelles technologies. Enfin, quand on lui parle de l'affaire Cahuzac, qui colle bien avec l'univers de *Sisco*, Benec n'est pas certain qu'on ait vraiment voulu ou pu faire le ménage. Un feu de paille qui permet de passer à autre chose ou de détourner l'attention ? Pourquoi pas.

JEAN-LAURENT TRUC

SISCO, T.6
NÉGOCIATIONS EN 9MM

de Benec et Legrain,
Le Lombard, coll. 3e vague,
48 p. couleurs, 12 €

DÉCOUVREZ DE NOUVELLES PÉPITES

PROMISE

Idaho, 1864. Fin de la guerre de Sécession. *L'arrivée d'un prédicateur itinérant annonçant l'apocalypse et la venue prochaine d'un nouveau messie, va perturber le petit village de Promise qui tombe rapidement sous l'emprise de ce prophète de la fin des temps. Un western fantastique et terrorisant...*

Par Lamy et Mikaël

TOME 1

DISPONIBLE LE 19 JUIN

BLACKSTONE

« De la magie naît l'ambition, et de l'ambition naissent les ténèbres... » *Le maigre succès de Nelson prend fin lorsque l'enfant qu'il fait monter sur scène pour le faire disparaître se volatilise réellement... Dans la boîte où se trouvait le gamin, ne reste plus qu'une pierre noire. Fuyant la foule en colère, il embarque en direction des États-Unis et réalise avec stupeur qu'il est désormais capable de faire de la véritable magie...*

Par Corbeyran et Chabbert

TOME 2

DÉJÀ DISPONIBLE

le vent des KHAZARS

Quand Marc Sofer, écrivain et historien du peuple juif, *a commencé son enquête sur des vestiges Khazars, il n'imaginait pas que son investigation l'emmènerait jusqu'aux puits de pétrole de la mer Caspienne, enjeux de pouvoir et de civilisation... Suite et fin du diptyque aux dessins éblouissants de Féderico Nardo et l'intrigue fascinante de Makyo.*

Par Makyo, Halter et Nardo

TOME 2

DISPONIBLE LE 29 MAI

Glénat

www.glenatbd.com

APRÈS LE MISTRAL, LE SIROCCO

Le Vent dans les sables de Michel Plessix s'achève sur un cinquième tome virevoltant qui voit la fin du voyage pour Crapaud, Rat et Taupe. Le vent qui les avait menés en Afrique les renvoie dans leur chère forêt. Une série culte.

Le Vent dans les sables T.5, de Michel Plessix © Guy Delcourt Productions – 2013

Certains auteurs conçoivent leur métier comme celui d'un artisan. Ils polissent le dessin, affinent le découpage, cisèlent les dialogues, soignent les moindres détails. Le temps pris pour réaliser l'œuvre importe peu face au résultat et à la satisfaction du travail bien fait. Michel Plessix est de cette trempe. Reclus dans sa caverne d'Ali Baba rennaise, le dessinateur breton a fait le choix du compagnonnage plutôt que celui des mondanités. Ne comptez pas sur lui pour faire des ronds de jambes. On pourrait d'ailleurs presque le regretter, car c'est certainement un peu pour cela qu'il n'a pas toute la reconnaissance publique qu'il mérite. Mais là encore, peu importe. Au rythme anachronique d'un album tous les deux ans, Plessix pose son empreinte sur le Neuvième art, avec grâce et sans prétention.

L'excellente série *Julien Boisvert*, apparue à la fin des années 80, avait fait connaître le dessinateur et son compère scénariste Dieter. Puis Michel Plessix avait pris ses lecteurs à contre-pied en adaptant seul *Le Vent dans les saules*, roman animalier de l'Écossais Kenneth Grahame, destiné à un jeune public. Toutefois, en ne prenant pas les enfants pour des êtres sans cervelle, cette adaptation avait aussi séduit les adultes encore capables de s'émerveiller. Et d'ailleurs, après les quatre tomes tirés du texte original, le dessinateur avait enchaîné avec une suite de son cru, entraînant ses héros dans une folle cavalcade vers l'Afrique du Nord. *Le Vent dans les sables* prolongeait un peu plus le plaisir de suivre les aventures de Crapaud, Rat, Taupe et Blaireau, les personnages principaux devenus orphelins de leur chère forêt.

LE DÉSERT POUR HORIZON

Impossible de résumer ici les continuelles péripéties des cinq albums du *Vent dans les sables*, mais pour faire court, l'histoire décrit la découverte d'un nouveau monde par les protagonistes de la série. Entraînés à traverser la Méditerranée par l'inconséquence de Crapaud (une de plus), la petite bande d'amis se retrouve ainsi coincée dans une ville d'Afrique du Nord, à imaginer un moyen pour rassembler l'argent nécessaire à leur retour. Dans cet environnement de casbah et de désert, le Breton Michel Plessix est, contrairement à ce qu'on pourrait penser, en terre très connue. Chaque année depuis des lustres, il effectue en effet une retraite aussi épicurienne qu'artistique à Essaouira, sur la côte marocaine. Les albums transpirent le vécu de l'auteur en termes de sensations, mais aussi de documentation. Examiner attentivement chaque case pour admirer la précision des décors et des vêtements, ou y dénicher un trait d'humour camouflé, devient vite un jeu très addictif. Se laisser porter par le scénario l'est tout autant.

L'intrigue, plutôt linéaire, ressemble à celle des succès du cinéma muet où l'essentiel se joue sur le rythme, ralenti ou accéléré par les coups de théâtre et les courses-poursuites (celle du saucisson dans le tome 5 vaut le détour). Mais la vérité du *Vent dans les sables* est ailleurs. Dans la psychologie des personnages, la dynamique des dialogues, l'atmosphère indolente et la délicatesse du traitement. Et dans les thèmes abordés. La force de l'amitié, l'éloge du respect de l'autre, la dénonciation du fanatisme, l'invitation à prendre la vie comme elle vient et surtout du bon côté donnent aux albums une belle épaisseur. Une chose est sûre, le lecteur va longtemps regretter l'arrêt de cette série attachante. Mais comme dit Samira à Taupe, ému aux larmes de devoir quitter le Maghreb : « *Ne t'inquiète pas mon ami. Tu as passé assez de temps ici pour y revenir quand tu veux. Tu n'auras qu'à fermer les yeux...* »

THIERRY LEMAIRE

LE VENT DANS LES SABLES, T.5
DU SOUK DANS LA CASBAH
de Michel Plessix,
Delcourt, 32 p. coul., 12,50 €

Politiquement incorrect

Mais qu'est que c'est que cette équipe de bras cassés qui gouverne le pays ? Non je ne parle pas de notre gouvernement, mais de celui de Charles Charles, président des États-Unis de la République.

Charles Charles, profession président par Dubuisson et James © Guy Delcourt Productions – 2013

Comme dirait Gandhi ou plutôt l'oncle Ben de Spider-Man, « *un grand pouvoir implique de grandes responsabilités* ». Charles Charles, le nouveau président des États-Unis de la République, a beau le dire, il n'en comprend pas pour autant le sens. À la fois misogyne, incompétent, égoïste et on en passe, il possède toutes les tares de nos dirigeants et n'est doté d'aucune de leurs qualités. Même en communication, ses compétences sont limitées. Ajoutez à cela une équipe qui est loin d'être à la hauteur, vous comprendrez alors qu'on ne peut absolument rien faire de ce gouvernement, à part en rire.

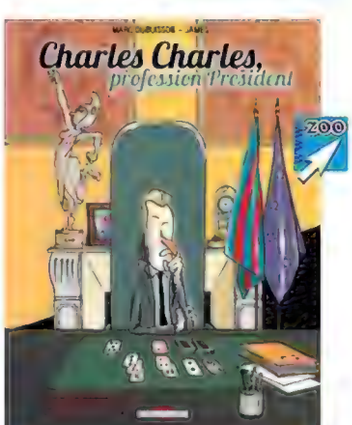
LE PARTI D'EN RIRE

En essayant de prendre les gens pour plus bêtes qu'ils ne le sont, ce président et son gouvernement passent pour des imbéciles notoires. Rien de bien différent de la réalité. Et c'est bien plus drôle en BD qu'en vrai.

Qu'est ce qu'il y a de plus amusant actuellement que de rire de nos politiciens ? Marc Dubuisson au scénario et James au dessin ont choisi le bon thème en ces temps de crise. Il vaut mieux en rire qu'en pleurer, quand bien même cette idée peut paraître discutable pour certains. On dira que sur ce coup, nos auteurs n'ont pas eu tort et ça fait du bien. Même si on ne peut pas obligatoirement mettre un nom sur tous les personnages, certains restent quand même très identifiables, je ne vous en citerai qu'un : Bernard Thibault.

En somme, une bonne petite critique de la situation politique du moment sur le ton de l'humour, qui donne un gentil coup de pied dans la fourmilière et fournit un bon sujet de réflexion. À la fin de cette lecture, on peut se demander qui est le plus ridicule : le président et son gouvernement, ou le peuple qui les a élus. À voir !

AUDREY RETOU



CHARLES CHARLES, PROFESSION PRÉSIDENT

de Marc Dubuisson et James, Delcourt, 48 p. coul., 10,95 €

Tout sera oublié, de Mathias Énard et Pierre Marquès

Spécialiste du Moyen-Orient et chercheur au CNRS, l'écrivain Mathias Énard fait œuvre d'humilité et d'introspection : c'est le doute procuré par une commande de Monument aux morts en hommage aux victimes de la guerre de Croatie des années 90, qui impulsa la naissance de son roman graphique. Sur les peintures de Pierre Marquès, l'auteur nous plonge au cœur d'un pays encore en ruines, d'une mémoire qui tarde à s'effacer, de l'impuissance artistique face aux ravages de la guerre : *« laisser la destruction parler d'elle-même ; jusqu'à ce qu'elle disparaisse à son tour. »*

Actes Sud, 140 p. couleurs, 24 €

JULIE BEE

L'Aéropostale, T.1, Guillaumet, de Bec, Dumas et Saïto

Parallèlement à la sortie de *Prométhée* (voir ci-contre), Christophe Bec scénarise une nouvelle série sur les pilotes mythiques de l'aéropostale, véritables héros de l'entre-deux-guerres. Le tome 1 est consacré à Henri Guillaumet et plus précisément à son odyssée vécue dans la cordillère des Andes. Après un crash sur les sommets andins en 1930, le jeune pilote réalise le tour de force de revenir à la civilisation après un périple épuisant de plus de 70 km en haute montagne. Une histoire classique, solide, sérieuse, mais sans grande surprise, d'autant plus que l'épisode est bien connu du grand public.

Dargaud, 82 p. couleurs, 16,95 €

THIERRY LEMAIRE

Joseph Carey Merrick, l'Homme Élephant, de Denis Van P. et Perrotin

Souvent découverte grâce au grand film de David Lynch, la réelle destinée d'Elephant Man fascine. Mal-aimé, humilié, rejeté, exploité puis finalement recueilli par le Londres médical et visité par la Haute Société Victorienne, Joseph permit de mieux comprendre les maladies génétiques et fit (un peu) reculer l'idée reçue qu'un handicapé physique est forcément un attardé mental. Grâce à cette biographie en bande dessinée, on en découvre un peu plus sur les 20 premières années de vie de cet homme hors du commun… mais on reste quand même encore un peu sur notre faim. Heureusement, le livre comporte un cahier de huit pages de dessins et croquis inédits racontant la genèse du projet.

Sandawe, 72 p. couleurs, 16,95 €

HÉLÈNE BENEY

© Bec et Raffaele / MC PRODUCTIONS

PROMÉTHÉE, AMBIANCE FIN DU MONDE

Christophe Bec, auteur prolifique (voir aussi *L'Aéropostale* ci-contre), continue le cheminement de *Prométhée*, sa saga de science-fiction, avec un huitième tome dessiné par Stefano Raffaele. Le compte à rebours fatidique va bientôt s'achever.

On peut sans aucun doute qualifier la série *Prométhée* d'ambitieuse. Prévue en 12 tomes, elle mélange science, religions, théories du complot, superstition et faits réels dans un récit d'anticipation choral à 12 voix. Excusez du peu. Le scénario, dans la plus pure tradition des histoires apocalyptiques, ne présage rien de bon pour l'humanité. Vous feriez donc mieux de vous plonger de toute urgence dans cette série pour anticiper ce qui nous attend en 2019. Tout s'emballera le 22 septembre de cette même année, à 13h13 (heure universelle), lorsque les montres et les horloges du monde entier s'arrêteront pendant trois heures. Puis le lendemain, à la même heure, la totalité des avions en vol s'écrasera inéluctablement. Chaque jour suivant, à 13h13, de nouvelles catastrophes planétaires surgiront, comme les présages d'un cataclysme final. Que se passera-t-il donc 13 jours après le début des événements ? L'extermination de la race humaine par des extraterrestres ? La conclusion d'un gigantesque complot américain ? Une divine manifestation surnaturelle ? Le compte à rebours est lancé.

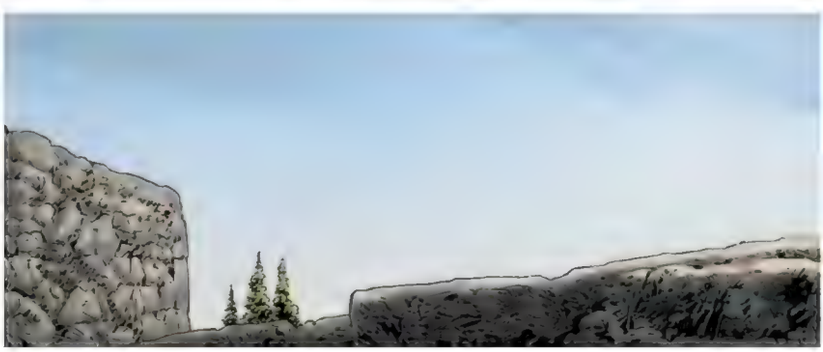
ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE BEC

Prométhée est un mélange de science, de paranormal, avec une grosse pincée d'extraterrestres. Vous prenez un malin plaisir à brouiller les pistes.

En tant que lecteur, j'aime bien qu'on me fasse croire que ça peut être vrai, même si ça ne l'est pas. On joue à avoir un doute. C'est ce que j'essaie de faire sur *Prométhée*. Pas sur tout bien sûr, tellement certains éléments sont énormes.

Pour complexifier un peu plus le récit, vous avez choisi de décrire le destin de 12 personnages principaux.

Ce genre d'histoire, il faut vraiment l'écrire de A à Z. Dès le départ, j'avais la trame générale de tout le scénario, je savais parfaitement où j'allais. Dès le départ également, j'avais l'intention de faire une série longue qui permettait de suivre petit à petit la progression de plusieurs personnages. À partir du tome 7, je commence d'ailleurs à entrer un peu plus dans l'intimité de certains d'entre eux.



Dans certaines cases, on a l'impression de voir des clins d'œil à des films comme *Stargate* ou *Independence Day*. Ce sont des inspirations ?
Mes influences viennent plutôt de *La Guerre des Mondes*, de Kubrick, avec moins d'ambition que *2001 l'Odyssée de l'espace*, ou de John Carpenter. Évidemment, il y a plein d'autres références, comme *X-Files* par exemple. Mais je ne me souviens pas avoir mis des clins d'œil explicites. Pour autant, j'aime beaucoup la première partie de *Stargate*. Roland Emmerich commence toujours bien ses films et a un peu de mal à les finir.

En préambule des premiers albums, il y a une assez longue bibliographie. C'était pour montrer au lecteur que les événements décrits étaient d'une certaine manière ancrés dans la réalité ?
Non, pas vraiment. Pour moi, *Prométhée* est une totale fiction. Toutefois, j'ai pris quelques phrases de certains livres, et je voulais citer mes sources. Ce sont pour la plupart des livres écrits dans les années 60-70, avec parfois des théories assez fumeuses. Mais c'est vrai que c'était une source d'inspiration énorme. Et puis même si cette littérature ne repose généralement sur rien de scientifique, j'aime bien puiser dans des sujets qui font partie de l'inconscient collectif. À travers ces lectures, j'ai aussi pu approfondir le mécanisme d'Anticythère ou le projet Montauk, peu connus du grand public, ou encore l'expérience de Philadelphie, plutôt que la trop connue zone 51.

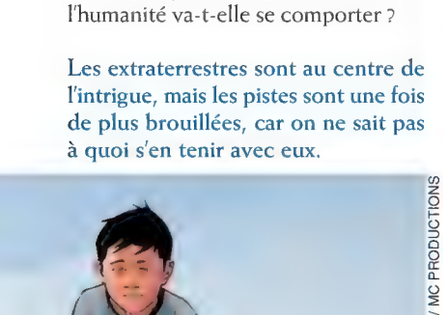
L'effet compte à rebours joue beaucoup dans l'intérêt de la série.
C'était l'idée de départ. Je trouvais ça intéressant que tous les jours à la même heure il y ait un événement. Bon, il n'y a rien de révolutionnaire sur le principe. C'est tout ce qui vient se greffer autour qui donne tout le sel de l'histoire. Qui provoque ça ? Pourquoi ? Comment l'humanité va-t-elle se comporter ?

Les extraterrestres sont au centre de l'intrigue, mais les pistes sont une fois de plus brouillées, car on ne sait pas à quoi s'en tenir avec eux.
Alors qu'ils ont sauvé l'humanité dans les temps anciens, il semblerait effectivement qu'ils veulent maintenant la punir. On va apprendre très bientôt pourquoi ce revirement de situation. Dans ce tome 8, on commence à avoir quelques pistes. Mais finalement, ce qui m'intéresse dans ce genre de saga, c'est rarement le but. C'est plutôt le chemin qui est emprunté. Et j'espère que les lecteurs sont tout autant intéressés par la petite histoire, c'est-à-dire le destin des personnages.

En tout cas, les apparitions furtives des aliens sont assez effrayantes.
D'autant plus qu'on n'a vu leur forme réelle qu'à travers des visions, des flashbacks, des interprétations de témoins, des photos de cadavres. Est-ce que c'est vrai ou bidon ? J'aime bien jouer avec ça aussi. D'ailleurs, on ne les verra peut-être jamais. De même, peut-être que l'invasion ne viendra pas du ciel. Les lecteurs le découvriront.

En ce qui concerne le dessin, vous avez passé la main à partir du tome 3.
Au départ, je n'avais pas prévu de dessiner *Prométhée*. Les circonstances ont fait que j'ai démarré la série, mais il n'était pas envisageable pour moi de réaliser les 12 tomes à un rythme de feuilleton. C'est Alessandro Bocci qui a pris le relais. Puis on s'est brouillé et il y a eu une période un peu spéciale avec un album collégial. Et dès le tome suivant, j'ai confié les rênes à Stefano Raffaele, qui ira jusqu'au bout de la série. C'est vraiment mon alter ego, et il dessine à une vitesse incroyable. Je trouve d'ailleurs qu'il n'est pas encore assez reconnu par rapport à son talent.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE



PROMÉTHÉE, T.8
NECROMANTEION
de Christophe Bec
et Stefano Raffaele,
Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

JULIEN BLONDEL
DIDIER POLI
ROBIN RECHT
JEAN BASTIDE
D'APRÈS L'ŒUVRE DE MICHAEL MOORCOCK
ELRIC
I. LE TRÔNE DE RUBIS
« LA MEILLEURE ADAPTATION BD D'ELRIC JAMAIS RÉALISÉE ! »
MICHAEL MOORCOCK
EN BONUS : 16 PAGES
D'ILLUSTRATIONS INÉDITES
RÉSERVÉES À LA PREMIÈRE ÉDITION
Elric © 2013 Michael et Linda Moorcock - Elric par Blondel, Poli, Recht et Bastide © Glénat
POUR EN SAVOIR PLUS
Glénat
BD disponible en librairie

Mélo Pop, de Lucie Durbiano

Quand Lucie Durbiano s'attaque au mythe du rock'n'roll, elle en réunit tous les ingrédients atemporels, avec malice et légèreté : Canichor, producteur caractériel à la touffe frisée, cousin éloigné de Phil Spector ; son épouse au charme ravageur, ancienne toxico et chanteuse sous-exploitée ; un groupe de rock qui végète sur une croisière qui s'amuse, un chanteur séducteur, une groupie désœuvrée… Cette nouvelle petite pépite acidulée de la collection Bayou se parcourt avec réel plaisir, et une grande tendresse pour ces animaux anthropomorphes perdus sur des îles au soleil.

Gallimard, coll. Bayou, 112 p. couleurs, 16,75 €

JULIE BEE

Highlands, T.2, Le Survivant des eaux noires, de Philippe Aymond

On connaît bien le dessinateur de la série *Lady S.*, écrite par Jean Van Hamme, mais il propose là une nouvelle facette de son talent, puisqu'il écrit et dessine ce diptyque historique. En 1745, en Écosse, un jeune peintre est accusé à tort d'avoir eu une relation avec la fille du duc de Paxton (on a découvert dans son carton un dessin où il la représente dans le plus simple appareil !). Il parvient à s'enfuir et se réfugie dans les Highlands, où il espère découvrir l'instigateur de cette machination. Beaucoup de sensibilité et une certaine profondeur dans cette histoire, où un paon bleu revient de façon récurrente.

Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Les Cosaques d'Hitler, T.1, de Valérie Lemaire et Olivier Neuray

Irréductibles ennemis de Staline, des officiers russes d'origine cosaque ont préféré rejoindre l'armée nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. De ce fait historique peu connu, Lemaire et Neuray tirent un album très classique et romanesque, avec une petite histoire d'amour au milieu de la grande histoire militaire. Mais bizarrement, le manque de nuances qu'ils reprochent à leurs protagonistes écossais se retourne contre eux puisque la BD s'avère très basiquement antistalinienne, comme échappée du *Livre noir du communisme*. Pas sûr que ce manichéisme s'arrange dans le deuxième tome…

Casterman, 48 p. couleurs, 12,95 €

BORIS JEANNE

Des souvenirs et des hommes

Adeptes des séries à concept, les éditions Delcourt nous offrent une nouvelle façon de revisiter l'Histoire avec *L'Homme de l'année*, des albums qui traitent d'événements historiques à travers la petite histoire de quasi-anonymes sur lesquels toutes les hypothèses sont possibles…

LES ANGLAIS ARRIVENT !
NOUS DEVONS FAIRE RETRAITE !
PAS ENCORE !
JE T'EN CONJURE, JEANNE ! NOTRE ARRIÈRE-GARDE SE DÉBANDE DÉJÀ ! LA BATAILLE EST PERDUE ! IL FAUT CHERCHER REFUGE DERRIÈRE LES MURS DE COMPIÈGNE !
REPLIEZ-VOUS, JE RESTE !
1431

1431, Corbeyran, Horne et Froissard © Guy Delcourt Productions – 2013

1917. Trois ans avant d'être désigné arbitrairement parmi huit dépouilles, le Soldat Inconnu est encore bel et bien vivant et combat dans l'enfer du Chemin des Dames. Mais qui est-il ? Joseph, l'officier blanc, maître de plantation en Afrique, ou Boubacar son tirailleur sénégalais, pour qui il s'est pris d'affection au-delà des préjugés racistes ? Une histoire d'amitié sur fond d'intrigue politique.

1431. Jeanne d'Arc périt sur le bûcher. Quatre ans plus tard, deux de ses anciens compagnons d'arme devenus brigands, Étienne de Vignolles et Jean de Xaintrailles, se voient confier par Yolande d'Aragon l'enquête afin de retrouver celui qui a trahi la Pucelle d'Orléans à Compiègne. Un thriller médiéval mêlé à une histoire de vengeance secrète.

1917, Pécau, Duval et Mr Fab © Guy Delcourt Productions – 2013

CONCEPT DÉCLINABLE À L'ENVI

À travers les histoires d'inconnus fictifs ou réels, parfois héros, parfois vils, la série donne un regard nouveau sur des choses établies de notre Histoire. Dirigée par Fred Blanchard et animée par une foule de scénaristes et de dessinateurs variés, la collection prend le parti de l'intrigue et du suspense afin de déjouer nos a priori et notre déjà-vu sur des sujets célèbres de la culture générale. Ainsi, à partir de faits réels – mais ténus – et de zones d'ombre, les fictions donnent des visions, certes subjectives et fantasmées, mais plausibles. À travers ces conjectures, on prend plaisir à cheminer à travers la grande Histoire, mais les récits permettent également de mettre en lumière des contextes et des interrogations de l'époque traitée (les rapports « raciaux » et le sens patriotique dans *1917* ; les relations compliquées de Jeanne d'Arc et l'aspect politique de son sacrifice dans *1431*). Après ces deux premiers tomes, viendront un ouvrage sur la bataille de Waterloo en 1815 (parution en septembre) et un autre sur l'assassinat d'Ernesto « Che » Guevara en 1967 (parution en novembre). Sur sa lancée, le concept, exponentiel à l'infini, prévoit déjà d'aborder la Commune de 1871, l'affaire Dreyfus, et la découverte des Amériques par Christophe Colomb. Une bien belle façon de rêver tout en révisant son passé, que les amateurs d'Histoire apprécieront. De beaux voyages dans le temps en perspective !

WAYNE

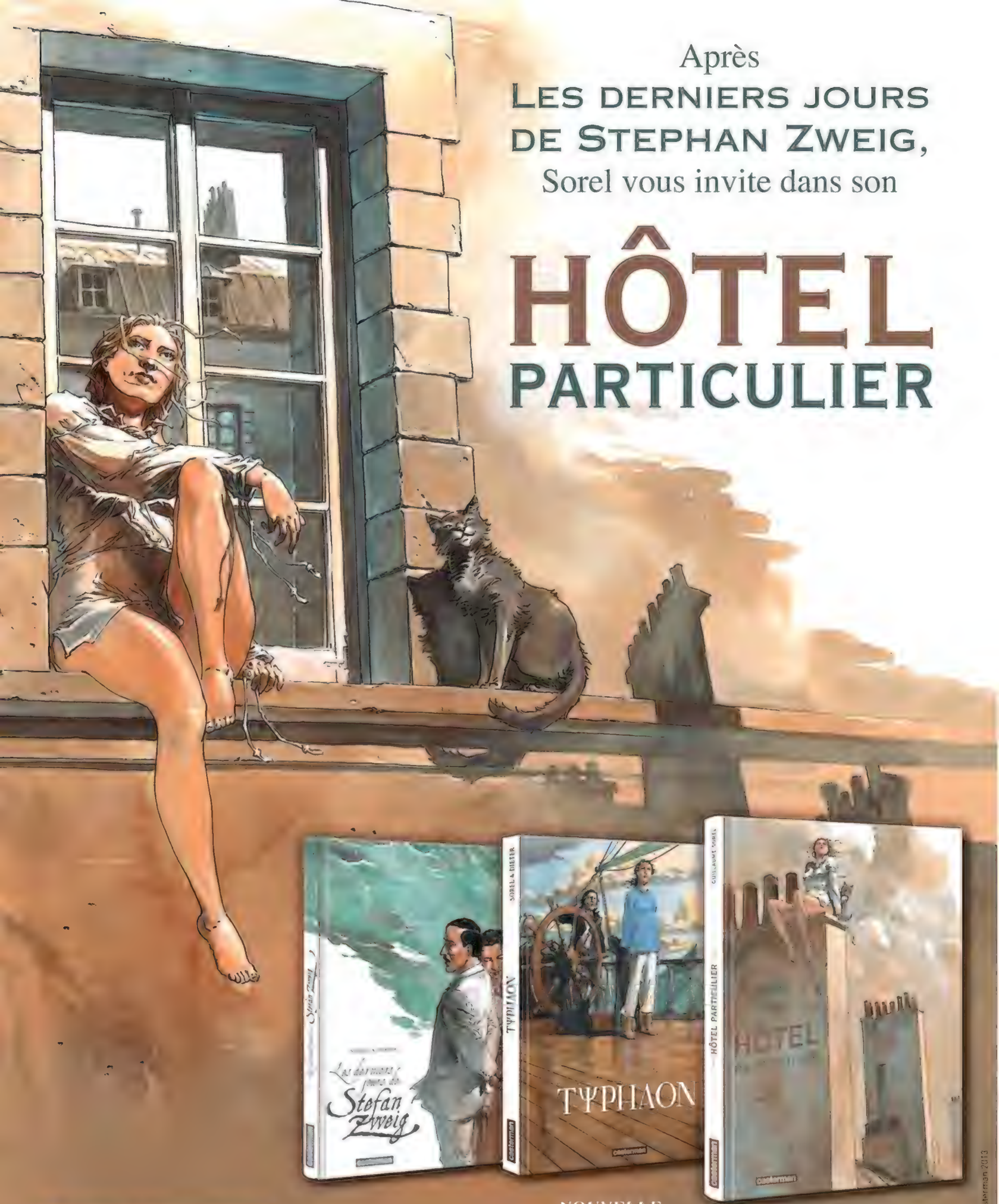
Infos sur www.lhommedelannee.fr

⇨ **1917 - LE SOLDAT INCONNU**
de Duval, Pécau et Mr Fab, Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €

⇨ **1431 - L'HOMME QUI TRAHIT JEANNE D'ARC**
de Corbeyran, Horne et Froissard, Delcourt, 56 p. couleurs, 14,30 €

Après
LES DERNIERS JOURS DE STEPHAN ZWEIG,
Sorel vous invite dans son

HÔTEL PARTICULIER



NOUVELLE ÉDITION EN INTÉGRALE

NOUVEAUTÉ

casterman

horsérie © Casterman 2013

L'ENFANCE D'UN CONQUÉRANT

Antoine Ozanam et Antoine Carrion imaginent la jeunesse de Gengis Khan, alias Temudjin, destiné à marquer le monde par ses hauts faits, aussi héroïques que sanguinaires. Une évocation qui ne manque pas de souffle.

© Ozanam et Carrion / DANIEL MAGHEN

Les steppes d'Asie centrale à perte de vue. C'est peut-être l'image qui reste en mémoire lorsqu'on referme l'album. La « faute » au dessin, remarquable d'expressivité, d'Antoine Carrion. Pas facile en effet d'éviter l'écueil « carte postale » avec des paysages aussi grandioses. L'équilibre entre la beauté des cases et la lisibilité de la planche impose de ne pas tomber dans le piège de l'illustration. Le dessinateur y parvient avec brio, entraînant le lecteur au cœur de décors majestueux sans toutefois heurter la narration. Les couleurs, splendides, y sont à coup sûr pour quelque chose. Le fil des saisons, les ambiances nocturnes et les scènes oniriques sont brillamment transcrits, créant des atmosphères variées et très évocatrices. Le rendu, généreux en termes de matière, est bluffant quand on sait que Carrion l'a entièrement réalisé sur ordinateur.

Le dessin, souci cardinal des éditions Daniel Maghen, est évidemment l'un des éléments principaux du plaisir des yeux du lecteur. Généreux en petits traits, il fait parfois quelques incursions du côté de Sergio Toppi (une des influences d'Antoine Carrion, qui aborda d'ailleurs lui aussi cette région du monde dans ses livres) et rappelle à quelques autres moments celui de Georges Bess (*Le Lama blanc, Pema Ling*), notamment dans les scènes chamaniques. Les grands espaces sont ainsi contrebalancés par un traitement intimiste de l'intrigue, soutenu par un découpage riche en gros plans et en cadrages en débordement (où une partie du sujet principal n'est pas visible).

© Ozanam et Carrion / DANIEL MAGHEN

Peut alors prendre place une histoire qui fait la part belle à l'ésotérisme.

UNE JEUNESSE AVEC LES ESPRITS

Temudjin. Le nom est quasiment inconnu du grand public. Il signifie « le plus fin acier » en turco-mongol. Mais il est surtout le premier patronyme d'un homme qui laissera dans l'histoire de l'humanité une marque indélébile avec son surnom de Gengis Khan. Le conquérant, fédérateur de tribus nomades, va en effet créer l'empire mongol, un territoire qui s'étendra (avec l'aide de plusieurs générations de successeurs) de la Baltique jusqu'à la Chine, en passant par l'Asie centrale. Une immensité au-delà de l'imagination de l'époque. De cette période expansionniste, il restera de nombreuses traces. Les textes laudateurs des vainqueurs. Les témoignages effrayés des peuples asservis ou de ceux qui échappèrent au fléau. Mais la jeunesse de Temudjin restera dans l'ombre, nimbée d'une légende écrite sur mesure pour célébrer le maître. C'est dans cette zone de liberté créative que s'est engouffré Antoine Ozanam pour raconter à sa manière les premières années du guerrier mongol. On retrouve dans le récit quelques éléments du mythe Temudjin. La mystérieuse fécondation de sa mère Ho'Elun, le caillot de sang qu'il tient dans son poing à sa naissance, le loup bleu qui n'est autre que son père. Pour le reste, Ozanam choisit de décrire les pouvoirs psychiques du jeune enfant, développés par un père adoptif chaman. Faut-il que les esprits s'en mêlent pour qu'un enfant soit persuadé de la grandeur de son destin ? C'est à croire en lisant cette histoire tout en ambiance dans un récit qui entremêle chamanisme, amour filial et force de la volonté. Pour peu que l'on se laisse porter par le parti pris du scénariste, il y a quelque chose d'hypnotique dans cet album, dont l'une des (nombreuses) qualités est de proposer une explication au parcours d'un homme littéralement hors du commun.

THIERRY LEMAIRE

TEMUDJIN

d'Antoine Ozanam et Antoine Carrion, Daniel Maghen, 86 p. couleurs, 18,50 €

Les animaux ne sont pas bêtes

À coups de gags en deux ou trois cases, Liz Climo décrit un monde animalier bien proche du nôtre, dans ses bassesses comme dans sa grandeur d'âme. Laissez-vous donc entraîner dans *Le Petit Monde de Liz*.

Le Petit Monde de Liz, par Liz Climo © Guy Delcourt Productions – 2013

Cute. *Kawaï* diraient les Japonais. Mignon, les francophones. Il est vrai que le dessin de Liz Climo, avec son trait d'une grande finesse, exprime une certaine fragilité (pas grand-chose à voir avec celui plus généreux des *Simpson*, série pour laquelle la jeune Américaine travaille depuis dix ans). À cela s'ajoutent ses couleurs aux tons globalement pastels, qui donnent à l'ensemble un petit côté livre pour enfants. Les gags, en revanche, possèdent suffisamment de niveaux de lecture pour intéresser aussi les adultes, sans perdre pour autant cette délicatesse qui semble définir le travail de l'auteur. Le parallèle entre le règne animal et les comportements humains fonctionne à plein, créant souvent une jolie double interprétation.

HUMOUR TRANSGÉNÉRATIONNEL

Certes, comme dans tout recueil de ce genre, des pages sont meilleures que d'autres, mais l'ensemble est largement à l'avantage des gags très réussis. Et à l'humour se joint également la tendresse des gags familiaux ou l'absurdité édifiante de certaines situations (dans un classement par saison de l'année il faut bien le dire assez artificiel). On l'aura compris, cet album a tout à fait le profil pour être une BD de chiottes (voir p. 46 pour comprendre le principe). D'autres, plus élégants, y verront un potentiel *coffee table book*, un de ces livres qu'on laisse négligemment sur la table du salon pour que nos invités les feuillettent, connaisseurs. Quant aux plus audacieux, ils penseront certainement à agrandir une page pour l'encadrer, à la manière d'un dessin de Sempé ou d'une pensée du Chat de Geluck. « *Le premier à la maison a gagné* », dit la tortue. « *D'accord* », répond le lapin. Et la tortue de se recroqueviller dans sa carapace…

THIERRY LEMAIRE

LE PETIT MONDE DE LIZ

de Liz Climo,
Delcourt, 96 p. coul., 14,95 €

Iron « La Guerre d'après », de S.M.Vidaurri

« La Guerre d'après » est le sous-titre éloquent d'*Iron,* une dénomination qui met de suite le lecteur dans l'ambiance à la fois violente et feutrée de ce one-shot paru en avril aux éditions Cambourakis. On pénètre dans un monde aux personnages anthropomorphes, dans une période suivant une guerre civile où les oppresseurs ont vaincu, où les derniers résistants, menés par un lapin aux convictions et au courage absolus, sont tiraillés entre le sacrifice pour une cause noble et la résignation ou le fatalisme. Malgré une trame parfois floue et un manque de détails regrettable pour entrer véritablement dans l'intrigue, c'est un très beau premier projet que signe S.M.Vidaurri.

Cambourakis, 160 p. couleurs, 19,50 €

ALIX DE YELST

Dent d'ours, T.1, Max, de Yann et Henriet

Une nouvelle série sur la Seconde Guerre mondiale, écrite par le parfois controversé Yann, mais cette fois assez subtile. En Silésie (région polonaise qui subira l'annexion de l'Allemagne), dans les années 30, la Luftwaffe propose des activités sportives à des gamins passionnés de lancement de fusées artisanales et d'avions en balsa. Il ne s'agit pas de faire dans le bénévolat, mais de recruter la crème de ses futurs pilotes. De religion israélite, l'un des férus d'aviation va quitter ses amis aryens pour rejoindre les États-Unis, où sa blonde apparence et sa maîtrise de l'allemand lui vaudront la suspicion de la Sécurité Militaire. Des combats aériens qui coupent le souffle, un trait limpide et un scénario intriguant.

Dupuis, 48 p. couleurs, 14,50 €

MICHEL DARTAY

Marsu Kids, T.2, Un œuf pour deux, de Wilbur et Conrad

Spirou et Fantasio se sont entichés d'un marsupilami mâle, mais les bébés marsus sont encore plus craquants ! Dans un nid douillet de la forêt de Palombie, des œufs vont éclore, mais surprise, un œuf abrite des siamois, reliés par la queue ! L'important, c'est la vie et des jeux inédits (balancoire, saut à la corde). Une famille très fortunée décide de les ramener dans sa luxueuse résidence, où ils auront évidemment du mal à s'acclimater. Le dessin de Conrad (qui affûte ses crayons pour sa reprise attendue d'*Astérix*) devrait plaire à tous les amateurs de Franquin.

Marsu Productions, 48 p. coul., 10,60 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

CAMARGUE ROUGE, des Indiens chez les Gitans

Buffalo Bill et son cirque à Marseille, ce n'est pas une galéjade. Michel Faure, qui aime le Midi, en a tiré un album, *Camargue Rouge.*

D'octobre 1905 à mars 1906, Buffalo Bill et son cirque, le Wild West Show, ont fait découvrir aux Provençaux (après la reine Victoria ou la cour de Russie) les grands moments romancés de la conquête de l'Ouest. Plus encore que le passage du cirque pour la deuxième fois à Marseille, c'est une anecdote étonnante que Faure a mise en scène. Bloqués sur le Vieux-Port, les Indiens du Wild West Show vont s'installer en Camargue. Invités par le marquis de Baroncelli, grande figure de la nation gardianne et de la langue provençale, les Indiens de la tribu des Lakotas plantent leurs tipis près du mas de sa manade. Les Lakotas, massacrés à Wounded Knee par l'armée américaine, sont devenus des figurants méprisés loin de leur patrie avant de retourner dans leurs réserves.

Faure a brodé une trame romanesque et historique à partir de cet événement. Mario, un jeune gardian de mère gitane, tombe amoureux de la belle Indienne Shania. Entre Camarguais et Lakotas, le courant passe, fait de respect et de partage des mêmes valeurs.

Faure, avec Jean Vilane comme coscénariste, a reconstitué l'épopée du Wild West Show depuis sa création puis son voyage avec bisons, chevaux et une troupe de centaines de figurants vers l'Europe. Attaque de diligence, chasse aux bisons par Buffalo Bill, dressage, parade, la bataille de Little Big Horn, le spectacle était un rêve éveillé pour un gamin, dixit 70 ans plus tard un grand-père à son petit-fils.

© Faure et Vilane / GLÉNAT 2013

COMMUNION ENTRE DEUX PEUPLES

L'épisode camarguais que décrit Faure dans ce delta du Rhône unique et préservé, a la saveur d'une communion entre deux peuples unis par la soif de liberté, perdue pour les uns, sous tutelle pour les autres. Ils partagent amour de la terre des ancêtres, de la nature, des chevaux et des « bious », les taureaux en provençal, rois des courses libres sans mise à mort.

Faure, qui connaît bien la région, emmène ses Indiens conduire l'abrivado de Gallargues, fête traditionnelle avec lâcher de taureaux. Frédéric Mistral est aussi de la partie, poète provençal emblématique. Clin d'œil à Pagnol avec Pételugue. Gitans, Indiens et gardians se retrouvent au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer. Sous le regard de la vierge noire, Mario et Shania vont s'aimer tout en sachant qu'il leur sera difficile de renoncer à leurs racines.

Faure excelle dans ses compositions qui mélangent roulottes gitanes, le port des Saintes, cavalcade effrénée où se mêlent Indiens et gardians. Il aime cette région aux couleurs et aux paysages incomparables. Son dessin est fin, précis et détaillé. Ceux qui ne connaissent pas les traditions gardiannes, *Coupo Santo* et *aigo boulido* entre autres, iront à la rencontre d'un monde qui s'est toujours battu pour conserver son identité. L'anecdote marseillaise des Indiens de Buffalo Bill méritait bien qu'on en tire un album, peuchère.

À noter qu'en 2006 un spectacle a été joué au festival d'Avignon par Jean Vilane, complice de Faure pour l'album. Les textes étaient de Nicole Rieu. Sous le même titre, Jean Vilane racontait déjà cette incroyable rencontre entre Indiens et « cow-boys » manadiers.

JEAN-LAURENT TRUC

CAMARGUE ROUGE

de Michel Faure et Jean Vilane, Glénat, 72 p. coul., 15,50 €

Par le scénariste du
"Groom vert-de-gris"

DENT D'OURS

Trois enfants pris dans la tourmente de la seconde guerre mondiale verront leur amitié mise à rude épreuve.

Tome 1
Vient de paraître

Tome 2
Parution en 2014

DUPUIS

SPIROU 75 ANS

Dunk, but not drunk!

Les amateurs de basket-ball savent qu'un dunk désigne un smash au panier. C'était aussi le titre d'un roman d'anticipation de Denis Robert, le journaliste à l'origine de la première affaire Clearstream.

© Robert et Biancarelli / DARGAUD

Sorti en 2009, ce roman fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée de trois albums chez Dargaud. Dans un futur assez proche (2029, c'est pour bientôt !), le sport et les paris sportifs sont devenus l'un des secteurs principaux de l'économie (les salaires mirobolants des joueurs vedettes du PSG tendent à crédibiliser ce point de départ). Drogué à son insu dans une boîte de nuit où il fête un nouveau match gagné, le basketteur de très haut niveau Steve Moreira va se faire démolir le portrait, car il a trop bien joué pour laisser perdre le match. Il s'enfuit de l'hôpital où il est soigné pour entamer un long périple d'Istanbul vers la France, mais le lecteur verra avec lui que les frontières n'ont pas vraiment disparu, et que les pays ont renforcé leur maîtrise des flux migratoires.

UNE RENCONTRE INATTENDUE

Nous avons demandé à son dessinateur Franck Biancarelli ce qui avait justifié son transfert : « *J'étais très bien chez Soleil jusque là, mais il y avait des idées dans l'air qui n'allaient pas très loin. Puis un jour j'ai reçu un message de Denis Robert sur Facebook. Pour moi, c'est un héros moderne, car il s'est battu contre Clearstream pendant dix ans, au terme desquels il a fait émerger la vérité. Même dans le cas où l'histoire ne m'aurait pas convaincu, je ne me sentais pas de refuser à Denis, parce que j'ai beaucoup d'admiration pour lui. Dunk m'a beaucoup plu, le livre comme la façon dont il l'a adapté pour la BD. Il y a un gros travail sur la documentation rassemblée, mais ce travail est soumis à l'histoire, car il ne s'agit pas de simplement jouer au malin avec deux ou trois concepts. La deuxième raison, c'est qu'on est beaucoup dans la tête des personnages et dans leurs émotions. Steve Moreira n'y est pas décrit physiquement, à la limite on ne sait même pas s'il est blanc ou s'il est noir. Le thème et l'histoire m'ont porté. On y aborde la neurobiologie, la mafia et les sports, mais rien n'est démonstratif.* »

COMMENTAIRES ENCADRÉS ET COULEURS

Bien que cet album comporte de nombreux inserts de textes, sa lecture reste palpitante. Interrogé sur ce point, Franck précise : « *J'adore ce procédé. C'est très vieux dans la BD, dans* Prince Valiant *par exemple, Hal Foster avec ses hors-textes pouvait donner l'impression de donner dans l'illustration, mais c'est en fait de la bande dessinée. Dans la BD franco-belge, c'est principalement du descriptif, alors que dans les comics de Foster à Frank Miller, c'est de l'émotion. Je réalise le dessin plutôt vite, mais je peux perdre beaucoup d'heures à savoir en combien de phylactères je vais découper une phrase, et où je vais les situer.* »

On remarque à la lecture qu'il y a beaucoup de jaune et d'orange, ce qui s'explique ainsi : « *Le jaune et l'orange sont des couleurs avec lesquelles j'adore jouer. Sur les pages 36 et 37 par exemple, je dois essayer d'évoquer des sentiments : le ciel tire vers le jaune, ce qui rend l'ambiance oppressante.* » Le scénario de ce thriller d'anticipation, où sont pointés les thèmes de l'ultralibéralisme et du pouvoir financier, fournit aussi des informations scientifiques sur le fonctionnement du cerveau et la neurobiologie. Le trait réaliste, nerveux mais élégant de Franck Biancarelli, lui impulse une énergie qui donne envie de vite connaître la suite.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

DUNK, T. 1
NAISSANCE D'UN HÉROS

de Denis Robert
et Franck Biancarelli,
Dargaud,
48 p. couleurs, 13,99 €

SUR LES TRACES DE GENGIS KHAN...

EN LIBRAIRIE
LE 17 MAI

Antoine OZANAM & Antoine CARRION

TEMUDJIN

DANIEL MAGHEN .com

La Diff Volumen

© Florent Maudoux / ANKAMA

DARK SQUEELE

L'univers *Freaks' Squeele*, en pleine expansion, s'enrichit d'une nouvelle série qui raconte la jeunesse du plus mystérieux de ses personnages : Pretorius, alias Funérailles.

Funérailles, professeur de droit et gardien officieux de la F.E.A.H. (Faculté des Études Académiques des Héros), serait le plus grand guerrier de tous les temps, ce que son physique austère de manchot au visage à moitié défiguré ne laisse pas deviner de prime abord. Son arme favorite est une sorte de dague accrochée au bout d'une chaîne à gros maillons, qu'il porte autour du cou comme une écharpe... En réalité Funérailles est tellement puissant que, comme Merlin dans le cycle arthurien ou Gandalf dans *Le Seigneur des anneaux*, l'auteur est obligé de le maintenir à l'écart pour éviter qu'il ne résolve tous les problèmes à sa manière, c'est-à-dire trop vite et trop bien pour que la tension dramatique puisse s'exacerber comme le récit l'exige ! Et voilà comment le personnage le plus réussi de la série, le plus mystérieux aussi, se retrouve sur la touche. Oui, mais on voudrait en savoir plus ! Alors… ? Alors il restait à raconter l'histoire de Pretorius et de Scipio, leur jeunesse, leur initiation, dans une série dédiée. Dont acte.

© Florent Maudoux / ANKAMA

PASSE-MOI LE SPIN, J'ENLÈVE LE OFF !

Un *spin-off* ? Bien plus que cela. Un *spin-off* tenterait de prolonger l'œuvre initiale en reproduisant ses recettes. *Funérailles* est un récit *dark fantasy* que certains lecteurs pourraient préférer à la série « centrale ». S'il s'inscrit dans l'univers *Freaks' Squeele*, il n'est techniquement pas indispensable d'avoir lu *Freaks' Squeele* pour comprendre et apprécier cette nouvelle série… Mais à bien y regarder, c'est un conseil qu'on ne peut pas vous donner. Il faut, vous devez, lire la série de Florent Maudoux ! Plaisir garanti : *Freaks' Squeele*, c'est la synthèse parfaite entre l'intensité narrative des mangas, l'esthétique des bandes dessinées franco-belges et le savoir-faire américain de la mise en scène et du découpage. Et pour ne rien gâcher, l'auteur y distille un humour influencé par les maîtres anglais du genre ; et une myriade de clins d'œil amusants et bien amenés à des références culturelles qui vont de Botticelli aux X-Men. Bref, *Freaks' Squeele*, malgré son titre imbitable[1] a su en quelques tomes devenir un incontournable de la « *funtasy* », à l'instar de *Lanfeust* ou de *Donjon*.

DRIZZT SQUEELE OF THRONE

Jusqu'à présent, Maudoux avait distillé au compte-goutte les informations sur Pretorius le mutilé et son agaçant frère jumeau Scipio, laissant simplement miroiter un passé agité et une relation compliquée. L'auteur ne se contente pas ici de clarifier ces zones d'ombre. C'est tout un monde féodal sous-terrain (au sens propre) qui est décrit dans *Funérailles*, avec son organisation sociale, ses castes, ses jeux politiques et ses héros. Où le véritable pouvoir est aux mains d'un conseil matriarcal dont les membres se disputent selon des règles de préséances et de réputation assez complexes. Une fois encore, Maudoux nourrit son imaginaire à des sources variées. L'influence de R.A. Salvatore (*La Légende de Drizzt*) et de George R. R. Martin (*A Game of Throne – Le Trône de fer*) est la plus perceptible. L'usage du terme « *Freaks* » emprunté au film éponyme de Tod Browning de 1932 surprenait dans la série principale, où des étudiants disposent de super-pouvoirs obtenus à la faveur de mutations avantageuses. Dans *Funérailles* au contraire, toute une cour des miracles de « monstres » rejetés par la société est montrée… La preuve est donc faite : la véritable âme du « *Freaks* », son *squeele* épique, c'est *Funérailles* !

JÉRÔME BRIOT

[1] Rendez-vous dans le glossaire du site **www.nanarland.com** pour des explications sur le mot « *squeele* ».

FREAKS' SQUEELE FUNÉRAILLES, T. I
FORTUNATE SONS
de Florent Maudoux
Ankama, Label 619,
80 p. couleurs, 14,90 €

Mais pourquoi est-il AUSSI MÉCHANT ?

Orignal raconte la persécution d'un collégien par un autre. Max de Radiguès livre de nouveau un récit fluide et très réaliste, avec une fin pas piquée des vers.

Orignal, Max de Radiguès © Guy Delcourt Productions – 2013

Joe, un jeune collégien d'une petite ville canadienne, refuse depuis quelques temps de prendre le bus pour se rendre à son collège, prétextant vouloir observer la nature enneigée. La réalité est tout autre. Joe est en fait devenu la victime privilégiée de Jason et de son complice Oliver, deux garçons plutôt couillons qui l'ont pris pour souffre-douleur. Oliver n'est clairement pas moteur dans ces sévices, mais tout à fait asservi à la brutalité et l'autorité de Jason.

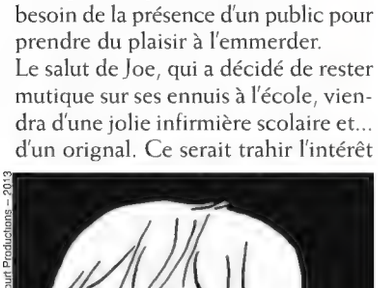
HAINE ARBITRAIRE

Ces persécutions quotidiennes n'ont pas de réel motif, du propre aveu de Jason. Celui-ci ne semble vivre que pour martyriser le pauvre Joe : traque quotidienne dans le collège pour lui assener des coups, le racketter, l'humilier (lui dessiner une croix gammée sur le front au marqueur par exemple), exercer son pouvoir de petit caïd devant une assistance d'adolescents passifs. Plus tard, il avouera même à Joe qu'il n'éprouve même plus le besoin de la présence d'un public pour prendre du plaisir à l'emmerder.

Le salut de Joe, qui a décidé de rester mutique sur ses ennuis à l'école, viendra d'une jolie infirmière scolaire et... d'un orignal. Ce serait trahir l'intérêt du livre que de vous expliquer comment. Sachez seulement que la fin d'_Orignal_ est originale.

Ce n'est pas la première fois que le Belge Max de Radiguès, auteur notamment de _L'Âge dur_ édité chez L'Employé du moi, aborde les affres de l'adolescence. Son trait reconnaissable se concentre généralement sur les personnages, au détriment des décors. Les dialogues sonnent jute et le récit se dévale avec la désagréable impression d'avoir été soi-même témoin de nombreuses persécutions de ce type dans sa jeunesse, si nous-mêmes n'en avons été victimes (quant à l'éventuel lecteur qui fut un salopard dans ses jeunes années, on ne le félicite pas). À la fois touchant et surprenant, vous refermerez ce livre un peu abasourdi et frustré de ne pouvoir continuer plus longtemps à voir grandir Joe.

OLIVIER PISELLA



Orignal, Max de Radiguès © Guy Delcourt Productions – 2013

ORIGNAL

de Max de Radiguès, Delcourt, 152 p. n&b, 13,95 €

LA FNAC PARTENAIRE
DU LYON BD FESTIVAL
15 et 16 juin 2013
Profitez de nombreuses animations, dédicaces, ateliers et conférences à la Fnac Lyon Bellecour, au Palais du Commerce, à l'Odéon Comédie et à l'Hôtel de Ville.
8ÈME EDITION
LYONBD FESTIVAL
2013
15·16 JUIN
COMEDIE ODEON NEW
HOTEL DE VILLE
FNAC BELLECOUR
PALAIS DU COMMERCE
WWW.LYONBD.COM
EN JUIN DANS TOUTE LA VILLE !
Retrouvez tous les événements Fnac sur fnac.com/Lyon-Bellecour
fnac.com

Stan Lee, Homère du XXe siècle, de Jean-Marc Lainé

Stan Lee fait partie de ce petit groupe très fermé des individus les plus influents de l'histoire de la bande dessinée. À travers cette biographie, Jean-Marc Lainé décrypte le mythe, sans volonté de déboulonner la statue de commandeur ni redorer le blason de celui qui incarne Marvel à lui seul. En déroulant le fil de la vie de Stanley Martin Lieber, il décrit ses méthodes, n'élude pas son culte de la personnalité, et questionne sa postérité. La très intéressante analyse des thématiques développées par Lee conclut un livre riche en illustrations et fort instructif pour entrer dans le monde des comics par la porte Marvel.

Les moutons électriques, 244 p., 23 €

THIERRY LEMAIRE

New X-Men, T. 3, Un vent de révolte, de Morrison, Quitely, Jimenez et Bachalo

C'est la réédition brochée à prix modique d'un album paru dans la collection Marvel Deluxe, qui était bizarrement épuisé depuis longtemps. Un groupe de jeunes mutants énervés prend le directeur de l'Institut Xavier, jugé trop pacifiste, en otage. Une sorte de conflit à la fois social et générationnel que le talentueux Morrison décrit avec délice. Son compatriote écossais Frank Quitely, au trait inimitable, dessine aussi « tranquillement » que soigneusement, s'attachant aux différentes physionomies et morphologies. Jimenez et Bachalo illustrent dans des styles différents les deux autres histoires qui suivent.

Panini, 288 p. couleurs, 16,30 €

MICHEL DARTAY

Encyclopédie des bandes dessinées, Lug 1950-1954, de Thomassian

Érudit, spécialiste de BD populaire et libraire d'occasion, Gérard Thomassian est l'auteur d'une encyclopédie qui retrace les grandes heures des fameuses « BD de gare ». Après Impéria ou Mon Journal, il s'intéresse à Lug dans un volume couvrant 1950 à 1954. Le mythique éditeur de *Strange* entre 1970 et 1996 traduisait déjà des BD étrangères (Italie, Angleterre, États-Unis). L'ouvrage, richement illustré, présente des pages magnifiques de Jean Cézard ou compare les pages américaines (*Love Confessions, Diary Love, Daniel Boone*) avec leurs adaptations françaises. Pour les curieux, les amateurs de comics, les nostalgiques et les esthètes, qui se régaleront d'une iconographie luxuriante.

Fantasmak, 280 p.couleurs, 58 € (par correspondance)

JEAN-MARC LAINÉ

ÉTÉ INDIEN POUR LUUNA

Avec un dessinateur plus motivé que jamais, un nouveau scénariste et un troisième cycle original, les aventures de l'Amérindienne la plus connue de la BD redémarrent en beauté.

© Crisse, Morvan et Keramidas / MC PRODUCTIONS 2013

On avait déjà pu lire un avant-goût prometteur de cet album lors de la sortie d'un fac-similé du storyboard couleur par Keramidas. Sorti lors du festival d'Angoulême, celui-ci avait également été l'occasion de découvrir le découpage complet et dialogué écrit par Jean-David Morvan, nouveau scénariste de la série. En effet, si les deux premiers cycles de *Luuna* avaient été écrits par Didier Crisse, c'est ici Morvan, parrainé par le créateur initial de la saga, qui prend en main la destinée de l'héroïne aux deux totems.

Dans le premier cycle de ses aventures, la jeune fille du grand Sachem de la tribu des Paumanoks participait à la cérémonie des totems. Durant celle-ci, l'esprit du mal, Unkui, s'immisçait dans son initiation et l'héroïne finissait affublée de deux totems, un bénéfique et l'autre maléfique. Soumise à ces deux influences, l'Indienne se retrouvait sous la terrible emprise malveillante qui s'emparait d'elle à chaque pleine lune. Le deuxième cycle la voyait partir vers de lointains territoires, au-delà de la mer des sables, des contrées vikings, et surtout du temps puisque l'héroïne traversait plusieurs siècles.

© Crisse, Morvan et Keramidas / MC PRODUCTIONS 2013

LE BÉNÉFICE DE L'EXPÉRIENCE

Ayant triomphé de toutes ces épreuves, Luuna se voit offrir une nouvelle chance avec ce troisième cycle. Revenue au jour de son initiation, là où tout a commencé, celle-ci décide de ne pas refaire les mêmes erreurs. Bien décidée à rencontrer son totem, elle va essayer de sauver ses proches et le monde qui l'entoure du funeste destin qu'ils avaient rencontré. C'est donc une sorte de *reboot* que nous propose Jean-David Morvan avec ce nouveau cycle. Mais si l'histoire reprend aux origines, l'héroïne a maintenant l'expérience de ses nombreuses aventures et va s'en servir pour réécrire son passé. L'idée d'une relecture proactive du premier cycle par une Luuna plus aguerrie est intéressante tant elle permet aux fans de redécouvrir l'histoire qu'ils ont aimée. Par ailleurs, Morvan s'égare moins en intrigues secondaires, ce qui rend la lecture plus fluide et prenante.

Au niveau du dessin, on a affaire à l'excellent Nicolas Keramidas. Chaque planche de ce nouvel opus de *Luuna* est une démonstration, notamment pour ce qui est des décors. Ceux qui ont eu la chance de pouvoir apercevoir les crayonnés préparatoires de ce nouvel opus ont également pu observer l'exceptionnel travail de détail de chaque case, peut-être un peu moins visible une fois crayonné et mis en couleurs. En tout cas, l'auteur ne ménage pas ses efforts pour satisfaire le lecteur.

Avec ce tome 8, la série retrouve de belle manière le niveau qui a fait son succès.

YANNICK LEJEUNE

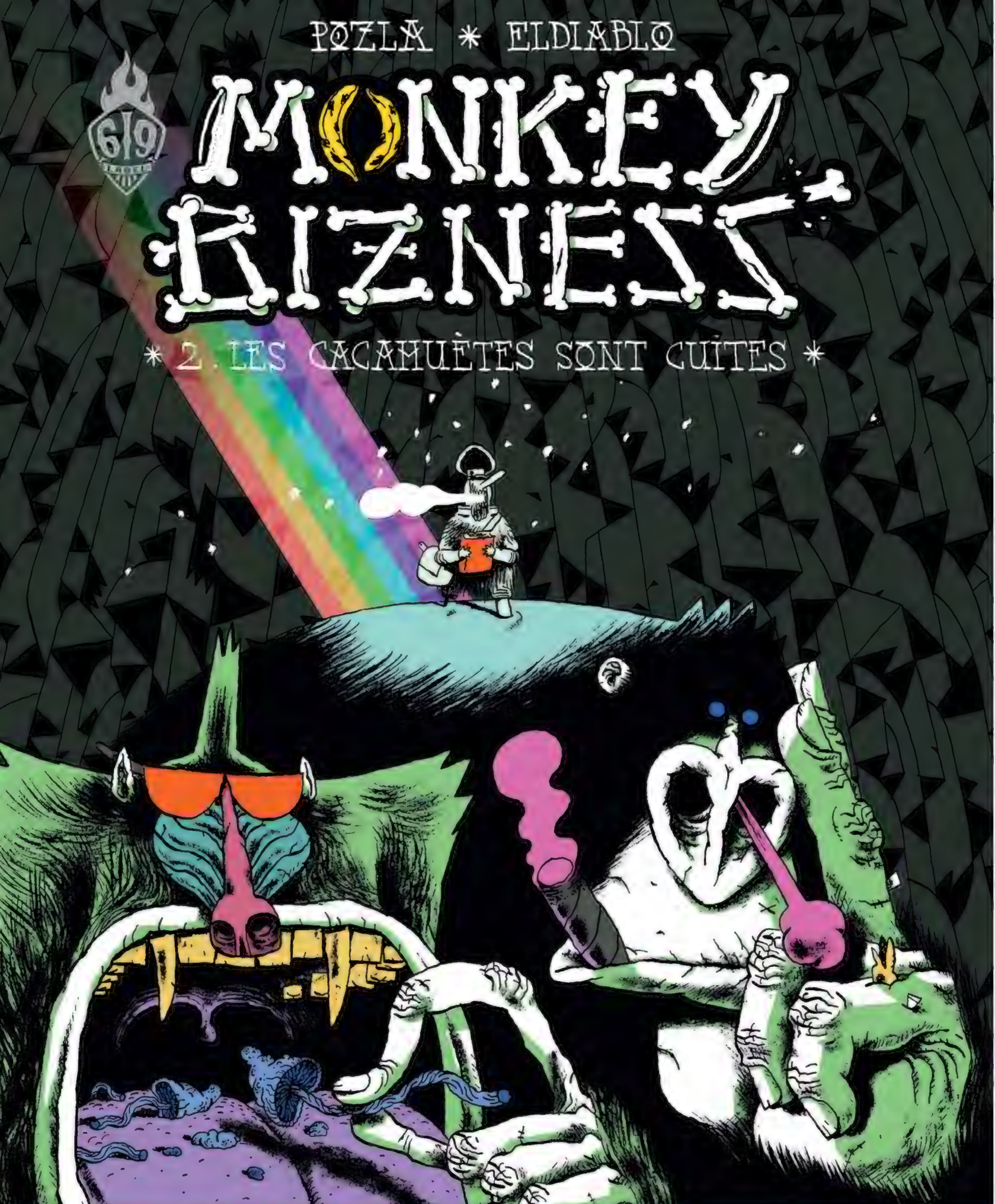
LUUNA, T.8
L'ATTRAPEUR DE RÊVES

de Crisse, Morvan et Keramidas,
Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

POZLA * ELDIABLO

MONKEY BIZNESS

* 2. LES CACAHUÈTES SONT CUITES *



L'ÉVOLUTION A LA GUEULE DE BOIS, HAMMERFIST, JACK ET RAMOS SONT DE RETOUR DANS LE BIZNESS !

TOME 2 DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 13 JUIN

WWW.LABEL619.COM WWW.FACEBOOK.COM/LABEL619

BARRAL, PREMIER PRIX DU CONSERVATOIRE DE TARDI

© Barral, d'après Malet et Tardi / CASTERMAN

Après Jacques Tardi puis Emmanuel Moynot, c'est désormais sous les pinceaux de Nicolas Barral que Nestor Burma poursuit ses aventures parisiennes…

Nestor Burma, détective et patron de l'agence Fiat Lux, pourrait se la couler douce : son billet de la loterie nationale est gagnant. Mais comme il n'est pas le genre à refuser un client, la visite d'Omer Goldy, diamantaire de profession, va l'emmener sur les traces d'un Chinois, de quelques Russes et du fémur perdu d'un squelette unijambiste (qui justifie le calembour du titre de l'épisode à lui seul). Et comme les Russes en question sont modistes en lingerie féminine, c'est Hélène, la secrétaire de Burma, qui va mener l'enquête. Où les guêpières pourraient cacher un guêpier.

ADAPTATIONS

Nestor Burma, le détective créé en 1943 par Léo Malet, est le héros d'une grosse trentaine de romans policiers. Quinze forment la série des *Nouveaux Mystères de Paris*, dont chaque enquête se situe dans un arrondissement précis de la capitale. Par exemple, *Boulevard… ossements* (publié initialement en 1957), se déroule comme son nom le suggère dans le quartier des grands magasins, le neuvième arrondissement. Cet amour manifeste de Malet pour le Paris des quartiers était partagé par Jacques Tardi, le premier à adapter Nestor Burma en bande dessinée en 1982, avec *Brouillard au pont de Tolbiac*. Pour le dessinateur, c'était aussi l'occasion de faire revivre le Paris populo des années 1950. Mais Tardi n'est pas quelqu'un qui aime se répéter. Au bout de cinq tomes, il confie Burma à un autre dessinateur, Emmanuel Moynot. Lequel livre trois nouveaux récits ; avant de passer le relais à Nicolas Barral.

SUCCESSIONS

Et là, on a deux écoles dans la reprise. Moynot, sans trahir l'héritage de Tardi, avait incarné une certaine rupture dans les trois tomes publiés entre 2005 et 2009, par l'usage de la couleur et en insufflant un peu de son propre style graphique dans les personnages. Barral, au contraire, joue la carte de la fidélité absolue à l'univers graphique du maître. Retour au noir et blanc, imitation du style Tardi dans les

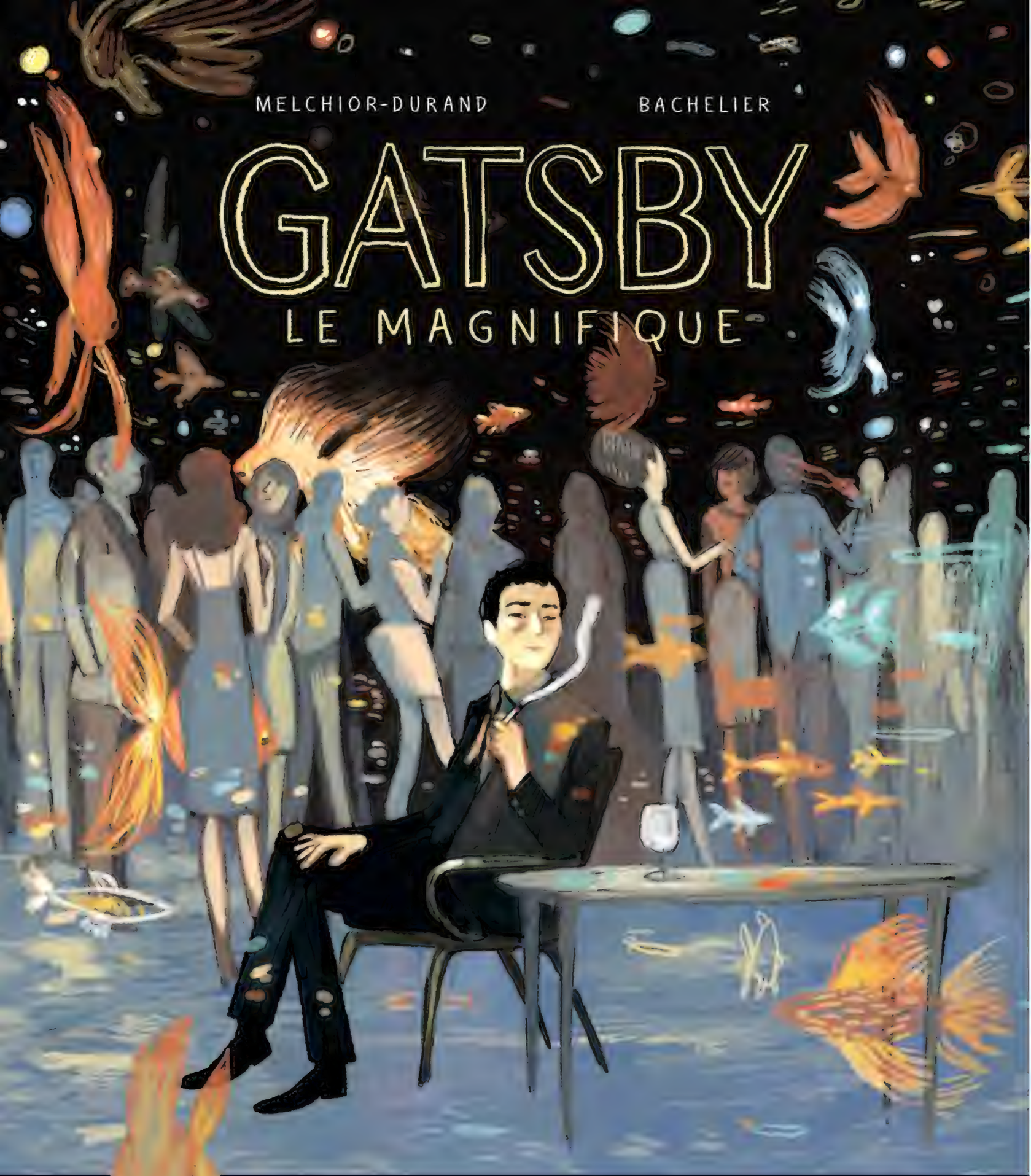
© Barral, d'après Malet et Tardi / CASTERMAN

moindres détails, y compris les incontournables pavés mouillés, les cris « *A !* » en lettres fantômes et les trognes impossibles… Quand même, c'est étonnant que ce soit le dessinateur de *Philippe et Francis*, le seul dessinateur ayant eu, à des fins de parodie, la liberté de s'affranchir du style Jacobs pour faire des albums de *Blake & Mortimer* alternatifs, qui fasse ici des gammes de Tardi. Il s'en sort très bien, c'est très bien fait, c'est même bluffant. Les amateurs de Tardi vont adorer ce nouveau *Burma*, si fidèle à l'original. Mais artistiquement, à quoi bon ?

JÉRÔME BRIOT

BOULEVARD… OSSEMENTS

de Nicolas Barral, d'après Léo Malet et Jacques Tardi, Casterman, 82 p. n&b, 16 €



Le rêve américain transposé à Shanghai.

Le chef-d'œuvre de Francis S. Fitzgerald en bande dessinée.

Gallimard
www.gallimard.fr/bd

We are Family T.1, de Palvenko et Valero

Maman Grenouille et Papa Crapaud ont deux mignonnes petites progénitures, têtard et mini-troll, quels drôles de noms me direz-vous. Non, ce n'est pas un conte pour enfants, mais bien le quotidien d'une famille aux surnoms étranges, au comportement à la fois drôle et trash. Quand ce ne sont pas les copains imaginaires qui dirigent les repas de mini-troll, ce sont les questions existentielles de têtard qui rendent la vie à la fois belle et compliquée. Les moments partagés entre la mère et ses deux petits gars sont tout autant comiques que tendres. Quant au dessin de Teresa Valero, il s'adapte particulièrement bien au récit de Marie Pavlenko. Une BD toute mignonne qui parlera autant aux petits qu'aux grands.

Delcourt, 48 p. couleurs, 13,95 €

AUDREY RETOU

Murena, T.9, Les Épines, de Dufaux et Delaby

Superbement mis en images dans l'album précédent, l'incendie qui a ravagé Rome en juillet 64 a laissé un champ de cendres et de ruines. Néron songe déjà à sa reconstruction, toute à sa gloire, mais il faut d'abord trouver des coupables. Juifs et chrétiens, qui sont au début les mêmes, constituent de parfaits coupables présumés, et le peuple a besoin de nouveaux divertissements sanglants. Pierre, le premier compagnon de route d'un certain Jésus, connaît à son tour le supplice de la crucifixion. Murena souhaite expliquer sa responsabilité involontaire. Une reconstitution minutieuse de la vie romaine, toujours dépeinte par Delaby, avec l'aide d'un nouveau coloriste.

Dargaud, 56 p. couleurs, 11,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Le Démon du soir, de Florence Cestac

Noémie approche de la soixantaine, et les motifs d'insatisfaction se multiplient. Les hommes ne la regardent plus trop, elle se sent éloignée de ses jeunes collègues, mais sa fille la prend pour une baby-sitter gratuite. En plus, une grave anxiété suite à une mammographie aux résultats suspects. Il s'agissait d'une fausse alerte, du coup Noémie envoie tout balader pour se reconstruire une nouvelle vie au soleil, avec un vieux mas à retaper, et un nouveau mec, sympa, jeune et bricoleur. Une tranche de vie originale, où famille, collègues et copines sont décrits sans concession.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

1+1+1 = 1000

Le printemps arabe peut se raconter de différentes manières. Pour Jean-Pierre Filiu et Cyrille Pomès, on devrait plutôt parler du Printemps des arabes, un bédéreportage à hauteur d'homme.

© Filiu et Pomès / FUTUROPOLIS

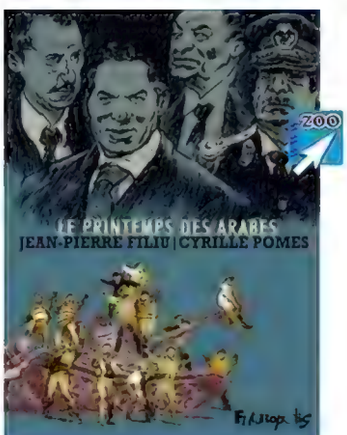
LA CASERNE AL-FADIL, ÉVENTRÉE, EST PRISE PAR LES INSURGÉS EN QUELQUES HEURES. LA POPULATION DE BENGHAZI CÉLÈBRE BIENTÔT SA LIBÉRATION.

On a coutume de considérer les révolutions comme le résultat d'un mouvement collectif, l'expression d'une colère de masse qui renverse tout sur son passage. C'est une façon de voir les choses. On peut aussi apprécier ces rébellions contre le pouvoir en place comme la somme d'une myriade d'initiatives individuelles. *Le Printemps des Arabes*, dont le titre introduit astucieusement le propos, se place dans cette seconde optique. L'album montre ainsi quelques exemples emblématiques qui ont été à l'origine ou ont accompagné les soulèvements successifs connus dans les pays d'Afrique du Nord et du Proche-Orient entre 2010 et 2013. Jean-Pierre Filiu, grand spécialiste de l'Islam contemporain (et coauteur avec David B. de la bande dessinée *Les Meilleurs Ennemis* – voir *Zoo* n°34), s'attache en effet à raconter ici l'histoire au plus près des événements. « Le Printemps des Arabes, *c'est l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui se sont levés pour reprendre en main leur destin* », écrit-il d'ailleurs en conclusion de l'album.

DÉTONATEURS MULTIPLES

Pour confirmer un peu plus cette vision, il suffira de constater que l'élément déclencheur de toute cette période troublée est l'immolation par le feu de Mohammed Bouazizi à Sidi Bouzid, en Tunisie. L'album commence évidemment par ce sacrifice, qui ne sera pas vain. Puis passe en revue une vingtaine d'autres comportements édifiants, en Égypte, au Yémen, en Syrie, en Lybie, à Bahreïn, à Gaza, au Maroc, en Arabie Saoudite et en Algérie. Avec à chaque fois ce mélange de courage, de lucidité, de don de soi et d'abnégation qui force le respect. Les séquences sont assez courtes et pourraient rebuter le lecteur par leur côté haché, mais le découpage et le dessin d'une remarquable expressivité de Cyrille Pomès transforment le tout en un récit à la fois enrichissant et haletant. Certains de ces « héros » sont connus (la journaliste prix Nobel de la Paix Tawakul Karman par exemple), d'autres pas du tout, et chacun exalte à sa façon l'importance de la responsabilité individuelle. Rien n'est joué dans tous ces pays, mais s'il y avait une morale à cette histoire, Jean-Pierre Filiu la livre en fin d'album : « *La liberté se mérite chaque jour et la démocratie est trop humaine pour ne pas être fragile. N'oublions pas cette leçon qui nous vient du Sud de la Méditerranée.* »

THIERRY LEMAIRE



LE PRINTEMPS DES ARABES

de Jean-Pierre Filiu et Cyrille Pomès, Futuropolis, 112 p. coul., 18 €

Poésie de la séparation

Quand Luke Pearson raconte la plus banale des histoires – une séparation amoureuse –, c'est toute une foule de moyens subtils qui sont mis en œuvre afin de révéler l'indicible. Une réussite, éditée dans un livre à la confection impeccable.

© Luke Pearson / NOBROW

Un jeune couple se sépare. Lui se sent de plus en plus inexistant, elle ne le voit presque plus. Dans ces derniers jours qui les unissent, il y a des regrets, des non-dits, des pleurs, des engueulades inutiles. Chacun traîne son lot de silences, de doutes, de tristesse. C'est la fin d'une histoire d'amour. De cette histoire de séparation qui pourrait être banale, Luke Pearson tire un album comme lui seul en a le secret, tout en évocation poétique et en onirisme. Derrière les personnages, les décors se mettent à danser, les ombres à prendre forme, tout joue à faire ressentir les pensées des personnages. Lui se souvient, tente d'échapper à son sort et de s'en remettre.

ONIRISME MÉLANCOLIQUE

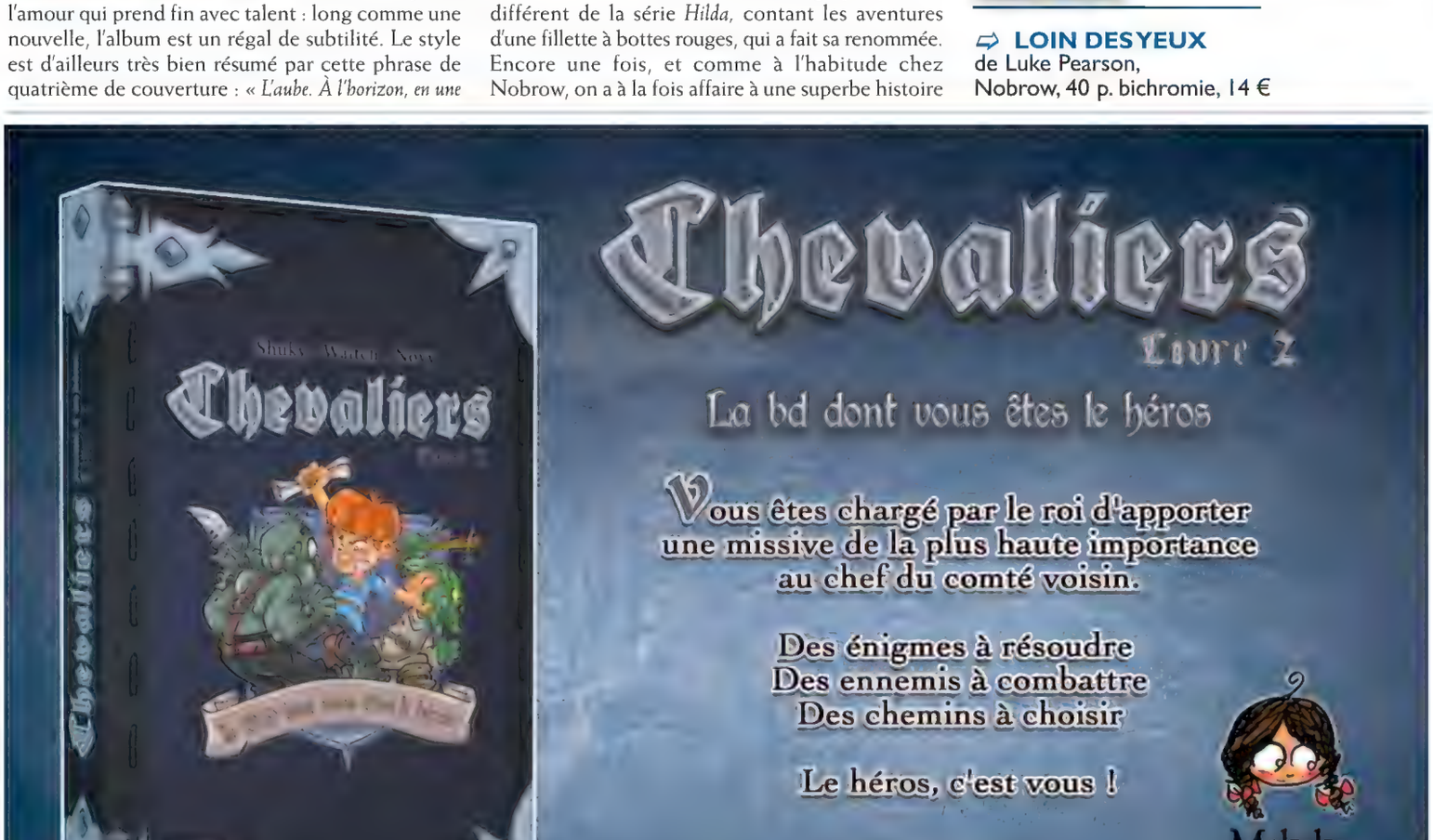
L'auteur convie le lecteur à aborder l'éternel sujet de l'amour qui prend fin avec talent : long comme une nouvelle, l'album est un régal de subtilité. Le style est d'ailleurs très bien résumé par cette phrase de quatrième de couverture : « *L'aube. À l'horizon, en une fraction de seconde, un sapin se déracine et se met à danser. Sans que personne ne remarque rien.* » L'écriture est à la fois sensible et inventive, entre évocation de petits instants de vie et insertion de créatures fantasmagoriques destinées à donner forme aux émotions.

ÉDITION SOIGNÉE

Visuellement, Luke Pearson fait merveille avec une bichromie noir-orange qui sert son dessin très en retenue. On est ici dans un univers graphique très différent de la série *Hilda*, contant les aventures d'une fillette à bottes rouges, qui a fait sa renommée. Encore une fois, et comme à l'habitude chez Nobrow, on a à la fois affaire à une superbe histoire et à un très bel album. Les livres de cette petite maison d'édition anglaise sont toujours très bien édités et d'une fabrication irréprochable. On ne saurait trop vous conseiller de soutenir cette équipe qui, au final, offre de magnifiques écrins à d'excellentes histoires.

YANNICK LEJEUNE

⇨ **LOIN DES YEUX**
de Luke Pearson,
Nobrow, 40 p. bichromie, 14 €


Chevaliers
Livre 2
La bd dont vous êtes le héros
Vous êtes chargé par le roi d'apporter
une missive de la plus haute importance
au chef du comté voisin.
Des énigmes à résoudre
Des ennemis à combattre
Des chemins à choisir
Le héros, c'est vous !
Makaka
Editions
Disponible dans toutes les librairies et magasins de jeux spécialisés ou sur le site www.makaka-editions.com

zoom

Le Bois des vierges, T.3, Épousailles, de Dufaux et Tillier

Voici enfin la fin d'une série qui avait créé beaucoup d'attentes chez les fans de ses auteurs. Dans les épisodes précédents, Aude, l'héritière du clan des humains, a refusé d'épouser Loup-de-Feu, représentant des bêtes. Celui-ci ayant été retrouvé mort, la guerre entre les deux races a repris de plus belle et l'héroïne n'a plus eu d'autre choix que de se réfugier dans le bois des vierges, un endroit dangereux empli de créatures encore plus fantastiques. Amoureuse du Seigneur Clam, un homme-garou, Aude va voir s'affronter les Poil et les Peau. Après un deuxième tome plus calme, voici un opus fait d'aventures, de romance et de drame. Certes, la trame scénaristique est parfois un peu attendue, mais l'ensemble, notamment grâce à la beauté des pages de Tillier, ne peut que ravir les lecteurs.

Delcourt, 56 p. couleurs, 14,30 €

JOHN YOUNG

Rolqwir, T.1, de Cardona et Torta

XVIII[e] siècle, la France, forte de sa culture et de ses philosophes, est à son apogée. Le roi Louis XXIII décide d'envoyer le preux chevalier Jean de Rolqwir au Yamato, pays du soleil levant, pour y porter toute la connaissance de notre bon pays. Sur place, le héros est confronté à une forte résistance des autochtones, d'autant plus que leur civilisation aurait plutôt de l'avance… Florence Torta et Philippe Cardona (*Noob*) relancent ici un personnage né dans un fanzine il y a quelques années. C'est drôle, parfois lourdingue, mais le mélange d'enthousiasme et de mauvaise foi du chevalier emporte le tout et fait de ce manga parodique une « rigolade » franchouillarde plutôt plaisante.

Soleil, 48 p. couleurs, 10,95 €

JOHN YOUNG

Billy Brouillard - Les Comptines malfaisantes, T.2, de Bianco

Au nombre total de 13, *Les Comptines malfaisantes*, petites chansons divinement illustrées par Guillaume Bianco, auraient été écrites par le diable lui-même… mais ce n'est pas sûr. Quatre d'entre elles avaient d'abord été dévoilées dans un premier coffret, en voici la suite avec quatre nouvelles histoires mignonnes, drôles et morbides. Entre nez qui dépasse et angoisses nocturnes, ce nouvel opus offre de nouveaux récits joliment surprenants, un peu cruels, mélangeant charme désuet des contes d'antan et modernité du style de Bianco. On nage ici en terrain connu puisque les aventures de Billy Brouillard font l'objet de nombreux ouvrages : petit à petit, leur auteur est en train de créer un nouveau classique de la littérature jeunesse.

Soleil, 64 p. couleurs, 29,95 €

JOHN YOUNG

In Vivo, Ex Vivo

Ignacio Noé s'était fait remarquer il y a quelque temps par un triptyque intitulé *Helldorado*[1], qui racontait un conflit sur une île imaginaire entre conquistadors et Indiens. Le voici de retour avec une histoire qui arrive à point nommé pour nous questionner sur l'importance des origines parentales.

© Noé / GLÉNAT

Après quelques détours réussis dans la bande dessinée pornographique, Ignacio Noé revient à un genre moins sulfureux – bien que l'héroïne de son *Douce, tiède et parfumée* ne semble pas trop se faire prier pour se dévêtir. Les premières pages de l'album font leur petit effet. Deux créatures pantagruéliques investissent le rêve d'une jeune femme et se livrent à un duel sanglant. Les coups fusent, elle y réchappe par miracle.

Dès son réveil, Ally se précipite auprès des siens pour évoquer le mystère qui auréole ces visions épouvantables. Elle est visitée régulièrement par ces évocations qui se font de plus en plus violentes. Ally veut des réponses.

Quand elle rejoint le cabinet de son père, un sociologue éminent, elle le découvre mort d'une balle en pleine poitrine : un suicide apparemment. Existerait-il un lien de cause à effet entre les deux événements ?

GATTACA

Oui, et c'est en fouillant dans les effets de son père qu'elle le découvre. Un carnet lui apprend qu'elle a été le fruit d'une expérience cruelle, qu'elle fut séparée de sa famille biologique pour que son père adoptif puisse étudier les effets de l'atavisme. Le pari consistant à observer ce qu'il adviendrait de sa sœur Carry, soumise à une condition sociale défavorisée, par rapport à Ally qui a connu jusque là aisance, faste et pompe.

Noé, avec son *Douce, tiède et parfumée* met les pieds dans le plat. Le fait-il de façon consciente ? Probablement pas, mais la question se pose car à la fin du récit on peut être tenté de faire un rapprochement entre le récent (non-) débat sur l'adoption ou la Procréation Médicale Assistée et l'inconséquence des parents adoptifs de Ally. Ces derniers considèrent leur enfant comme un terrain d'expérimentation ou comme un objet que l'on peut obtenir pour répondre à une frustration. Acheter le vivant, le modeler selon ses envies, sa curiosité, ses caprices ; défier la nature, nier ses lois et son incertitude au nom du progrès (social ou scientifique), tout cela conduit fatalement à une catastrophe ou à une révolte.

Celle-ci se produit à travers l'engagement d'Ally dans l'odyssée de ses origines. Elle part à la recherche du réel – de ses racines – et c'est, à ne pas douter, au bout de ce voyage initiatique qu'elle se soulagera de ses cauchemars et qu'elle se sentira entière.

Le récit, qui souffre de l'étroitesse de ses 48 pages, démontre néanmoins des qualités. Le dessin séduit par son amplitude, sa mise en couleurs et son habileté, mais une telle générosité supporte mal la contrainte du formatage. Et ce qui est vrai pour la représentation, l'est aussi pour le récit en lui-même, qui se limite à une mise en bouche très frustrante. Pas sûr que les lecteurs soient convaincus par un album qui augure d'une ribambelle d'épisodes. Il serait dommage malgré tout de ne pas s'attarder sur le travail d'un auteur qui fait montre, album après album, d'une virtuosité impressionnante.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Jeux de mot entre « Eldorado » et le mot anglais « *Hell* » qui signifie « enfer ».

DOUCE, TIÈDE ET PARFUMÉE, T.1
LE DOUTE
d'Ignacio Noé,
Glénat, 48 p. coul., 13,90 €

UN THRILLER ÉSOTÉRIQUE, SOMBRE ET VIOLENT
OÙ LE PIRE RESTE À DÉCOUVRIR.

T.1 *La main de Fatima*

T.2 *L'antre de Cerbère*

T.3 *Herodion*
SORTIE LE 15 MAI

LE CINQUIÈME ÉVANGILE

ISTIN - MONTAIGNE - VIACAVA - JACQUEMOIRE

soleil

LES SECRETS DU VATICAN

Silence ! Franquin parle !

Décédé en 1997, Franquin n'a jamais été aussi présent dans l'actualité éditoriale. Pas seulement parce que Gaston et le Marsupilami reviennent dans le giron éditorial des éditions Dupuis ou parce que les 75 ans de Spirou le remettent dans la lumière, mais parce qu'il reste tout simplement le dessinateur le plus marquant de sa génération.

© DUPUIS

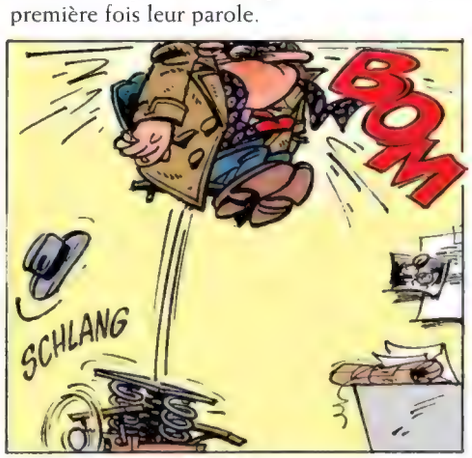
Parmi les fleurs qui éclosent en ce printemps, il y a cet imposant livre, exceptionnel : *Franquin et les fanzines*. Fanzine ? Kézaco ? Évidemment, en ces temps où le moindre aspirant dessinateur publie son blog, ces publications éphémères réalisées à tout petit tirage dans les années 1960-1970 pour un public de fans ont l'air d'êtres bien datées. Pourtant, imprimées sur le duplicateur à alcool du lycée (eh oui, mes p'tits gars, la photocopieuse n'existait pas encore en ce temps-là !) ou, pour les plus riches d'entre eux, sur les bonnes vieilles offset de quartier, ces fascicules ont été le premier lien communautaire entre amateurs de bande dessinée (ricanez, amis de Facebook !), alors qu'elle n'avait pas encore de statut reconnu.

La plupart des grands auteurs de bande dessinée d'aujourd'hui y ont émargé, y faisant leurs premières armes ; ils préfèrent oublier cette part maladroite de leur production. Mais les fanzines ont accompagné aussi la plupart des grandes signatures de l'âge d'or dans leurs plus belles années et assisté à l'émergence d'une nouvelle bande dessinée : Pratt, Gotlib, Brétécher, Reiser, Mœbius, Schuiten... qui constituent nos classiques.
Il s'y ajoutait des dossiers sur les grands auteurs admirés par tous. Le moment n'est pas anodin : pour la première fois, le métier de la bande dessinée produisait de l'histoire. Tout ce que l'on sait sur les auteurs de cette période vient le plus souvent de ces publications qui recueillaient pour la première fois leur parole.

LE FRANQUIN DES FANZINES

Alors que l'histoire de la BD se calcifie entre vérités et légendes, que certains s'érigent en marques (eh, oui : Franquin désormais est une marque déposée, comme avant lui Caran d'Ache ou Picasso), José-Louis Bocquet, l'éditeur-adjoint de Dupuis, a eu la bonne idée de compiler toutes les interviews et quelques travaux inédits que Franquin a consentis pour ces petites publications qu'il a toujours soutenues, alors que son statut d'auteur-star de *Spirou* ne lui laissait pas une minute à lui. La chose s'appelle *Franquin et les fanzines - Entretiens avec la presse souterraine 1971-1993* (Éditions Dupuis).

Ce sont donc 29 interviews accordées entre 1971 et 1993 que l'on retrouve dans ce fort volume de près de 480 pages. Des entretiens où l'on retrouve la voix caractéristique de Franquin, pour *Rantanplan* (un fanzine cofondé par Morris), pour *Les Cahiers de la bande dessinée* (la première publication de l'éditeur Jacques Glénat), pour *Falatoff* (où contribuèrent le libraire Sylvain Insergueix et le conseiller scientifique du Musée de la BD d'Angoulême Jean-Pierre Mercier), lequel inaugura un modèle décomplexé d'entretiens avec les auteurs, ponctués d'interjections, d'onomatopées, d'éclats de rire (ah, les « *Eeeeeeehhhhhhhhaaaaaahhaaah !* » de Franquin à la fin de chaque réponse !), le vénérable fanzine hollandais *Stripschrift*, le plus vieux d'Europe... mais aussi pour d'obscures feuilles de province qui, souvent, n'ont pas dépassé leur premier numéro.



© Franquin, Jidéhem / DUPUIS

On voit bien qu'ils sont peu professionnels : questions complaisantes, photos mal cadrées... Du *fandom* en plein ! Au détour de ces entretiens, parfois interrompus par des réponses de Peyo, de Tillieux, de Will, de Madame Franquin même..., on croise des noms familiers : des auteurs, des éditeurs, des journalistes... Tous venaient recueillir la parole du maître, lequel les recevait avec simplicité, disponibilité, sympathie. Un cas rare dans le domaine de la BD, devenu bien plus protocolaire depuis. Ils y ont probablement tous trouvé leur vocation car Franquin était l'incarnation même du métier et il renvoyait une image généreuse, amicale...

Pour l'amateur de dessins, ce qui fait le prix de cet ouvrage, c'est que chacune de ces publications a recueilli des dessins inédits qui sont compilés ici. Des crobards rares, souvent réalisés à la hâte à la fin de l'entrevue, mais aussi d'autres conçus dans son atelier et envoyé après coup aux interviewers.

Ainsi, Franquin nous parle deux fois : à travers le rapport très codifié de l'entretien où l'on apprend beaucoup sur le processus de création, la technique, l'environnement éditorial de la publication... ; et puis à travers ces dessins réalisés pour faire plaisir, sans arrière-pensée et qui ont donc tout le bénéfice de la spontanéité. Ce sont des merveilles de créativité, d'invention, du concentré de génie. Bref, cet ouvrage est un trésor que l'on rangera soigneusement aux côtés des entretiens de Numa Sadoul *Et Franquin créa Lagaffe* (Ed. Schlirf / Dargaud) mais aussi le « petit livre jaune » de Philippe Vandooren : *Comment on devient créateur de bande dessinée* (Ed. Frédéric Niffle).

Dans le même temps, Dupuis republie les premiers *Gaston* de « format italien ». Car, à ses débuts, le gaffeur occupait la Une du journal. À ce moment (on l'apprend en lisant les entretiens cités plus haut), Franquin publie *Modeste & Pompon* chez Tintin-de-chez-Lombard-en-face. Il a accepté de reprendre *Spirou*. Sur ces premiers *Gaston*, il est assisté par Jidéhem – qui a « *une main très sûre* », dit de lui Franquin. Une demi-page à chaque fois. Un dessin brillant, un gag percutant. Le génie passe de la parole aux actes.

DIDIER PASAMONIK

➪ **FRANQUIN ET LES FANZINES**
collectif, Dupuis, 480 pages, 28 €

➪ **GASTON « À L'ITALIENNE », TOMES 1 À 5**
de Franquin et Jidéhem,
Dupuis, 64 p. couleurs, 10,60 € par volume

Les enfants d'Yggdrasil, T.1, de Czek

Après la saga des albums collectifs Story, les éditions Fugues en Bulles inaugurent une collection comics, destinée à dresser une *« mythologie moderne, héritière des héros qui ont construit notre imaginaire graphique et narratif »*. C'est à Mike Mignola, comme aux mangas ou à Sergio Toppi, que se réfère humblement Czek pour ce premier opus. D'une incursion dans l'improvisation auprès de la troupe suisse de théâtre de rue Les batteurs de pavé, l'auteur autodidacte conserve une efficace nervosité dans le trait, et pose les bases d'un univers *heroic fantasy* intrigant et foisonnant. Deuxième tome prévu à l'été 2013.
Fugues en Bulles, 22 p. coul., 3,50 €
JULIE BEE

Kaamelott, T.7, Contre-attaque en Carmélide, d'Astier et Dupré

Pendant un séjour chez ses parents, la reine est enlevée ! Quelle drôle d'idée. Par qui ? Pourquoi ? On s'en fout, c'est juste l'occasion de rameuter les armées fédérées, toutes plus dégénérées les unes que les autres. Quel plaisir de réentendre les dialogues truculents d'Alexandre Astier. Car ces savoureuses expressions, on les entend plus qu'on ne les lit, tant le démiurge de la série les a toutes en bouche, et nous dans l'oreille. Cet album est dans la droite ligne des autres, c'est-à-dire moins bien que la série télé, très classiquement et rigoureusement illustré, et il remplit à merveille son cahier des charges : faire patienter les fans jusqu'aux films en préparation.
Casterman, 48 p. couleurs, 12,95 €
PHILIPPE CORDIER

Blackface Banjo, de Frantz Duchazeau

Après *Le Rêve de Meteor Slim*, Duchazeau revient chez Sarbacane pour un nouvel opus consacré aux précurseurs de la musique américaine. Il fait revivre les *Minstrel shows*, ces spectacles dans lesquels des acteurs blancs se grimaient en Noirs et jouaient des sketches gentiment racistes. Tout cela, dans un dessin au pinceau virevoltant et rythmé, un noir et blanc plein de fougue au service d'une galerie de personnages attachants : un vagabond noir et unijambiste avec une dégaine à la Chaplin, un sorcier indien ombrageux, un charlatan blanc au grand cœur… Et un peu de magie qui transforme notre vagabond en génie du banjo et en bête de scène.
Sarbacane, 140 p. n&b, 23,50 €
JÉRÔME BRIOT

MORNES TIKIS

Avec *Thalulaa*, Crisse et Ood Serrière marient surnaturel, voyage dans le temps et culture polynésienne. Le second tome de ce diptyque ne réussit toutefois pas à tenir les promesses du premier.

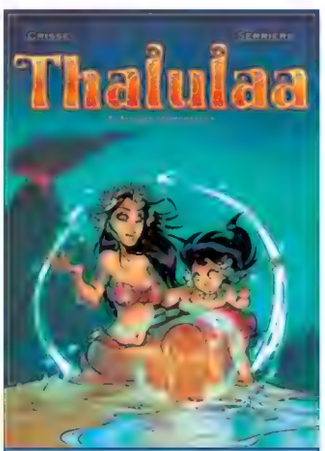
© Serrière et Crisse / MC PRODUCTIONS

Les bandes dessinées ayant pour toile de fond la Polynésie sont suffisamment rares pour s'attarder sur *Thalulaa*, dont l'action se situe sur une petite île volcanique perdue au milieu de l'océan. Même si aucun nom de lieu n'est donné, on comprend dès le premier coup d'œil que c'est bien de l'océan pacifique dont on parle ici. La topographie de l'île, la faune et la flore, les femmes en paréo une fleur dans les cheveux, les hommes couverts de tatouages rituels ainsi que les Tikis chargés de spiritualité ne laissent aucun doute sur la question. Ood Serrière (que nous avions distinguée début 2012 dans les 12 jeunes dessinatrices à suivre, voir *Zoo* n°39) se (et nous) régale à représenter ce petit paradis terrestre. Par ses couleurs, Bruno Stambecco y ajoute de belles ambiances. Le premier tome nous présentait Thalulaa, jeune Vahiné recueillant sur une plage un mystérieux étranger, sauvé des eaux par une baleine. Baptisé Manta Oro par le clan de Thalulaa, le jeune homme blond et amnésique possédait sur le corps des signes inconnus que Rampa, un guerrier du village, avait vu sur les murs d'un temple dont l'issue se trouvait au centre de l'île. Une expédition était organisée en cet endroit pour en savoir plus sur l'identité de Manta Oro. Crisse achevait le premier album par un final un peu déconcertant où plusieurs Polynésiens, Thalulaa et Manta Oro en tête, se trouvaient projetés dans le passé.

© Serrière et Crisse / MC PRODUCTIONS

Le second tome s'attache à expliquer d'où vient l'étranger aux cheveux d'or et quelle est la menace liée à sa présence. Mais il faut bien avouer qu'on se perd un peu dans cette histoire de civilisation antique (et anéantie) capable de voyager sur les lignes du temps. La description de la vie du village, qui donnait au premier tome toute sa saveur, a disparu. Les interactions entre les personnages – comme le rapprochement entre Thalulaa et Manta Oro, et la jalousie de Rampa qui en découle – s'effacent devant la résolution du danger qui les guette. La mignonne Dahinaa, petite sœur de Thalulaa capable de parler aux Tikis, n'a plus qu'un rôle anecdotique. Faute de s'être vraiment identifiés aux héros, on peine à se sentir concernés par des enjeux pourtant colossaux. Mieux réussi, le final en forme de ruban de Möbius ne parvient cependant pas à évacuer le sentiment de regret à la lecture de ce second tome. La situation de départ et le dessin d'Ood Serrière auraient certainement mérité mieux.

THIERRY LEMAIRE



THALULAA, T.2
ALIZÉES TEMPORELLES

de Crisse et Ood Serrière, Soleil, 48 p. coul., 13,95 €

La dernière CHEVALERIE

Ce n'est pas pour rien que l'on qualifia les premiers conquérants des airs de « chevaliers du ciel ». Parmi ces figures emblématiques, il y eut Jean Mermoz. Un personnage des plus romantiques…

UN AUTRE PILOTE ÉCRIT AUSSI À JUBY, C'EST LE NOUVEAU CHEF D'ESCALE. AUDACIEUX, CALME, COURAGEUX… ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY.
231
F

© Micheluzzi / MOSQUITO

C'est vrai, il y a quelque chose de fascinant dans l'épopée de l'aviation et celle de ses aventuriers. Si les conflits armés ne peuvent être glorifiés, certains as de la grande guerre comme Guynemer, Fonck, Coppens de Houthulst, Baracca ou Udet font exception ; pas tant à cause du nombre d'ennemis renvoyés au plancher des vaches, mais davantage par leur aura chevaleresque.

Peut-on par exemple imaginer un simple soldat venir aux funérailles de l'un de ses ennemis ?

Non, bien sûr…

C'est pourtant bien ce qui distingue les aviateurs des autres combattants. Pour eux, il y a une passion commune, qui affranchit bien des limites et notamment des frontières[1]…

Pendant l'entre-deux guerre, les rivalités ont consisté à repousser les distances à travers une série de prises de risque et d'exploits. C'est dans ce contexte que Jean Mermoz bâtit sa légende. Personnage revêche à l'autorité, déraisonnable et insatiable il suscite l'admiration à travers le monde. Joseph Kessel et Antoine de Saint-Exupéry trouvent en lui une source d'inspiration et un ami ; Dieudonné Coste et Attilio Micheluzzi senior[2], un exemple à suivre.

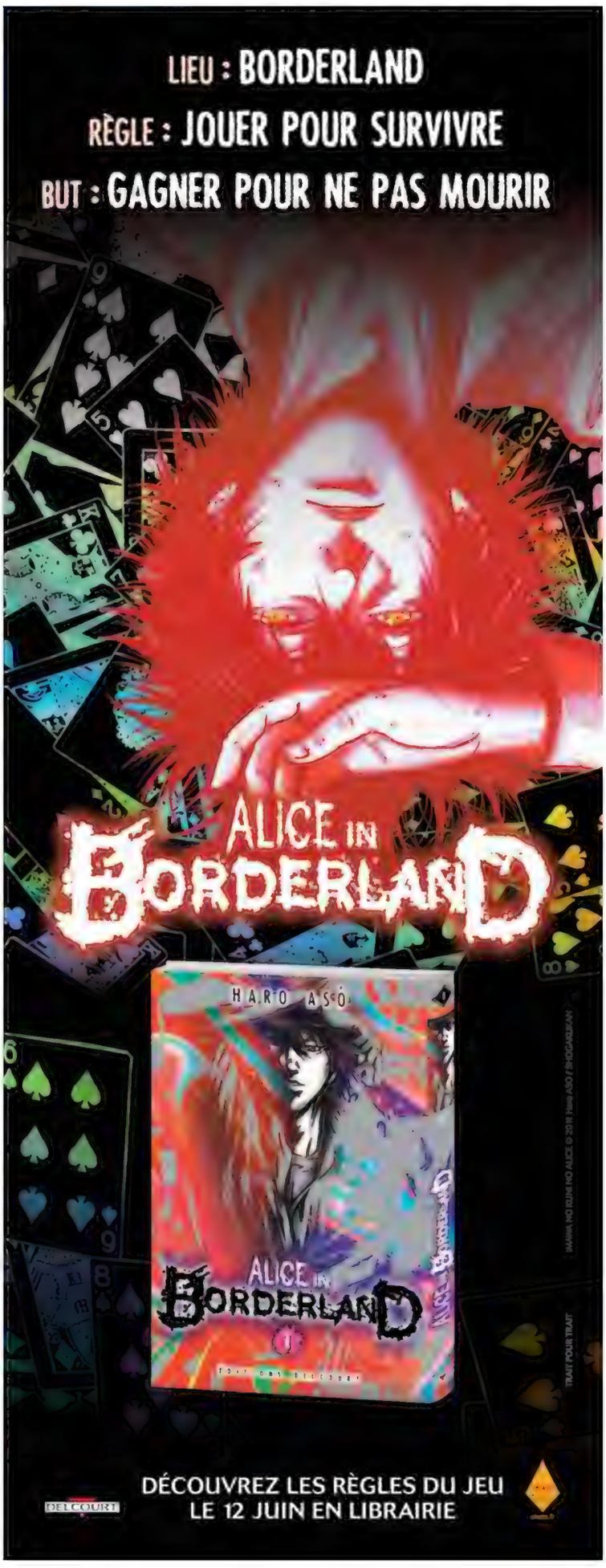
Ce dernier transmet à son tour sa fascination à son fils qui, à la fin des années 80 décide de retracer l'itinéraire de ce personnage mythique à travers un album éponyme. Si les dessins sont souvent agrémentés de citations émouvantes empruntées au *Mermoz* de Joseph Kessel, ce n'est pas ce qui frappe le plus dans cette bande dessinée, mais c'est davantage la mélancolie qui émane de la mise en scène. Le *Mermoz* de Micheluzzi est certes triste, mais il est aussi sublime parce qu'il rend parfaitement compte du dépassement humain.

Et si lui et Mermoz ont bien une chose en commun, c'est cette foi inextinguible en un ciel toujours habité… par dieu ou par des idéaux… peu importe.

KP

⇨ **MERMOZ**
de Micheluzzi,
Mosquito, 118 p. n&b, 18 €

[1] Ernst Udet et Theodor Osterkamp, deux as allemands, rendirent un dernier hommage à Georges Guynemer en se rendant sur sa tombe. Udet affirma que Guynemer l'avait épargné au cours d'une confrontation, parce que son arme s'était enrayée.
[2] Père du dessinateur Attilio Micheluzzi, qui fut lieutenant-colonel dans l'Aviation Royale italienne.



Le bouleversant retour de Margaux Motin

Trois ans d'attente, c'est long quand on aime. Certes il y a eu *Very Bad Twinz*, le délire à deux avec Pacco, mais *La Tectonique des plaques* signe le vrai retour en solo et chambardement de Margaux Motin. Et c'est sans doute son chef d'œuvre. On a trouvé la Anna Gavalda de la BD : drôle, touchante, au-delà de la légèreté, une vraie réflexion sur la vie, les amours, les emmerdes.

La Tectonique des plaques, de Motin © Guy Delcourt Productions – 2013

Après *J'aurais adoré être ethnologue* et *La Théorie de la contorsion*, c'est l'album de la maturité. Vous explorez des parts de votre vie beaucoup plus complexes et sombres parfois. Comment s'est faite la transition ?

Margaux Motin : Ça s'est fait naturellement, car ça suit une évolution intime et privée. Quand j'ai sorti mon premier album, j'étais toute jeune. Même dans ma vie privée, Je n'avais pas encore regardé en face ces questions-là, elles étaient derrière, elles parlaient en fond sonore. J'étais prise dans une espèce d'urgence du quotidien de jeune maman, très speed. Les choses ont fini par exploser et il a fallu que je voie ces choses de ma vie que je n'avais pas voulues voir jusque là. Mon travail s'est fait à ce moment-là.

Précédemment, l'homme avait peu de place dans vos albums. Là c'est un vrai personnage à part entière, pourquoi était-il si absent avant ?

Quand j'ai commencé à bloguer et faire mes premières planches, c'était un besoin quasi vital de m'échapper d'un quotidien qui ne me satisfaisait pas. J'abordais très peu la question de l'homme, car ça faisait partie des problématiques que je vivais au présent, sinon ça ne se serait pas terminé sur un divorce. Je le vivais de plein fouet. Donc l'homme était un personnage très secondaire qui apparaissait effectivement, mais qui n'était pas principal parce que ça ne l'était pas dans ma vie non plus. Quand on suit le bouquin, on a l'impression que ça s'est fait très rapidement, mais je suis restée très longtemps sans homme dans ma vie puisqu'il y a eu le divorce, etc.

C'est vrai que dans l'album, on a la sensation que ça s'est enchaîné…

Alors qu'en fait pas du tout… Dans ce 3e tome, la question de l'homme dans ma vie s'est posée hyper naturellement. Car ce personnage de « l'homme » là, il fallait que je me pose la question de savoir la place que je lui laissais, et ce que j'attendais vraiment de ma relation avec lui. C'est ce qui a conditionné ce tome 3, d'où la présence d'un personnage masculin beaucoup plus fort.

Certains de vos détracteurs, ou simplement les gens qui ne connaissent pas votre univers, ont l'impression que vous faites constamment de l'autobiographie. Où s'arrête le réel et où commence la fiction ?

Il y a un filtre évidemment. Je ne raconte pas tout. Quand un événement m'arrive, je ne vais pas en faire une note de blog ou une planche tout de suite. Je le digère, je vois ce qui peut faire écho avec les lectrices. C'est tout un processus de création, de composition, il faut de la recherche icono, des éléments de construction pour que ça devienne un événement narratif. Les propos sont tirés de la vraie vie, mais les situations ne sont pas arrivées. On est loin du côté « confessions d'une jeune femme de 30 ans ».

***Joséphine*, le film adapté des BD de Pénélope Bagieu, sort en salles prochainement. Avez-vous eu des propositions également pour une adaptation ciné ?**

Oui, on me l'a proposé, j'ai dit non. Tout ça pour moi, ça doit être du kif absolu. Si ça devient de l'angoisse, à savoir comment mon personnage va évoluer entre les mains de quelqu'un d'autre, ça ne m'intéresse pas. Ou alors il faudrait que je sois la réalisatrice et que je mette en suspens tout le reste pendant plusieurs années … Ce n'est pas mon but dans la vie de faire un film avec mon bouquin. Mon but c'est de faire des bouquins avec mes idées et mon dessin. Mais ça reste ouvert.

***Very Bad Twinz*, avec Pacco, bientôt la suite ?**

On ne sait pas du tout. On a envie de bosser sur nos projets individuels. On aimerait mais on ne sait pas quand, et si ça se trouve on voudra bosser sur autre chose. À suivre…

Des auteurs de BD que vous aimez (inspirations) ou des jeunes que vous voudriez soutenir ?

Je lis très peu de BD en fait, je viens vraiment du milieu de l'illustration. J'aime Sempé, *Bob et Bobette*... Et pour faire cet album, j'ai presque arrêté de lire des BD, parce que sinon ça me donnait envie de brûler toutes mes planches ! Il y a évidemment Pacco, on s'influence depuis le début. Je suis fan de Cha, c'est le blog BD que je lis encore quotidiennement avec appétit. J'adore le dessin et le traitement graphique d'Yrgane. Et j'aime aussi Diglee, dont je trouve la prochaine BD vraiment alléchante avec ses histoires de fellation devant la litière du chat.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LOUISA AMARA

LA TECTONIQUE DES PLAQUES

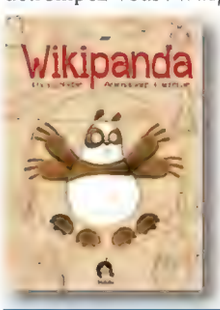
de Margaux Motin,
Delcourt, coll. Tapas,
256 p. couleurs, 19,99 €

Zoologie zygomatique

Qui est apparu le premier : l'œuf ou la poule ? La poule a pondu l'œuf. Mais cette poule venait bien d'un œuf, non ? Qui avait été pondu par… ? Ne vous creusez plus la tête. La réponse est dans *Wikipanda*. Ouf ! (de poule).

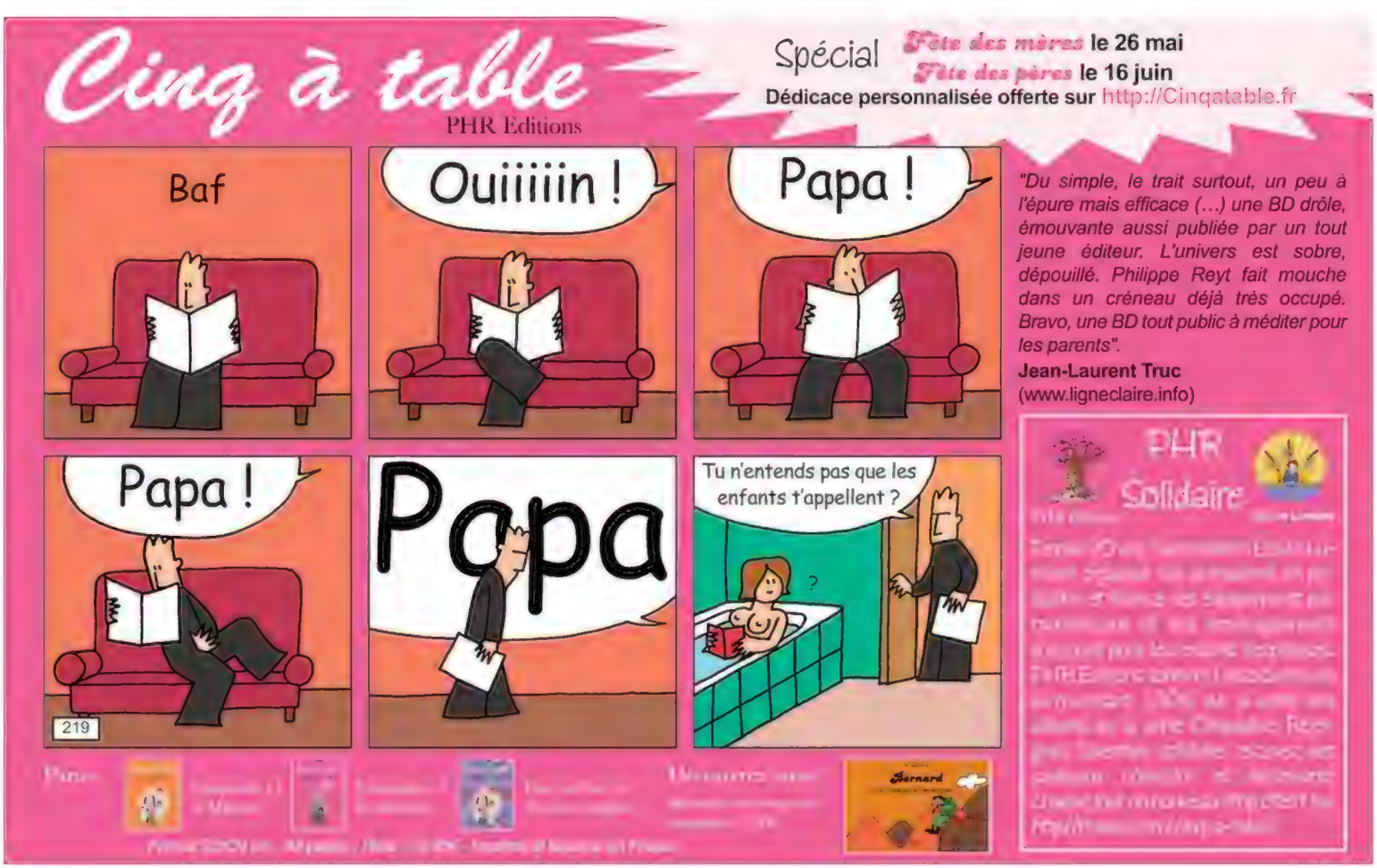
Certains terrains de bande dessinée ont été cultivés par de grands auteurs avec un tel talent que leurs successeurs ont parfois des scrupules à reprendre le même flambeau. Il y eut ainsi une époque où nul dessinateur n'aurait osé faire du western sans en parler préalablement à Giraud ou à Morris. Comme pour demander la permission. De la même façon, l'équation « *BD + Première Guerre mondiale* = ? » a longtemps eu pour seul résultat « *Tardi* ». L'époque a changé, mais il reste un peu de ce réflexe chez Ced quand, dès la première page de son *Encyclopédie animalière farfelue*, il rend hommage à la *Rubrique-à-brac* de Gotlib.

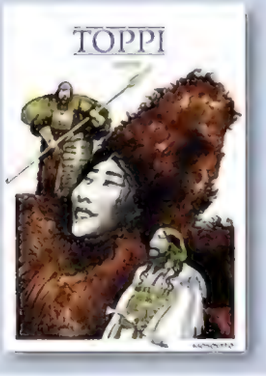
En digne successeur du professeur Burp, un panda cartoonesque anime une série d'exposés où les informations authentiques (et délirantes, car la nature ne manque pas de sens de l'humour. Sinon, pourquoi y aurait-il des requins-marteaux et des poissons-scies ?) se mêlent à des commentaires loufoques (à moins qu'il n'existe vraiment, le requin-clé USB ?). Son but, percer les mystères du monde animal et répondre aux questions des internautes : pourquoi le requin est-il accompagné d'un poisson pilote ? Comment le dodo a-t-il disparu ? À quoi servent les rayures des zèbres ? Et surtout, *qui est arrivé en premier : l'œuf ou la poule* ? Si vous pensiez ces questions insolubles, détrompez-vous ! *Wikipanda* y apporte des réponses lumineuses, scientifiques et drôles à la fois. Et si vous préférez des réponses lumineuses, scientifiques et qui font pleurer, rendez-vous directement à la page 22 du livre, pour découvrir comment les bébés koalas se nourrissent. Bouaaahhh !



JÉRÔME BRIOT

➪ **WIKIPANDA**
ENCYCLOPÉDIE ANIMALIÈRE FARFELUE
de Ced, Makaka, 48 p. couleurs, 12 €


Cinq à table
PHR Editions
Spécial Fête des mères le 26 mai
Fête des pères le 16 juin
Dédicace personnalisée offerte sur http://Cinqatable.fr
Baf
Ouiiiiin !
Papa !
Papa !
Papa
Tu n'entends pas que les enfants t'appellent ?
219
"Du simple, le trait surtout, un peu à l'épure mais efficace (…) une BD drôle, émouvante aussi publiée par un tout jeune éditeur. L'univers est sobre, dépouillé. Philippe Reyt fait mouche dans un créneau déjà très occupé. Bravo, une BD tout public à méditer pour les parents".
Jean-Laurent Truc
(www.ligneclaire.info)
PHR
Solidaire



Ogoniok

de Sergio Toppi,
Mosquito, 64 p. n&b, 13 euros

Sergio Toppi nous a quitté l'année dernière, mais les éditions Mosquito n'abandonnent pas pour autant la publication en français des œuvres du maître italien. Avec *Ogoniok*, voilà trois nouvelles histoires courtes à déguster, dont une inédite, réalisée en 2011. Le fil conducteur de ce recueil est la Russie profonde du XIXe siècle, celle de la taïga interminable, des isbas perdues au milieu des forêts de bouleaux, des moujiks bourrus et superstitieux. Comme toujours chez Toppi, la réalité se confond avec le fantastique, à moins que ça ne soit le contraire. Les trois récits ont donc maille à partir avec les esprits et le monde des morts. Une thématique particulièrement pertinente dans une Sibérie toujours un peu inquiétante pour un voyageur isolé. Ces contes de la crypte, version Sainte Russie, sont de véritables huis clos en pleine nature, où le héros est souvent seul face à lui-même et ses obsessions. Comme toujours chez Toppi, le noir et blanc est parfait, le dessin fascinant, les personnages hallucinants et hallucinés. Le lecteur est happé par une ambiance un peu angoissante où il ne sait pas trop sur quel pied danser. Rêve éveillé, manipulation ou vrai surnaturel ? La réponse n'est jamais très nette. En tout cas, le danger rôde, bien présent, et chaque décision engage souvent la vie même des personnages principaux. Un sans faute de plus pour le maestro. Il va falloir s'habituer à ce qu'ils soient désormais posthumes.

THIERRY LEMAIRE

Le Convoi, T.1 et 2

de Lapière et Torrents,
Dupuis, 64 et 72 p. coul., 15,50 euros

Denis Lapière a déjà parfois livré des textes émouvants sur des drames personnels et familiaux qui se situent dans un contexte historique aussi précis que tragique : *Le Convoi* évoque l'exode de dizaines de milliers de civils républicains à la fin de la guerre d'Espagne. En 1939, Barcelone est sous le feu des alliés fascistes du général Franco. Le père aimerait participer activement aux combats, mais la mère préfère aller se réfugier de l'autre côté de la frontière pyrénéenne. La France n'est pas en guerre avec l'Espagne, quelques milliers d'engagés volontaires des Brigades Internationales sont même venus soutenir la démocratie en péril. Mais les réfugiés vont être parqués dans un camp improvisé sur la plage d'Argelès, et la mère va rester seule avec sa petite fille Angelita dans des conditions misérables (enfermement, avec faim et maladie). Plus dramatique encore, le sort du père, envoyé au sinistre camp de Mauthausen, en Allemagne, où il sera déclaré disparu. L'action se situant en 1975, le passé occulté revient à la mémoire. Inspirée de celle de la famille du dessinateur, cette histoire est aussi celle de l'amour entre ses membres, qui permettra à la fin de tout surmonter, donnant une note d'espoir à l'ensemble. Le trait de Torrents évoque celui de Pellejero, mais l'histoire qui comporte un étonnant coup de théâtre suscite bien des émotions.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Ainsi se tut Zarathoustra

de Nicolas Wild,
La Boîte à Bulles / Arte éditions,
224 p. n&b, 19 euros

Après son périple afghan dans le diptyque *Kaboul Disco*, Nicolas Wild continue son autobiographie de Parisien en quête d'aventures moyen-orientales. À la suite de sa rencontre avec Sophia Yazdani, architecte franco-iranienne, l'auteur se retrouve embarqué pour l'Iran à la découverte notamment de la communauté zoroastrienne. Sur place, il découvre à la fois les préceptes et l'histoire de cette religion – voire même son côté transgressif dans le pays actuel –, mais aussi la vie quotidienne en Iran, où les habitants luttent à leur manière contre l'autoritarisme. Ainsi on croise un homme qui a le Shah en fond d'écran sur son mobile, des poètes opiomanes, ou un vieux mécène qui a une galerie d'œuvres interdites au fond de sa piscine ! À travers des petites saynètes, Nicolas Wild promène son regard ingénu et surtout sans jugement aucun. Cette façon de décrire les choses nous fait osciller entre didactisme léger et découverte empirique mais intimiste. Dans sa seconde moitié, le récit prend un tournant inattendu en relatant le procès du meurtrier présumé de Cyrus, père de Sophia, figure illustre de la culture zoroastrienne. Dans la veine des ouvrages de Guy Delisle. *Ainsi se tut Zarathoustra* nous emmène dans un réel voyage en dehors des habituels sentiers battus du carnet type.

WAYNE

Elric, T.1

de Blondel, Poli, Recht et Bastide,
Glénat, 64 p. couleurs, 14,95 euros

C'est un empereur qui règne sans l'avoir souhaité et qui ne goûte guère la cruauté de ses pairs. Un albinos à la santé précaire à la tête d'une nation qui vénère la puissance. Elric de Melniboné est né sous la jeune plume de l'Anglais Michael Moorcock au début des années 60. Avec ce personnage torturé éclosaient à la fois une *heroic fantasy* vénéneuse et baroque, et l'antithèse de Conan le barbare : le Cimmérien méprise la magie et balaie ennemis et soucis d'un revers de hache, tandis que le prince sorcier est marqué par un tragique destin et hanté par la culpabilité. Une équipe de créateurs français s'est décidée à tenter l'adaptation en bande dessinée de cette œuvre de référence. Les aventures d'Elric étant un corps disparate et inégal d'une vingtaine de textes de longueur fort variable, écrits sur une trentaine d'années, le scénariste Julien Blondel a pris le parti de refondre l'ensemble en trois cycles cohérents et n'hésite pas à apporter quelques innovations. Didier Poli crayonne des planches spectaculaires qui paient leur tribut au roi Druillet, Robin Recht vient les recouvrir de son encrage jazzy aux matières animées par l'ombre de Guillaume Sorel et, enfin, Jean Bastide les illumine d'une atmosphère chromatique très réussie. Le tout restitue fort bien l'ambiance grandiloquente de l'œuvre, tout en poussant son ouverture sur la pente d'*Hellraiser* de Clive Barker. Les amateurs de *fantasy* ne sauront résister aux séductions de ce premier volet.

VLADIMIR LECOINTRE

Catacombes, T.3

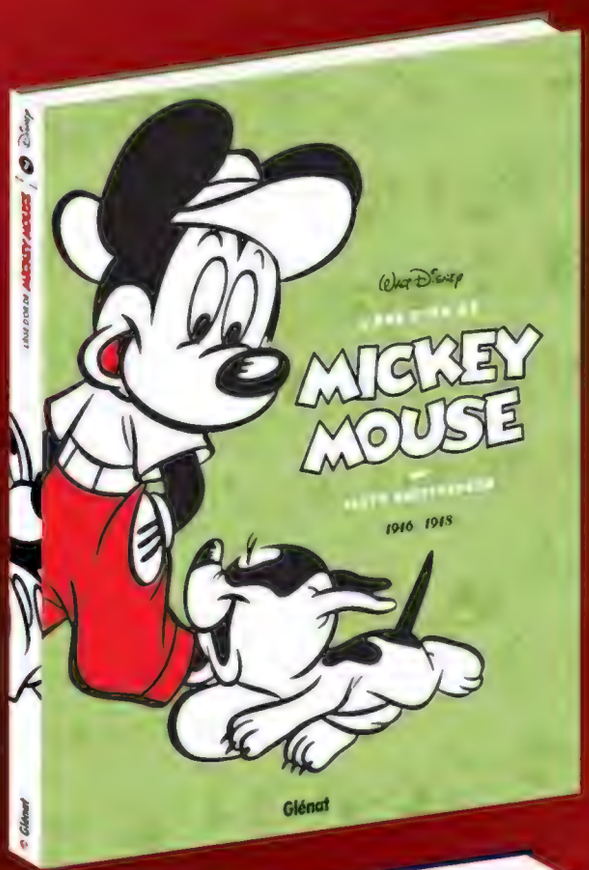
de Jack Manini et Michel Chevereau,
Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 euros

Le sous-sol parisien est un lieu ou naissent régulièrement d'étranges légendes urbaines. La ville des lumières a un métro tentaculaire, de larges égouts, des carrières abandonnées et des catacombes uniques au monde. Forcément, il y a toujours quelques malheureux qui y disparaissent à jamais, victimes de cultes impies, de fontis, où tout simplement de leur imprudence. Ossuaires, bunkers, passages secrets, celliers, cryptes, lacs artificiels, anciens lieux de débauches nocturnes sont en effet dispersés sur des centaines de kilomètres. Ce monde suburbain a inspiré une intrigue originale à Jack Manini. Une histoire de disparition, forcément. La première partie se déroule pendant l'occupation et trouve son dénouement quelques 20 années plus tard, pendant les événements de mai 68. Un réseau de résistants voit deux de ses éléments disparaître dans des circonstances étranges. Leur enfant essaie de savoir ce qu'il leur est advenu et de trouver au passage des réponses sur une enfance dont il ne garde aucun souvenir. On retrouve par instant la tension ainsi que quelques thématiques du *Grenier des enfers*, roman de Douglas Preston, qui se déroule dans le métro new-yorkais. Si la BD de Manini et Chevereau avait fait davantage le pari du récit horrifique et joué avec l'atmosphère inquiétante de ces souterrains, peut-être que les quelques invraisemblances et les grosses ficelles qui émaillent l'intrigue auraient été moins dérangeantes. Parfois, la réussite d'un récit tient à peu de choses.

KAMIL PLEJWALTZSKY

FÊTE DES PÈRES, PAS D'IMPAIR !

LE CADEAU 100% NOSTALGIE À PARTAGER DE PÈRE EN FILS...



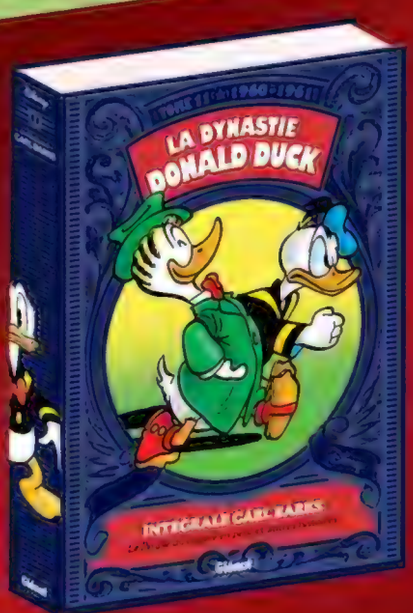
L'ÂGE D'OR DE MICKEY MOUSE
par Floyd Gottfredson

Les meilleures histoires de Mickey dans un grand album ! 128 pages de BD.

7 albums parus

LA GRANDE ÉPOPÉE DE PICSOU
par Don Rosa

La mythique «Jeunesse de Picsou» en deux tomes !



LA DYNASTIE DONALD DUCK
par Carl Barks

Les meilleures histoires de Donald, par son plus grand dessinateur ! 384 pages de BD.

11 tomes parus

© Disney

Disney | Glénat

X-MEN : 50 ANS ET TOUTES LEURS GRIFFES

Les X-Men ont 50 ans cette année. C'est en effet en 1963 que Stan Lee et Jack Kirby créèrent ce groupe de mutants, qui n'a cessé de faire des petits, et fait maintenant la joie des cinéphiles.

Tel James Bond, la franchise des X-Men au cinéma semble partie pour ne pas avoir de limites. Car le thème est assez universel : l'adolescence, l'ostracisme pour cause de différence, les responsabilités engendrées par le pouvoir, la lutte du bien et du mal, mâtinée de zones grises… Et surtout, le fait que le concept autour d'une équipe plutôt que qu'un personnage unique permet un renouvellement inépuisable des individus, des pouvoirs et des intrigues. Sauf grosses erreurs en cascades, on devrait donc en avoir pour des années de X-Men au cinéma.

TM & © Marvel & Subs.

DES DÉBUTS DIFFICILES

Ce succès, essaimé du comic book, était pourtant loin d'être évident, et l'on oublie facilement que la série fut arrêtée en 1970 pour cause de méventes. Petit retour en arrière : en 1963, Stan Lee et Jack Kirby créent le même mois que les Avengers, les X-Men : un groupe de cinq « mutants » rassemblés au sein d'une école pour mutants dirigée par le Professeur Charles Xavier. L'équipe est composée de Cyclops (le taciturne), Angel (le patricien), Beast (le costaud), Iceman (le rigolo immature) et Marvel Girl / Jean Grey (la fille). Lee et Kirby resteront aux commandes de la série pendant quelques années, qui voient le groupe affronter le plus souvent Magneto et ses « mauvais mutants », ou des menaces extraterrestres et mutantes de tout poil. Mais après 20 numéros, Kirby, puis Lee, laissent la place à d'autres artistes, et la série, qui était loin d'être époustouflante, sombre dans l'ennui. Tant et si bien que Martin Goodman, le patron de Marvel de l'époque, songe à l'arrêter, en même temps que d'autres. Une dernière tentative est faite pour lui redonner du tonus, et quel tonus, avec l'arrivée de Jim Steranko puis du grand Neal Adams au dessin, à qui l'on donne carte blanche. Celui-ci redynamise la série, change les visuels et les costumes, le découpage… avec le brio qu'on lui connaît. Las, il est trop tard pour vraiment redresser la barre commerciale, surtout que les chiffres de vente ne sont connus que des mois plus tard. La série est alors « arrêtée » au numéro 66, les numéros 67 à 93 ne constituant que des rééditions d'anciens épisodes. Rideau.

TM & © Marvel & Subs.

NATIONALITÉS MULTIPLES

Quelques années plus tard, le rédacteur en chef de l'époque et ancien scénariste des *X-Men*, Roy Thomas, lequel a remplacé Stan Lee, sollicite le scénariste Len Wein pour tester un relancement du titre, au travers de la publication d'un numéro spécial : *Giant-size X-Men 1*. Len Wein souhaite éviter la monotonie qui prévalait auparavant. La trouvaille est de constituer l'équipe avec des personnages aux nationalités et caractères très différents. Entrent donc un Allemand jovial mais au look effrayant (Nightcrawler), un canadien bourru (Wolverine), un russe naïf (Colossus), une Africaine craintive (Storm), un fier Amérindien (Thunderbird), un Irlandais (Banshee), un Japonais difficile (Sunfire), et l'Américain de service, Cyclops. Histoire de corser le tout, on tue un membre de l'équipe la deuxième aventure (Thunderbird) et on en fait démissionner un autre (Sunfire). Le succès est au rendez-vous et se poursuit dans la série qui est relancée à partir du numéro 94, sous le titre de « *The All new, all different X-Men* » (titre qu'ils garderont jusqu'au n°103). Elle demeure bimestrielle, cependant, histoire de ne pas prendre trop de risques commerciaux, et ne redeviendra mensuelle qu'en 1978. En son sein, un personnage est un peu à part : Wolverine – littéralement, l'animal appelé « glouton », mais traduit en France par l'éditeur en : « Serval ». (Oui, comme l'opération française au Mali.) Créé par Len Wein lui-même dans un épisode de *The Hulk* quelques années plus tôt, il a déjà bien roulé sa bosse, alors que ses camarades sont pour la plupart des jeunots. Wolverine se créera la place et le succès que l'on sait. Anecdote : Len Wein aurait voulu au départ que le personnage soit un *véritable* animal, mutant, mais cette vision fut rapidement changée au profit de l'actuelle.

L'ÈRE CLAREMONT

S'ensuit alors une période faste en termes de scénarios et dessins. Len Wein passe rapidement la main au jeune Chris Claremont qui la conservera pendant 17 ans et fera des merveilles côté intrigues et dialogues ; au dessin, Dave Cockrum, l'inventeur du look des nouveaux X-Men, sera bientôt remplacé par le grand John Byrne, pour une épopée mythique qui durera jusqu'au numéro 143. Claremont et Byrne formèrent le parfait duo créatif, se nourrissant mutuellement d'idées, mais se concurrençant également, et c'est à la suite de heurts et frustrations constantes que Byrne décidera de s'en aller créer ses propres intrigues pour un autre titre mythique, *Fantastic Four*. Le duo aura entre-temps livré la « *Dark Phoenix saga* », qui reste le meilleur du comic du début de ces années 80. Il était initialement prévu que Jean Grey (devenue « Phoenix ») survive à la saga, mais Jim Shooter, le génial mais autoritaire rédacteur en chef de l'époque, mit son veto à la rédemption de ce personnage, estimant qu'un personnage qui avait tué des milliards d'êtres vivants (fussent-ils bleus et d'une autre planète) ne pouvait moralement s'en sortir intact. Claremont et Byrne durent donc revoir leur copie à contrecœur. Au final, bien leur en a tous pris car la saga n'en est que plus poignante, se soldant par la mort d'un personnage clé de l'équipe et le départ de Cyclops, autre pilier du groupe.

Après quelques dessinateurs de remplacement, c'est le méconnu Paul Smith qui deviendra attitré sur la série et contre toute attente, les ventes continuent d'augmenter. La série caracole désormais en tête des ventes de Marvel. Rien ne semble entamer sa popularité. Le numéro 200 arrive, et se passe à Paris. L'équipe créatrice fut envoyée en reconnaissance sur les lieux, mais, délais obligent, ils y arrivèrent… après la réalisation de l'épisode en question.

Artistiquement parlant, la série commence à décliner après cette période : les scénarios et tics d'écriture de Chris Claremont s'accentuent ; ses dialogues deviennent verbeux, redondants ; ses personnages commencent à tous avoir un peu la même personnalité. Une personnalité qui d'ailleurs devient quelque peu arrogante et déplaisante. D'humble groupe de mutants cachés, les X-Men deviennent des « poseurs » imbus d'eux-mêmes. Claremont aime à essayer de choquer ses lecteurs ; une tentative de transformer Storm en lesbienne punk sera avortée par le rédacteur en chef, mais elle gardera quand même son nouveau look punk, au grand dam des fans.

TM & © Marvel & Subs.

EXPLOITER LE FILON

Le rythme de publication s'accélère parfois, allant jusqu'à deux épisodes par mois, ce qui n'arrange pas les choses côté dessin. Des séries annexes (*spin-offs*) sont lancées (*New Mutants, X-Factor*…), et le phénomène des grands « *crossovers* » (histoire étalée sur plusieurs séries afin d'en favoriser l'achat) voit le jour.

La série aura encore parfois de belles heures, en particulier avec la découverte au dessin d'un jeune prodige, Jim Lee, avant que l'ingrat ne s'en aille fonder sa propre maison d'édition (Image). Et surtout la période Grant Morrison / Frank Quitely, de 2001 à 2004.

Depuis, les scénaristes et dessinateurs se sont multipliés sur les différentes séries qui composent la galaxie de la « franchise » X-Men. En effet, ce sont aujourd'hui près de 15 séries mensuelles que l'on peut lire et qui ont trait à l'univers des X-Men… si on en a le courage (près de 10 pages par jour, donc). Les retournements de situations, pirouettes éditoriales à des fins commerciales, morts et résurrections abondent. Ceci fait qu'il est difficile de s'y retrouver, voire difficile de conserver un certain intérêt pour les équipes et les personnages, tant les changements sont constants. John Byrne s'était essayé à revenir sur la série en tant que scénariste au début des années 90, mais avait jeté l'éponge peu après en avouant : « *Les personnages avaient évolué tellement loin de ceux que je connaissais, que je n'éprouvais plus aucune émotion pour ceux que j'avais désormais entre les mains* ».

Qu'à cela ne tienne, souhaitons-leur encore longue vie, sur le papier et sur les écrans.

OLIVIER THIERRY

AVEC LA COLLABORATION DE

Jean-Marc Lainé, Jean-Philippe Renoux, Slawick Charlier, Philippe Cordier, Jean-Paul Jennequin, Yannick Lejeune, Pierre-Yves Marteau-Saladin, Thierry Mornet, Xavier Lancel.

LA NOUVELLE SÉRIE DE BRIAN WOOD, L'AUTEUR DE DMZ
The massive nous raconte les aventures d'un groupe d'écologistes, dans un monde ravagé par de multiples catastrophes naturelles.
THE MASSIVE
1
THE MASSIVE PACIFIQUE NOIR
PACIFIQUE NOIR
Tome 1 : Pacifique Noir
Le 5 juin en librairie
DARK HORSE COMICS
panini COMICS
www.paninicomics.fr
The Massive™ © 2012 2013 Brian Wood. Dark Horse Books® and the Dark Horse logo are trademarks of Dark Horse Comics, Inc. All rights reserved

BORN ON THE BAYOU

Cinder & Ashe, réalisé en 1987 par Gerry Conway et José Luis Garcia-Lòpez et réédité aujourd'hui chez Delcourt, est probablement le premier grand roman policier de bande dessinée. Derrière une intrigue somme toute classique, se dresse une peinture âpre de l'Amérique : le rêve américain est fini, restent les souvenirs et les regrets.

LE PISTOLET MITRAILLEUR FRÉMIT COMME UNE MAÎTRESSE DANS MA MAIN.
ASHE, SI TU DOIS ÉCOUTER DE LA MUSIQUE AU BOULOT, POURQUOI NE PASSES-TU PAS L'ALBUM D'ÉDITH PIAF QUE JE T'AI OFFERT À NOËL ?
JE L'AI PERDU.

Cinder & Ashe, Gerry Conway et José Luis Garcia-Lòpez © Guy Delcourt Productions – 2013

La Nouvelle-Orléans au lendemain des années 70 demeure un lieu de perdition. L'effervescence festive du zydeco *[genre musical apparu dans les années 1930 en Louisiane, NDLR]* et du Mardi-Gras rivalisent avec une délinquance ivre d'autres sensations. Parmi les laissés-pour-compte, il y a les vétérans du Vietnam comme Ashe Dubois. Certains sont devenus fous, clochards ou meurtriers, Ashe a posé quant à lui sa M-16 et rangé son uniforme pour devenir détective privé. Avec Cinder sa coéquipière, il se frotte quotidiennement à des affaires sordides (chantages, enlèvements, viols, etc.). Qu'importe pour celui qui a survécu à l'enfer et qu'importe aussi à Cinder, qui a grandi dans les bas-fonds de Saïgon, pour l'un comme pour l'autre rien ne peut être pire que leur passé.

NO WAY OUT

Pour les deux héros de cette histoire, l'essentiel est de garder une façade sans aspérité. Ce qui n'empêche pas les images du passé (la guerre de Ashe, le viol de Cinder) de venir souvent se superposer avec le présent pour mettre en doute la réalité quotidienne. Dans le récit de Gerry Conway, tout est question de traumas et de douleurs sourdes qui ressuscitent le temps d'une enquête presque routinière.

Les deux personnages partagent un même rapport à la violence et une souffrance voisine mais sont limités par leur relation qui, si elle était consommée, serait presque incestueuse… Mais au-delà de l'ambiguïté de leurs rapports, Cinder et Ashe ne pourraient s'oublier dans leur couple. Chacun renvoie à l'autre le souvenir d'un vécu douloureux. Il n'y aurait donc pas d'issues dans leur relation pas plus qu'il y en a dans le Bayou ou dans la jungle vietnamienne. Pas d'issue non plus à leur souffrance et à la jouissance qu'ils en tirent.

THE BOTTOM

La guerre, les villes, les relations sont en fin de compte de vastes marécages. Ce sont des cloaques où pourrissent des cadavres mal digérés, des drames, de sales histoires, et qui parfois remontent en surface… Ce sont des lieux où les prédateurs attendent – immobiles comme des branchages émergés – qu'une proie s'aventure à portée de leur mâchoire. Mais c'est aussi parce qu'ils sont nés dans cette fange que Cinder et Ashe survivent à l'enlisement et à ces bois flottants qui n'en sont pas.

L'œuvre de Conway et Garcìa-Lòpez est la première bande dessinée de l'après-Vietnam à évoquer directement le traumatisme de cette guerre. Elle clame avec force que le rêve américain est maintenant terminé. Elle fait appel pour cela à la hantise du tireur isolé, embusqué comme le Viêt-Cong ou l'assassin de J. F. K.

Cinder & Ashe, Gerry Conway et José Luis Garcia-Lòpez © Guy Delcourt Productions – 2013

À l'obsession américaine de l'ennemi invisible, Conway ajoute un doute supplémentaire : le mal vérolerait-il maintenant ce qui a toujours fait l'orgueil de l'Amérique jusque là ? La finance et le modèle politique placés sous le regard de Dieu sont-ils devenus l'antre du mal ? La bande dessinée aborde cette problématique à travers le cas d'un client de Cinder et Ashe – un fermier du sud –, qui se voit ruiné à cause des intrigues fomentées par des banquiers *yankees*. Le cauchemar américain des années 70 avait le visage d'un *redneck*, celui des années 80 porte les traits d'un *WASP*.

Cinder & Ashe a marqué un grand nombre de créateurs américains, et pas uniquement dans la bande dessinée. En 1987, Jim McBride réalise *The Big Easy, le flic de mon cœur*, un film qui dissimule mal ses nombreux emprunts à l'œuvre de Conway et Garcìa-Lòpez, tout en occultant le plus souvent les thèmes de fond. On imagine mal que la nouvelle vague d'auteurs de comics policiers n'ait pas été marquée par la création de Conway et Garcìa-Lòpez. Si l'on s'accorde à considérer qu'il y a eu un après et un avant *Watchmen* dans l'histoire du comic américain, peut-être pourrions nous admettre que quelque chose se passe déjà dans les pages de *Cinder & Ashe*.

KAMIL PLEJWALTZSKY

de Gerry Conway et José Luis Garcìa-Lòpez, Delcourt, coll. Contrebande, 128 p. couleurs, 14,95 €

DC COMICS
SUPERMAN
C'EST URBAN !
LA MORT DE SUPERMAN
TOME 1
SUPERMAN
LES ORIGINES
GEOFF JOHNS PRÉSENTE
SUPERMAN
SUPERMAN
POUR DEMAIN
ALL STAR SUPERMAN
DVD + BLURAY INCLUS
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES
EN KIOSQUE DANS LE MAGAZINE DC SAGA
SUR NOTRE SITE : WWW.URBAN-COMICS.COM
URBAN COMICS
TM & © 2013 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED

BD de chiottes

La grande majorité des bandes dessinées se lisent dans les transports, au lit et… aux toilettes. Contrairement à ce que le titre de cet article pourrait laisser entendre, il ne s'agit pas ici de BD « de mauvaise qualité », mais de comment constituer la bibliothèque de BD idéale pour vos toilettes.

Quelles BD entreposer dans vos toilettes, donc ? Question d'importance, qui méritait d'être posée et à laquelle nous tentons de répondre. Certains petits plaisantins pourraient dire, en étant un peu vulgaires : « *des BD qui font chier* ». Oui mais non. Le sujet est sérieux.

Vos toilettes seront visitées par vous assez fréquemment (sauf si vous souffrez de problèmes de transit), mais aussi par vos invités. Il convient donc à la fois d'entreposer des ouvrages que vous aurez plaisir à lire sur le trône, mais aussi ceux qui vous feront passer auprès de vos convives pour une personne de goût. Le mieux est généralement des ouvrages qui détendent et qui se lisent rapidement, car vous ne voulez pas que vos toilettes soient monopolisées pendant un laps de temps trop long, fut-ce même par vous. Des recueils d'humour, donc, mais pas trop désopilants, sinon cela peut entraîner une crispation des sphincters, ce qui serait contre-productif.

Parmi nos préférés, donc : l'intégrale des *Peanuts*, par Charles Schultz. Mais aussi les *Notes*, de Boulet, ou encore les blogs de Bastien Vivès. Les gags de *Gaston Lagaffe* seront toujours les bienvenus, mais peut-être déjà trop connus. Les toilettes, c'est aussi offrir à vos invités l'occasion de se cultiver en leur proposant quelque chose de nouveau. L'un de nos rédacteurs y entrepose la collection complète des *Official Handbook of the Marvel Universe* (14 volumes, édition cartonnée publiée de 2008 à 2012). Ainsi, lorsque la conversation à table tourne autour de quelle était la véritable identité de Foolkiller premier du nom et dans quel comic il est apparu, un petit tour aux toilettes suffit pour revenir briller à table en annonçant fièrement : « *C'est Ross Everbest, bien sûr, apparu pour la première fois dans* Man-Thing *n°3, en 1974* ». (Bref, c'est la version BD et mondaine de l'antisèche qu'on aura préalablement planquée dans les toilettes.)

Autre intégrale qui peut avoir sa place : les *Donald* de Carl Barks (car histoires relativement courtes pour certaines). Mais pas les *Mickey* de Floyd Gottfredson (histoires longues et grands volumes lourds pour les genoux et les endroits exigus).

RECOMMANDATIONS DE LA RÉDACTION

Pour **Yannick Lejeune**, rien ne vaut les classiques : *L'Histoire de France en bande dessinée* des éditions Larousse. Ou des piles de *Spirou magazine*. Idem pour **Jean-Laurent Truc** : « *J'ai un petit faible pour les* Lucky Luke *versions brochées que j'ai toujours vus en cet endroit privilégié chez mes parents. Il y avait aussi des* Astérix. *On peut y ajouter* Boule et Bill *et quelques* Spirou *de la grande époque de Franquin.* » Mais également des titres plus récents, comme *Pico Bogue*, les *Notes* de Boulet (encore) et *L'Actu en patates*, pour Yannick Lejeune.

Pour sa part, le jeune et connecté Wayne suggère une approche moderne et dématérialisée : « *Parfois on joue avec son téléphone portable aux toilettes, alors pourquoi ne pas y lire de la BD numérique ? Une petite revue des blogs BD est parfaite pour ce moment-là ! Et par extension, les BD dérivées du web comme les petits recueils de Bastien Vivès* [encore], *des gags et réflexions dont la lecture dure le temps d'une chasse d'eau !* »

© Olivier Pisella

Thomas Hadjukowicz est plus physiologique : « *J'aime bien lire des BD de bouffe, comme* Le Gourmet Solitaire *de Taniguchi ou* En cuisine avec Alain Passard *de Christophe Blain, parce que comme ça, j'ai l'impression d'accomplir un cycle digestif complet.* »

Pour **Olivier Pisella**, « *La bonne BD de chiottes, c'est celle qui nous pousse à nous y rendre à de multiples reprises au cours de la journée.*

– Mais pourquoi tu ne l'emportes pas avec toi pour la finir ailleurs ta BD ?, *me suis-je déjà entendu dire, alors que j'investissais pour la quatrième fois de l'après-midi les accueillants lieux d'aisance de ma demeure néo-victorienne.*

– Parce que je ne vais pas chier dans le salon, connard, *lui répondis-je, non sans une once de vulgarité.*

Des ouvrages tels que Pascal Brutal *ou* Supermurgeman *se prêtent parfaitement à ce type de lecture.* »

Michel Dartay suggère de mettre dans les toilettes ce qui y est approprié, c'est-à-dire ce que l'on n'ose pas exposer ou lire en public, mais qu'on aime bien lire quand même, par exemple l'intégrale de Reiser : « *Il me semble que* Les Sales Blagues de l'Écho *de Vuillemin méritent une place de choix dans une bibliothèque de WC. En plus petits et manipulables, les vieux petits formats noir et blanc de notre adolescence (Arédit, Lug, Mon Journal, Elvifrance), trop vilains pour être exposés dans la bibliothèque classique du salon, mais plein de récits complets vite lus* », nous confie-t-il.

Même pragmatisme du côté de **Kamil Plejwaltsky** : « *Il me semble évident que les albums doivent être adaptés à l'exiguité de l'endroit en question. Les BD que l'on y trouve sont plutôt des petits formats comme l'ancienne collection du Seuil* (Un Privé à la cambrousse *de Bruno Heitz*, Le Diable, l'Amoureux et la Photocopine *de Perrine Rouillon*, Palookaville *de Seth*), *les « pattes de mouche » de l'Association, beaucoup de BD indépendantes* (*La Cafetière, La Pastèque, les petits formats de Dynamite, Ça et Là, Warum, Même Pas Mal, PLG, Tanubis, etc.*), *la collection de BD en livres de poche par J'ai lu* (*où l'on peut trouver la version non censurée du* Déclic *de Manara*), *les petits formats de 13 étrange* (Le Café du voyageur *et* Le Troisième thé *de Christian Cailleaux*, Nemo *ou* Lorna *par Brüno*, Les Plombs de Venise *par Mallet*), *les pockets Artima, Lug ou Imperia aux noms évocateurs, les fameux Elvifrance* (Jacula, Maghella, Ça pédale dans l'beurre, Sam Bot, Ainsi parlait Zara Fouchtra, Prolo *(dont les couvertures étaient de Manara)*, Pourliche pour une pouliche, Lucifera, Lucrèce, *etc.*)… *Car, c'est bien connu, les WC sont idéaux pour se plonger dans la lecture des bandes dessinées érotiques. Terminons par deux incontournables :* In Caca Veritas *et* In Pipi Veritas (*Glénat*), *deux mini-albums réalisés par Tebo avec des spécialistes qui répondent avec humour à ces questions que l'on n'ose poser…* »

De quoi lier l'utile à l'agréable, en effet.

Enfin, nulle bédéthèque (bibliothèque de BD) de toilettes ne saurait être complète sans la collection entière… du magazine que vous tenez entre les mains.

LA RÉDACTION

Offre exceptionnelle d'abonnement réservée aux lecteurs de ZOO

FLUIDE GLACIAL

VA DONC EH PÉTASSE !
M'ENFIN MUMU C'EST TOUT C'QUE ÇA TE FAIT ? CET HOMME VIENT DE TE TRAITER DE PÉTASSE
M'EN FOUS PUISQUE JE SUIS ABONNÉE À FLUIDE GLACIAL
ÉDIKA
FLUIDE GLACIAL LE MENSUEL QUI BOOSTE LE MORAL !

À remplir et à retourner dans une enveloppe non timbrée accompagné de votre règlement à :
Fluide Glacial – libre réponse 68021 – 75919 Paris Cedex 19

Oui, je suis lecteur(trice) de Zoo et je souhaite m'abonner à Fluide Glacial

+

12 nos de Fluide Glacial + 4 nos hors-série par an

au prix de **35 €**

soit 50% de réduction
au lieu de ~~70,40 €~~

EN CADEAU
Le tirage du lecteur écorché vif, signé Jean Solé(1)

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE

ZO13

Je règle mon abonnement au prix de 35 €

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Fluide Glacial

☐ Carte banquaire n°

Expire fin / Cryptogramme(2) : (2) 3 derniers chiffres du n° inscrit au dos de la carte

Signature

Renseignements et réclamations, Isabelle Marinier au 01 44 84 85 27, isabelle.marinier@dupuis.fr

SPIROU.Z : VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN LU !

Avec « *Spirou.Z* », l'hebdo septuagénaire entre de plain-pied dans l'univers du numérique. Loin de se contenter d'une banale déclinaison du support papier, le journal du groom se pose en précurseur et ambitionne de répondre aux modes de consommation de la jeune génération.

Vous pensiez avoir déjoué le plan de l'infâme Zorglub dans *L'Ombre du Z* signé par l'éminent Franquin au début des années 60 ? Détrompez-vous : le Z recèle encore quelques surprises, et ne se dévoile véritablement qu'aujourd'hui via « *Spirou.Z* », le premier mag de BD numérique, ludique et nomade destiné à tous les publics. Que les lecteurs de la première heure du journal historique se rassurent, cette application disponible sur iPad depuis mi-avril ne sonne pas le glas de l'hebdomadaire, mais s'offre comme une alternative au support papier. À l'heure où Dupuis célèbre en grandes pompes les 75 ans du groom à renfort d'expositions, d'albums-hommage et de monographies rétrospectives dont nous avons ici salué l'indéniable qualité, l'éditeur évite l'écueil du passéisme avec le risque de se couper d'un jeune lectorat peu enclin à la commémoration. Désormais, *Spirou.Z* conviera chaque mois les possesseurs de tablettes à une expérience interactive en présence des meilleurs auteurs de l'écurie Dupuis, pour un mix de jeux, reportages et planches inédites conçues pour profiter au mieux du rythme de lecture propre au digital.

Intrigué ? Dupuis propose gratuitement le téléchargement du n°0 afin d'appréhender par soi-même cette nouvelle approche du média BD ; quant aux numéros suivants, vendus 5 € l'unité, ils resteront gratuits pour les abonnés du *Journal de Spirou* ! Un lancement en fanfare puisqu'on trouve au sommaire du numéro inaugural des pointures comme Maïa Mazaurette (avec un jeu inspiré de *Sale Bête*), Benoît Féroumont (récit original du *Royaume*), Fred Jannin (vidéo et beatbox de Froud & Stouf), Arthur de Pins (reportage sur son univers), et des nouvelles séries de Daniel Lieske (*Wormworld*) ou Steve Baker (*WorldWide Ted*). À noter qu'une fois le numéro téléchargé, le contenu reste consultable en mode déconnecté. Et si la crise de la presse passait par une réinvention du métier ?

© DUPUIS 2013

© DUPUIS 2013

© DUPUIS 2013

LA FACE CACHÉE DU GROOM

Derrière cette application se cachent Balak et Malec, deux créateurs de la technologie TurboMédia destinée à remplacer les expressions multimédia et les BD numériques déjà dépassées. Forgée par la BD, l'animation et le jeu vidéo, la culture des auteurs est à l'origine du concept, adapté à la navigation sur tablette (plusieurs essais visionnables à l'adresse suivante : **www.catsuka.com/turbomedia**).

Louis-Antoine Dujardin, rédacteur en chef de *Spirou.Z*, renchérit en précisant que l'appli « *propose de la BD créée pour les écrans, entrecoupée d'animations et pouvant se lire case à case ou par défilé d'images. Au lieu d'avoir l'effet de surprise en fin de double page comme c'est le cas dans un album, le lecteur pourra dorénavant l'avoir à chaque case. Nous nous sommes posés, pour créer* Spirou.Z, *les mêmes questions que Jean Dupuis lors de la création du* Journal de Spirou *en 1938. Comme lui, nous avons essayé de mêler au mieux aventure, humour, jeux, reportages et BD.* » Renouer avec la tradition première d'innovation de la maison Dupuis, une démarche aventureuse qu'on ne peut qu'encourager dans un secteur ronronnant qui gagnerait à oser davantage pour s'adapter à l'évolution des modes de consommation d'un lectorat de plus en plus « connecté ». Pour l'heure, tous les espoirs sont permis à en juger par la qualité du numéro inaugural, avec pour seul bémol la frustration engendrée chez les lecteurs dépourvus ou réfractaires aux tablettes numériques. Longue vie à *Spirou.Z* !

GERSENDE BOLLUT

⇨ SPIROU.Z
Mensuel numérique disponible sur l'App Store.
Premier numéro disponible gratuitement.

Kit Home Cinema LG BH5320F

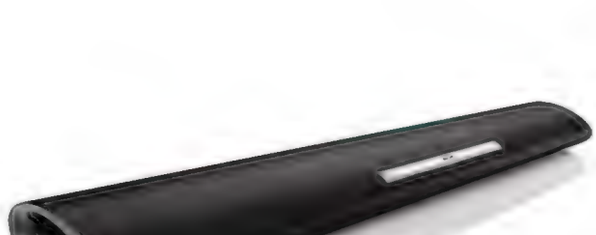
Le BH5320 est un petit système 2.1 compact au design original. Il s'appuie sur une unité centrale abritant un ampli de 400 watts et un lecteur Blu-ray 3D connecté, WiFi et certifié DLNA.
Prix indicatif : 350 €

Canon Powershot S110

Si le PowerShot S110 est un compact expert (modes manuels, format RAW, bon capteur, optique soignée, etc.), son format extra-fin et très design en font un appareil qu'on glisse facilement dans la poche de sa chemise.
Prix indicatif : 379 €

Samsung Galaxy Note 8.0

Le Galaxy Note 8.0 est une tablette 8 pouces avec des fonctions de téléphonie. Basé sur le même concept de bloc-notes que sa aîné le Galaxy Note 10.1, il permet en plus de téléphoner. Du même format que l'iPad mini, il se distingue aussi par la présence d'un stylet et de nombreuses fonctions liées à l'écriture manuscrite.
Prix indicatif : 399 €



Barre de son Philips HTL5120/12

La barre de son Philips HTL5120/12 se substitue et améliore le rendu des enceintes de la télévision. Compatible Bluetooth, elle peut aussi diffuser les morceaux de musique de votre tablette ou de votre smartphone.
Prix indicatif : 300 €

Sony walkman NWZ-W273

Le NWZ-Z273 est le premier baladeur étanche de Sony. Idéal pour les nageurs qui souhaitent rompre avec la monotonie des longueurs, il est discret, délivre un bon son et il est suffisamment endurant pour vous suivre partout. Livré avec plusieurs embouts en silicone et une station de recharge USB.
Prix indicatif : 79 €

Sony Xperia SP

Le nouveau Sony Xperia SP est compatible comme son grand frère, le Z, avec la 4G mobile. Equipé d'un processeur double cœur à 1,7 GHz, ce smartphone sous Android 4.1 embarque un écran haute définition.
Prix indicatif : 399 €

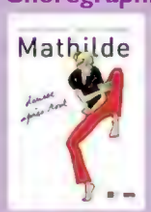
Le zapping d'Avignon

© Olislaeger - ACTES SUD - ARTE ÉDITIONS

Pendant cinq ans, de 2008 à 2012, François Olislaeger a parcouru le Festival d'Avignon son carnet à dessin à la main. À l'invitation d'Hortense Archambault et Vincent Baudriller, les directeurs de l'événement artistique, il a réalisé un compte-rendu personnel des différents spectacles auxquels il a assisté.
Malheureusement pour le novice, ses bribes mises bout à bout sont assez incompréhensibles. L'ensemble donne par moments une idée de l'ambiance générale, mais laisse le grand public sur le bord de la route, voire renforce son incompréhension pour le théâtre contemporain. Un zapping pour *happy few*.
Carnets d'Avignon, de François Olislaeger, Actes Sud/Arte Editions, 304 pages, 25 €

THIERRY LEMAIRE

Chorégraphies dessinées



Après le théâtre, la danse. François Olislaeger s'attaque cette fois à la carrière de la chorégraphe Mathilde Monnier. Les conversations (dessinées) avec la danseuse sont entrecoupées par les descriptions de cinq de ses créations majeures. Vraiment pas facile de représenter des chorégraphies en bande dessinée sur plusieurs pages. Et pourtant, la magie opère. Olislaeger expérimente et trouve les solutions pour transmettre le mouvement, l'émotion et l'intention des pièces dansées, sans lasser le lecteur. Une belle réussite graphique pour ce bédédocumentaire qui pourra intéresser au-delà du cercle des fans de danse contemporaine.
Danser après tout, de Olislaeger & Monnier, Denoël Graphic, 176 pages, 24,90 €

THL

Le dico belge 1940-45

Le *Dictionnaire de la bande dessinée belge sous l'occupation*, comme son nom l'indique, contient 270 entrées par ordre alphabétique. Comme on pouvait s'y attendre, Hergé, Tintin, Spirou, Jacobs, Jijé, Franquin et Vandersteen y tiennent le haut du pavé. Au-delà, l'ouvrage dresse un panorama exhaustif de tout ce que la bande dessinée comptait comme auteurs, journaux et séries, avec de nombreuses illustrations. Chaque article propose une multitude d'informations, une sérieuse contextualisation et de belles pistes de réflexion. Une mine pour connaître le patrimoine outre-quiévrain du (pas encore) Neuvième art de l'époque.
Dictionnaire de la bande dessinée belge sous l'occupation, de Frans Lambeau, 340 pages, 34,50 €

THL

Chambre noire POUR LA LIGNE CLAIRE

Deux expositions et un recueil intitulé *Camera Obscura* saluent le prochain retour de Ted Benoit aux affaires. Un panorama de sa première décennie de carrière très… éclairant.

© Ted Benoit / CHAMPAKA

De Ted Benoit, il y a de fortes chances que les amateurs de bande dessinée ne retiennent que sa période « ligne claire ». Les aventures de Ray Banana, de Bingo Bongo ou de Thelma Ritter, ainsi que (voire surtout) les deux albums dessinés pour la série *Blake et Mortimer* sont en effet dans toutes les mémoires. Mais ce que l'on connaît moins, c'est toute la période antérieure de l'artiste, quand le trait de Hergé n'avait pas encore subjugué l'auteur de *Berceuse électrique*. *Camera Obscura* exhume ces planches de la fin des années 70 parues dans *Libération* et *L'Écho des Savanes* où l'inspiration graphique est cette fois à trouver en France, du côté de Jean Giraud et de Jacques Tardi.
On comprend évidemment le grand intérêt patrimonial d'un tel ouvrage. Nombre de ces histoires sont aujourd'hui difficilement consultables. Les remettre sur le devant de la scène est une excellente idée. D'autant plus qu'elles mettent en lumière l'évolution graphique d'un jeune dessinateur qui durant quelques années se cherche, tâtonne, expérimente.

RÉNOVATEUR DE LA LIGNE CLAIRE

Et soudain en 1978, sans crier gare, il fait sa mue (presque définitive) pour devenir l'un des rénovateurs de la « ligne claire ». L'influence de Joost Swart, inventeur du terme en 1977, et l'émulation de ses pairs Yves Chaland, Serge Clerc ou Floc'h, confortent Ted Benoit dans cette voie. Dès le début des années 80, ses planches parues dans les magazines *Métal Hurlant* et *(À Suivre)* ne dérogeront pas d'un style ancré dans l'imaginaire collectif. *Camera Obscura* présente ces pages avec exhaustivité.
La galerie BD bruxelloise Champaka, à l'origine de cette célébration, a mis pour l'occasion les petits plats dans les grands. Non contente d'éditer l'ouvrage, elle en a présenté les planches originales dans deux expositions concomitantes (dont l'une pour fêter l'ouverture de sa galerie parisienne) en avril et mai. Mais ce sera chez La Boîte à Bulles (voir *Zoo* n°47) que Ted Benoit fera son grand retour fin janvier 2014, avec un nouvel album de Ray Banana. Intitulé *La Philosophie dans la piscine*, il distillera les pensées de l'homme aux Ray Ban dans des récits très courts d'une ou deux planches de quatre cases. Après plus de 30 ans de bons et loyaux services, l'auteur abandonnera cette fois sa « ligne claire » fétiche. Une nouvelle révolution dans le monde graphique de Ted Benoit.

THIERRY LEMAIRE

CAMERA OBSCURA
VERS LA LIGNE CLAIRE ET RETOUR

de Ted Benoit,
Champaka,
224 p. n&b + couleurs, 35 €

Dis, pourquoi le léopard il a des taches ?

Les éditions Emmanuel Proust publient dans leur sympathique collection jeunesse à lire « au premier et au second degré », une nouvelle adaptation très libre et destinée aux enfants d'un ouvrage classique.

Alors, si je suis si beau tacheté, pourquoi tu ne veux pas de taches, toi aussi ?
Ce n'est pas pour moi, mon frère. Je suis très heureux comme ça !
Et puis...
© Tulien et Rodriguez / EMMANUEL PROUST

C'est ici l'auteur Rudyard Kipling qui est mis à l'honneur dans une série de plusieurs tomes à venir, revisitant les nouvelles du célèbre *Livre de la Jungle*, avec une bonne dose d'espièglerie.

D'après vous, pourquoi les zèbres sont-ils rayés ? Pourquoi les Éthiopiens sont-ils noirs ? Et pourquoi les taches des léopards ont-elles cette forme étrange et irrégulière ? Autant de questions que se posent fréquemment les enfants, et auxquelles les auteurs Pedro Rodriguez (dessin) et Sean Tulien (scénario) se sont efforcés de répondre.

DARWINISME POUR ENFANTS

Les animaux étaient à l'origine tous égaux. Mais leur pelage uniforme les empêchait de se cacher efficacement dans les reliefs de la savane ! Ainsi, pour ne plus faciliter la *tâche* aux prédateurs, les animaux se seraient forcés à changer pour se fondre dans le décor. De leur côté, les prédateurs auraient fait de même pour se dérober plus facilement à la vigilance de leurs proies, et ne plus rentrer bredouilles de la chasse !

GRAPHISME FAÇON ANIMATION

C'est en tout cas la théorie qui nous est proposée dans cette amusante bande dessinée aux allures ludiques et au trait énergique. On pense un instant, le sourire aux lèvres, aux héros des films d'animation *Madagascar* en voyant les mimiques outrées du zèbre ou de la girafe, reprochant au narrateur de briser leur couverture. Le procédé de mise en abyme est d'ailleurs beaucoup usité dans ces pages, les personnages s'adressant à plusieurs reprises au narrateur ou même parfois au lecteur, dans des clins d'œil pleins d'humour ou dans des accès de sagesse, voire de pédagogie. Un sympathique livre pour petits et grands, qui reprend à merveille les histoires de Kipling en les mettant joliment au goût du jour.

ALIX DE YELST

⇨ LES TACHES DU LÉOPARD
de Sean Tulien et Pedro Rodriguez, adapté de Rudyard Kipling, Emmanuel Proust, 60 p. couleurs, 9,95 €

Bob le Loup, de Jean-Luc Le Pogam et Ronan Badel

Privé d'école pour cause de maladie, Tiloup dessine tranquillement dans la cuisine lorsqu'il voit une forme s'approcher de la maison. Nom d'un petit bonhomme, c'est BOB LE LOUP ! Bob l'effrayant, le marginal, le crasseux, Bob qui vit en marge et dont tout le bois a peur ! Sous le choc, Tiloup perd conscience… Il faut l'emmener à l'hôpital, mais la maman ne court pas assez vite et doit garder le petit frère de Tiloup. Un véritable choix de Sophie, mais une seule solution : faire confiance à Bob, qui propose son aide… Il n'est jamais trop tôt pour apprendre à lutter contre les préjugés ! Cet album le rappelle simplement, afin d'aider les petits loups à ne pas confondre l'habit et le moine (ou quelque chose dans ce genre-là…).

P'tit Glénat, 40 p. couleurs, 11 €

HÉLÈNE BENEY

Nina chez la reine d'Angleterre, de Rutu Modan

Est-ce vraiment meilleur de manger avec les doigts ? C'est ce que la petite Nina tente d'instaurer à la cour de la reine d'Angleterre, en se goinfrant de spaghetti au ketchup au milieu du pince-fesses ambiant. Désarçonnant, le trait désuet de l'illustratrice israélienne Rutu Modan, qui nous rappelle les albums de jeunesse d'antan. Délicieux, le pied de nez aux bonnes manières : ici, elles explosent littéralement en vol lors d'un banquet qui dégénère, s'étalant telle une ripaille décadente sur deux pages en fin d'ouvrage. Les enfants adoreront.

Actes Sud Junior, 32 p. coul., 12,50 €

JULIE BEE

Le Secret du château Balthasar, collectif

Euromaus et Euromausi les deux souris, Eurofant l'éléphant, Böckli la chèvre suisse et Louis le coq replet sont les mascottes du parc d'attractions Europa-Park, situé en Allemagne. Dans cet album, ces sympathiques personnages prennent vie dans une histoire réservée aux plus jeunes. Lors de la célébration de l'anniversaire d'Euromaus au Château Balthasar, les mascottes découvrent un étrange parchemin qui recèle quelques surprenants secrets. Trappe dérobée, chute dans les tréfonds du château, épée enchâssée façon Excalibur et rencontre avec un terrifiant pensionnaire des sous-sols du château... Le rythme ne décélère pas et les superbes illustrations en doubles pages devraient ravir les enfants (et peut-être leur donner l'idée de demander à leurs parents de traverser le Rhin).

Glénat, 48 p. couleurs, 9,90 €

SYLVIE DASSIER

VERT L'AVENIR

En parallèle des passionnantes aventures de *Kid Paddle*, Midam traite d'un sujet d'actualité, l'écologie, au travers des aventures du petit Grrreeny, dont le deuxième tome paraît ces jours-ci.

© Midam / MAD FABRIK

Tigron de son état, Grrreeny se retrouve tout vert après s'être baigné par hasard dans un lac radioactif. Il n'a pas de super-pouvoirs, mais il a développé un goût prononcé pour l'écologie et la biodiversité. Les humains n'ont qu'à bien se tenir car notre jeune héros compte bien protéger sa « jungle » de ces pollueurs, coûte que coûte. La nature n'est pas toujours un cadeau non plus pour Grrreeny et ses amis, à qui elle peut aussi jouer de bien mauvais tour. Mais qu'a cela ne tienne, notre petit tigre vert ne se laisse jamais démonter et il trouve toujours la solution.

FAIRE PASSER DES MESSAGES PAR L'HUMOUR

Midam aborde avec simplicité et humour un sujet qui devrait inspirer le plus grand nombre : le respect des espèces et de la nature. Cette prise de conscience de l'auteur, il nous la transmet au travers des péripéties du petit Grrreeny qui cherche chaque jour un nouveau moyen de protéger ses amis et l'écosystème du pollueur humain. S'adresser au jeune public est le meilleur moyen de lui faire comprendre et de voir une évolution dans les mentalités ; avec l'humour, les idées passent mieux, c'est bien connu.

Seulement, il ne faut pas pour autant prendre cette bande dessinée comme uniquement un hymne à l'écologie : Midam et son équipe mettent aussi en avant la relation entre l'humain et la nature, notre rapport à l'industrialisation, au respect de ce qui nous entoure. Certaines situations que vit Grrreeny constituent aussi une critique envers cette société qui veut en faire trop sans vraiment réfléchir aux conséquences que cela peut entraîner sur l'écosystème. Ce qui est bien pour l'homme ne l'est pas forcément pour les animaux.

JUSTICE VERTE

Chaque page évoque un problème cocasse que vivent Grrreeny et ses amis. La vie de ces personnages n'est pas si différente de la nôtre : ils vont à la plage, lisent des journaux, font des manifestations et mettent des pièges avec des plantes carnivores... rien de bien différent, ou presque, de ce qu'accomplissent nos enfants dans la cour de récré en fin de compte.

Quant au dessin, pas de grande surprise, les mouvements, les expressions, nous les connaissons bien, mais c'est un style qui fonctionne parfaitement et qui rend les personnages drôles et attachants, un peu comme ceux de *Kid Paddle*.

L'humour et l'écologie font ici bon ménage et cette bande dessinée devrait mener nos chères têtes blondes à se poser les bonnes questions sur la protection de la planète et de son écosystème. Les enfants vont adorer lire les histoires du petit tigre vert Grrreeny, et les parents aussi.

AUDREY RETOU

de Midam,
MAD Fabrik,
48 p. couleurs, 10,40 €

Les Korrigans d'Elidwenn

La porte des légendes s'est entrouverte...

Romans graphiques
Collection jeunesse
6 /11 ans

6 histoires complètes

Dédicace de François PLISSON Vidéo

Version anglaise
VOL n°1

Présentoirs pour les libraires disponibles sous conditions et dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle.

LES EDITIONS DE LA FIBULE

Diffusion & Distribution
Les Editions de La FIBULE
www.leseditionsdelafibule.com

coop breizh

Région BRETAGNE
COOP BREIZH
http://www.coop-breizh.fr/

MASTER KEATON : DU TRAVAIL DE MAÎTRE

Parmi les grands mangakas que les lecteurs européens finissent par reconnaître comme des auteurs à part entière, il y a Tezuka et Taniguchi : entre ces deux-là, il va falloir retenir le nom de Naoki Urasawa, déjà connu pour *20th Century Boys*, *Monster*, *Pluto* et *Billy Bat*.

MASTER KEATON © 1988 Naoki URASAWA/Studio Nats. Hokusei KATSUSHIKA, Takashi NAGASAKI/Original Japanese edition published in 1988 by Shogakukan Inc., Tokyo

La ressortie en édition Deluxe de *Master Keaton* démontre définitivement qu'on peut produire une histoire bien dessinée et bien scénarisée, truffée d'éléments intelligents de culture générale, et pourtant calibrée comme du manga classique.

UN SYNOPIS IMPROBABLE

Bon, le héros plutôt anti-héros est un Japonais de mère anglaise, diplômé d'archéologie mais ancien des forces spéciales britanniques, expert en techniques de survie, contractuel dans une université tokyoïte de seconde zone et enquêteur pour les assurances afin d'arrondir ses fins de mois – puisque sa femme l'a quitté et que sa fille est aux études. Les histoires se suivent et se ressemblent – Keaton est appelé à résoudre une enquête mobilisant aussi bien ses connaissances universitaires que ses capacités d'ancien soldat – ou pas – la Grèce, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne (celle de *Monster*), l'Angleterre, le désert du Taklamakan… un tour du monde à chaque tome ! Constamment polluée par les problèmes personnels et professionnels de Keaton, chaque enquête montre la précision de ses connaissances, ses ressources de combattant et de survivant, mais aussi la finesse de son approche psychologique des individus qu'il rencontre, que ce soit une vieille baronne allemande déchue ou un banquier philanthrope poursuivi par la mafia. Urasawa ne se fait pas prier pour dessiner de magnifiques paysages naturels ou des vestiges archéologiques, tout en y plaçant ses personnages reconnaissables au premier trait (comme dans *Monster* et *Pluto*), avec un respect pour toutes les cultures du monde assez utopique et déconcertant : comment un manga peut-il être aussi intelligent ?

UNE DRÔLE D'HISTOIRE ÉDITORIALE

À l'origine de *Master Keaton* on trouve aussi Hokusei Katsushika, *aka* Hajime Kimura, co-auteur de *Golgo 13* avec Takao Saito – et on sent bien l'ambiance *seventies* dans les premiers tomes de *Master Keaton*. Urasawa est un empathique et un idéaliste, mais c'est un pessimiste invétéré qui parle plus souvent de complot mondial que de concorde internationale : la collaboration avec Katsushika lui apportait enfin un peu d'optimisme humaniste, ainsi que toutes ces références pointues d'archéologie et d'histoire de l'art qui font que le manga s'adresse clairement à un public au-delà de 20 ans. Mais Katsushika est mort d'un cancer en 2004 et Urasawa a voulu tirer la couverture à lui, prétextant qu'il avait presque tout fait, et créant un énorme pataquès conduisant à l'arrêt de la série. Pour repartir de nos jours avec Takashi Nagasaki, son co-scénariste de *Monster*, *Pluto* et *Billy Bat*, dans un *Master Keaton Remaster* dont on espère que Kana assurera l'édition aussi bien que pour la première série, publiée dans de gros volumes à la couverture soignée et aux premières pages couleur avant qu'un dégradé nous amène au noir et blanc habituel des mangas. Bref et malgré tout ça, *Master Keaton* s'impose comme un drôle d'objet, à la croisée de la BD d'auteur et du manga commercial chapitré, entre le pur divertissement des enquêtes et la révision des bases culturelles archéologiques, le tout mené par un invincible *loser*. À mettre entre toutes les mains !

BORIS JEANNE

MASTER KEATON, T. I

de Naoki Urasawa, sur une histoire de Hokusei Kotsushika et Takashi Nagasaki, Kana, coll. Big Kana, 332 p. couleurs et n&b, 15 €

ROCK'N ROLL BABY

1969, fin des sixties, berceau du mouvement rock / hard-rock, un événement va marquer l'histoire de la musique à tout jamais. Vous l'avez compris, nous parlons de Woodstock.

LE ROCK DES ANNÉES 60 AUX ANNÉES 80...
VOUS IGNOREZ JUSTE CE QUE C'ÉTAIT.
AVAIT UN SOUFFLE EXTRAORDINAIRE, UNE VOLONTÉ DE CHANGER LES CHOSES.
ON CROIRAIT QUE C'EST LA FAUTE DE MA GÉNÉRATION, À T'ENTENDRE.

WOODSTOCK © Yukai ASADA 2008 / SHINCHOSHA Publishing Co.

Des générations après le plus grand festival de rock gratuit de tous les temps aux États-Unis, Woodstock fait encore rêver. Découvrir des groupes, partager ce moment magique avec des amis mais aussi d'illustres inconnus, jamais encore il n'a été possible de reproduire cette sensation de liberté et d'osmose. Peut-être est-ce dû au fait que rien ne pouvait être contrôlé, ces 32 concerts furent inoubliables pour un demi-million de gens et plus de 44 ans après, nous avons encore la sensation de ne pas pouvoir l'égaler.

Pourtant c'est ce que souhaiterait faire le jeune Gaku, petit prodige de la guitare avec un sens artistique aiguisé. Introverti et gaffeur, notre héros, qui rêve de voir un jour un événement tel que Woodstock se produire au Japon, se retrouve bien malgré lui dans des situations ingérables pour sa sensibilité. Qui pourrait croire qu'à lui seul il a créé le buzz sur les ondes avec son groupe fictif Charlie qu'il a formé sur le Net ? Personne ne doit savoir qui il est, mais garder un si gros secret risque bien de lui jouer un tour ou deux.

ENTENDRE AVEC LES YEUX

Cette fascination pour Woodstock, l'auteur Asada Yukai nous la partage au travers du personnage de Gaku, féru de musique et particulièrement du rock et de ses dérivés depuis les années 60. Tous les types de groupe y passent comme les Sex Pistols (le même groupe auquel fait régulièrement référence Ai Yazawa, l'auteur de *Nana*) ou encore Iggy Pop, que l'auteur paraît apprécier tout particulièrement.
Ce manga ne peut que faire penser à un autre du même type du nom de *Beck*. Cette série avait tout particulièrement fait parler d'elle. Surtout sur le fait qu'elle avait divisé les fans. Il y avait ceux qui adorait l'animé ; ce qui paraissait limite blasphématoire pour ceux qui aimaient uniquement le manga. Ces derniers se sentaient trahi par la dénaturation du format papier. On pourrait dire que les deux se valent et qu'on ne retrouve absolument pas la même sensation en lisant l'un ou en regardant l'autre.

Écouter de la musique avec les yeux est un concept un peu bizarre mais la force qui se dégage de ces pages est totalement jouissive, on tremble avec les personnages lorsqu'ils se mettent à jouer. L'auteur nous transmet avec une telle intensité sa passion qu'on a l'impression d'entendre ce que Gaku ou encore Shiina jouent, ce qui donne tout son sens au manga. L'auteur s'amuse avec beaucoup d'habileté avec notre imagination. Cela donne une sorte d'interactivité avec ce premier tome que l'on ne retrouve que rarement avec les BD en général.
Force, passion, voilà ce que nous pouvons retenir du manga, même si au début le dessin peut paraître un peu lisse, cela nous permet de faire la différence entre les moments de tous les jours et la puissance des personnages lorsqu'ils se mettent à jouer. C'est rock'n roll.

AUDREY RETOU

WOODSTOCK, T.1
d'Asada Yukai,
Glénat Manga, 192 p. n&b, 7,60 €

KIDS ON THE SLOPE : le charme discret du jazz

Titre plutôt attendu depuis la diffusion de son adaptation en dessin animé pendant l'été 2012, *Kids on the Slope* est enfin disponible en France. Le volume 1 de ce manga de Yuki Kodama est sorti le 2 mai chez Kaze Manga et nous transporte dans le Japon des années 1960.

Jeune homme habitué aux déménagements réguliers du fait du travail de son père, Kaoru vient tout juste d'intégrer un nouveau lycée. Originaire de la région de Tokyo, il est déplacé pour la première fois en dehors de la métropole, sur l'île méridionale de Kyushu. Adolescent fragile, du fait de cette jeunesse tumultueuse qui l'a souvent contraint à changer d'établissement scolaire, il a appris à se faire discret. Sujet aux nausées en situation de stress, il ne trouve d'échappatoires que dans le piano classique ou en se réfugiant dans des espaces aérés.

Alors qu'il est frappé par une nouvelle crise et qu'il veut se réfugier sur le toit du lycée pour trouver de l'air frais, il rencontre Sentaro, grand échalas qui sèche les cours et aime la bagarre. Après quelques échanges houleux, Kaoru va découvrir que la présence de Sentaro et de son amie Ritsuko l'apaise. Par ailleurs, il va se trouver une passion commune avec la brute au grand cœur : la musique. À ses côtés, il va se mettre au jazz. Cette découverte va ouvrir de nouvelles perspectives à l'austère Kaoru : il va se décoincer et s'épanouir et nouer des relations solides avec ceux qui deviendront ses amis. Mais cette amitié à trois peut-elle faire fi des sentiments que les deux garçons peuvent éprouver pour Ritsuko ?

UN VOYAGE DANS LE TEMPS DÉPAYSANT

Avec ce manga, Yuki Kodama maîtrise son sujet. En mêlant habilement tranches de vie, romance et manga d'époque, elle réussit à créer une atmosphère douce-amère plutôt agréable. Le trait est précis, assez proche d'un certain type de ligne claire, sans fioriture. Le dessin n'est pas surchargé de détails qui pourraient l'étouffer.

La retranscription de la vie provinciale japonaise de l'après-guerre semble correcte : Sentaro est affublé de la même casquette élimée que celle de Joe Yabuki, le personnage principal d'*Ashita no Joe* (Glénat), créé en 1968 ; les coupes de cheveux s'occidentalisent ; le Japon technologique que l'on connaît aujourd'hui est ici à l'état embryonnaire. Tout est fait pour que le lecteur se laisse emporter par l'histoire.

Surtout, *Kids on the Slope* propose en filigrane une analyse intéressante de la société et de la jeunesse nippone née dans l'immédiat après-guerre. Chaque personnage porte des cicatrices (parfois physiques pour Sentaro, mais toujours psychiques) liées à l'occupation du Japon (pendant laquelle ils sont nés). Aussi, ils vont chercher du réconfort dans la musique et la liberté qu'apporte le jazz d'improvisation. Cette retranscription globale vaudra au manga d'être récompensé du prix « Shogakukan » (qui récompense les meilleurs mangas) en 2011.

UNE MUSIQUE SILENCIEUSE

La seule dimension qui manque à *Kids on the Slope* est bien évidemment d'ordre musical. On voit les personnages jouer, mais on ne les entend pas. Ce « problème » est d'autant plus frustrant que l'on a terriblement envie d'écouter ces *jam sessions* et ces bœufs où nos héros s'épanouissent alors le plus.

Aussi, pour ajouter un peu de relief à la lecture du manga, on ne peut que recommander le visionnage de la série animée qui en a été tirée, disponible en libre diffusion sur la page Dailymotion de l'éditeur vidéo Dybex.
Manga profond mais un peu lent à démarrer, *Kids on the Slope* saura captiver les amateurs d'atmosphères tamisées, de photos aux tons sépias, de belles histoires humaines et, malgré tout, de musique.

THOMAS HAJDUKOWICZ

KIDS ON THE SLOPE, T. 1
de Yuki Kodama,
Kaze, 192 p. n&b, 6,69 €

TOMES 1 & 2 DISPONIBLES
LE 7 MAI 2013

WARLORD

PLONGEZ AU CŒUR DE LA BATAILLE AVEC *WARLORD*,
LA NOUVELLE SÉRIE DE L'AUTEUR DE *JACKALS* !

© KIM Byung Jin, KIM Sung Jae, Daewon C.I. Inc.

Editions Ki-oon
www.ki-oon.com

GAME ONE

Animeland

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE, BANDES-ANNONCES…) SUR WWW.KI-OON.COM

Yokozuna, T. 1, de Marc Van Straceele et Jérôme Hamon

Chad Rowan, plus connu sous le nom d'Akebono, est le premier sumotori non-japonais (il est originaire d'Hawaï) à atteindre le titre suprême de yokozuna. Van Straceele et Hamon, qui nous racontent son histoire, sont certainement les deux premiers auteurs de BD non-japonais à s'intéresser au sumo ! Ils le font pourtant dans les règles du manga, avec un personnage central très *shônen* auquel s'identifier, et un chapitrage très régulier pour découper le récit. Mais la qualité graphique de leur travail (des crayonnés à peine encrés mais rehaussés d'aquarelle) et la finesse de leur approche empathique en font bien plus qu'un *global manga*.
Kana, 256 p. n&b, 25 €

BORIS JEANNE

Poissons en eaux troubles, de Susumu Katsumata

Ce recueil de récits courts hétéroclites démarre par deux nouvelles qui forment un reportage sur les « invisibles du nucléaire », ces ouvriers mal considérés, mal protégés et mal payés, chargés de décontaminer les zones radioactives des centrales atomiques… à Fukushima, bien avant le tsunami, dans les années 1980. Suivent ensuite des histoires courtes et folkloriques, pleines de Kappas et de Tanukis qui se métamorphosent en humains pour mieux les abuser ! Le livre se poursuit avec des récits intimistes de moindre intérêt ; et se conclut par une postface savante.
Le lézard noir, 214 p. n&b, 22 €

JÉRÔME BRIOT

Ramdam à tous les étages, de Oh Yeong Jin

L'ingénieur Oh Yeong Jin a commencé à dessiner quand, à la faveur d'une période de réchauffement diplomatique entre les deux Corée, il participait à un chantier de coopération en Corée du Nord. Le dessin était le seul moyen de consigner ses souvenirs. L'expérience a révélé un véritable talent comique, et un dessin satirique bien adapté à sa narration à défaut d'être académique. Après les deux tomes autobiographiques et narquois du *Visiteur du Sud* puis *Mission Pyongyang* qui continuait dans la même veine, l'auteur tourne la page et se lance dans une fiction satirique, *Ramdam à tous les étages*. C'est la vie d'un petit immeuble dans un quartier populo de Séoul, et les relations complexes entre les locataires et leur propriétaire… Du Bidochon coréen.
FLBLB, 240 p. couleurs, 18 €

JÉRÔME BRIOT

Mairunovich : JEUNE ET JOLIE ?

Lycéenne au cœur d'artichaut, pas très jolie (du moins c'est ce qu'elle pense), Mairu s'est résignée à vivre dans l'ombre de gens « beaux ». C'était sans compter sur une transformation esthétique bienvenue. Avec *Mairunovich*, dont le premier volume est sorti le 15 mai chez Tonkam, l'auteur Zakuri Sato revisite l'histoire du vilain petit canard.

Complexée par ses grosses lunettes, la tête rentrée dans les épaules et des tenues austères, Mairu n'est pas très plaisante à regarder. Depuis toute petite, elle s'est résignée à ce statut de paria, conditionnée par un frère désespérément beau et tyrannique vis-à-vis de sa sœur banale et enfoncée par des camarades de classe qui ont fait d'elle leur souffre-douleur. Il faudra l'intervention fortuite de Tenyuu, le plus beau garçon du lycée, pour qu'elle comprenne progressivement que s'accabler sur elle-même ne fait que l'enfoncer davantage. Car sous son allure disgracieuse, Mairu aspire au grand amour. Grâce à l'intervention de son amie Fuwari, elle va passer du statut de laideron à celui de beauté fatale. Ainsi elle va pouvoir se venger de ceux qui l'ont moquée, et pourquoi pas, trouver le prince charmant.

DANS LA VEINE DES SHÔJO MODERNES

Mairunovich est un manga pour adolescentes (ou *shôjo*) tout ce qu'il y a de plus classique. Son auteur, Zakuri Sato (déjà publiée chez Tonkam avec *Obaka-chan*), multiplie d'ailleurs les séries où beaux garçons et jeunes filles maladroites se croisent et tombent amoureux. Le trait est canonique et maîtrisé (grands yeux expressif, mouvements suspendus dans l'air, scintillements). La trame scénaristique, dans la lignée des contes de fées (*Cendrillon* en tête) rappelle des classiques du *shôjo* contemporain comme *Switch Girl* (Akata Delcourt) ou *Yamato Nadeshiko* (Pika).

Or, c'est là où le bât blesse : malgré ses bonnes intentions et son dessin agréable, *Mairunovich* ne renouvelle pas franchement le genre de la comédie romantique pour adolescente. Les personnages n'ont pas cette étincelle de charisme qui rend Nika de *Switch Girl* si attachante.

Le lecteur se retrouve avec un *shôjo* très correct, mais qui aura du mal à tenir la comparaison avec d'autres titres déjà installés. Compte tenu du fait que ce premier tome se conclut sur un *cliffhanger* intéressant (qui pourrait rendre l'histoire un peu plus dense), on ne peut qu'espérer que les volumes suivants corrigeront le tir.

THOMAS HAJDUKOWICZ

MAIRUNOVICH, T. 1
de Zakuri Sato, éditions Tonkam, 224 p. n&b, 6,99 €

SAKAMICHI NO APOLLON © 2008 Yuki KODAMA/SHOGAKUKAN

SOIGNE TA DROITE

Et voici la nouvelle série de Naoki « *Saru Lock* » Serizawa après son passage (pas trop mauvais) par la franchise *Resident Evil* : *La Main droite de Lucifer* est une histoire de médecin tatoué et déchu qui soigne les gens au couteau – une variation sur *Black Jack* et *Team Medical Dragon* sauce yakuza !

Un jeune et brillant chirurgien japonais ne se remet pas d'un traumatisme meurtrier vécu alors qu'il exerçait dans l'humanitaire quelque part en Afrique. Zonant dans les pires quartiers de Tokyo, il échoue dans une clinique clandestine, où un vieux docteur accepte l'argent des gangsters pour pouvoir soigner à l'œil tous les gens du quartier – quitte à bricoler des greffes de rein en dehors des fichiers de donneurs d'organe ! Bagarres, hémorragies et opérations s'enchaînent sur fond de secret des uns et des autres, comme dans un épisode d'*Urgences* où tout le monde aurait perdu sa licence. Serizawa retrouve donc l'ambiance des quartiers chauds de Tokyo pour cette nouvelle série menée tambour battant, mais avec quelques évolutions notables par rapport à *Saru Lock* et *Resident Evil*.

LE STYLE C'EST L'HOMME

En effet, *La Main droite de Lucifer* est plus aboutie graphiquement. On retrouve les mêmes tronches et les mêmes cadrages que dans *Saru Lock*, et les scènes d'opérations médicales sont décrites avec le même soin que les techniques de *lockpicking [crochetage de serrures, NDLR]* de Sarumaru. Pas mal de bastons aussi. Mais les décors, les détails, les visages sont bien plus maîtrisés – les reflets sur un blouson de cuir, les expressions de doute, les tâches de sang qui jalonnent les pages, le motif très esthétique de l'ange déchu qui vient signer le design de la série. C'est peut-être grâce à une meilleure équipe d'assistants (!), mais c'est aussi parce que le manga change de public, vers le haut.

SOIGNER OR NOT SOIGNER

Ainsi, exit les scènes de sexe pour adolescent, et bonjour les cas de conscience sur la médecine. Qui mérite des soins ? Qui mériterait de crever dans le caniveau ? C'est donc un vrai manga *seinen*, pour jeunes adultes, dont la différence tient souvent dans le fait que des choix moraux s'offrent au protagoniste et que tout n'est pas blanc ou noir – alors que dans le *shônen* c'est plutôt l'honneur et l'exaltation qui dominent, dans un monde manichéen. On se souvient bien de à quoi servait la main droite du serrurier de 16 ans (…), là il s'agit d'une main droite de chirurgien tatouée d'un ange déchu car il ne sait pas s'il peut continuer d'exercer la médecine, après avoir tué des gens dans une ambiance entre Rwanda et Colombie. Au-delà des histoires de yakuzas, Serizawa en profite même pour faire réfléchir sur la médecine à deux vitesses et le manque de couverture sociale au Japon, un thème qu'on pourrait développer pour les États-Unis et qui pourrait un jour arriver en France. Le don chirurgical de son héros doit passer outre les erreurs commises dans le passé, car il s'agit toujours de sauver des vies. L'enjeu est de savoir si toutes valent la peine d'être sauvées, et avec quels moyens. Et ce sont seulement six tomes qui sont annoncés ! Alors pas de raison de ne pas squatter cette clinique sans dossiers médicaux, où l'on est sûr de croiser SDF, immigrés clandestins et mafieux blessés, mais aussi des médecins déterminés qui n'ont pas le temps ni les moyens d'aller jouer au golf.

BORIS JEANNE

LUCIFER NO MIGITE © Naoki Serizawa / Kodansha Ltd.

LA MAIN DROITE DE LUCIFER, T. I

de Naoki Serizawa, Ki-oon, 196 p. n&b, 7,65 €

POTACHE
« MELON-COLIE »

Salement titillés par leurs hormones, Apple et Lemon reviennent pour une nouvelle fournée de tribulations friponnes qui sauront, à coup sûr, réveiller la mélancolie des *losers* juvéniles mâles que nous avons tous été.

© Nicoby / TABOU
JE JA... J'ATTENDS APPLE !!! ON DEVAIT JOUER !!!
VIENS !
IL NE DOIT PAS ÊTRE LOIN...
PLOP
ASSIEDS-TOI SI TU VEUX IL NE VA PAS TARDER.
EXCUSE-MOI MAIS JE DOIS NOURRIR JEAN-KEVIN, CE PETIT GOURMAND.
PAS DE SOUCI, J'AI TOUT MON TEMPS !!!
nicoby

Et la tendresse bordel ? Cette question a peut-être taraudé les huiles de chez Tabou quand il s'est agi de donner le feu vert pour éditer le premier tome d'*Apple et Lemon*. Pas forcément la notion charnelle accompagnant la luxure et la volupté bien connues de la maison. Plutôt cet attachement nostalgique en lien avec cette époque adolescente toujours plus lointaine où le pathétique libidineux transformait le concept de « *femme à poil* » en équivalent du Saint Graal.

En accouchant des deux ados Apple et Lemon (relatifs à leurs formes crâniennes), Nicoby avait, de son propre aveu, pour objectif de « *retrouver ce qui* [lui] *avait plu dans les vieilles bandes de Crumb.* » Noble revendication que celle du pape de l'underground américain dont les obsessions fantasmatiques et autres névroses priapiques ont encore de quoi donner le vertige. Toutefois, il est moins question ici d'un étourdissement des sens que d'une parenté éloignée avec *Titeuf* et *Le Petit Spirou* dans laquelle Apple et Lemon seraient les cousins tout aussi bon enfant. Avec le feu permanent au caleçon en prime.

OBJECTIF NIBARDS

Outre le trait simple, naïf et rondelet de ce deuxième album, son ossature en historiettes tenant sur trois planches maximum ne fait que renforcer cette filiation. Car Apple le pragmatique et Lemon le poète lunaire ont beau être des monomaniaques du sexe, très portés sur le fétichisme et le voyeurisme, l'étalage de leurs complexes et de leurs méconnaissances sur la question (centrée essentiellement sur la région mammaire) empêchent Nicoby de sombrer dans le graveleux. Tant mieux, au fond. Puisque les meilleurs passages d'*Apple et Lemon* 2 reposent sur le comique de situation ou la destruction d'une montée lyrico-romantique par une grivoiserie de bon aloi. Sans atteindre les sommets de l'immense *Jean-Claude Tergal : la première fois*, cette livraison de Nicoby délivre sa madeleine proustienne à destination des lecteurs ayant grandi avant la révolution numérique ; celle où la quête acnéique du savoir interdit passait nécessairement par le vol de revues cochonnes et les prêts de VHS X sous le manteau. Nostalgie, quand tu nous tiens.

BERTRAND SIBÉRIEN

⇨ **APPLE ET LEMON, T.2**
de Nicoby,
Tabou, 48 p. couleurs, 9,90 €

NOUVEAUTÉS

ORGIES BARBARES
HARTMANN
PARUTION LE : 03/05/13
978-2-35954-062-8
23,5 x 32,3 cartonné
64 pages en couleurs –
15 €

APPLE ET LEMON 2
NICOBY
PARUTION LE : 21/05/13
978-2-35954-063-5
48 pages en couleurs
21,6 x 29,3 cartonné –
9,90 €

PARFUM DE PRINTEMPS
IKNA
PARUTION LE : 21/05/13
978-2-35954-046-8
23,3 x 31,7 cartonné
64 pages en couleurs –
15 €

MARA 2
COSIMO FERRI
978-2-35954-056-7
23,5 x 31,7 cartonné
48 pages en couleurs –
15 €

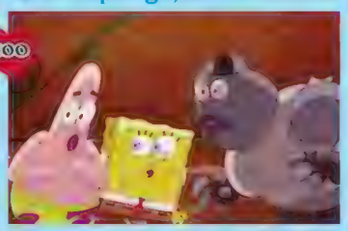
JUSTINE ET JULIETTE DE SADE
RAULO CACERES
978-2-35954-057-4
23,5 x 32,3 cartonné
144 pages en noir et blanc –
25 €

CENDRILLON
TRIF
978-2-35954-061-1
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs –
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

zoom dvd

Bob l'éponge, le film


© Paramount

Cette ressortie en haute définition de *Bob l'éponge, le film* est assurément une belle occasion de (re)découvrir ce sommet d'humour absurde, chargé en mauvais goût assumé digne des Monty Python. Le vol de la couronne de Neptune, le roi des mers, par Sheldon Plankton est le point de départ d'un road movie d'une crétinerie admirable. Le génie de Stephen Hillenburg est d'être parvenu à multiplier les niveaux de lecture. Résultat, jeunes comme moins jeunes rient à gorge déployée devant le grand n'importe quoi que constituent les visions d'un concombre de mer tueur à gages et David Hasselhoff en hors-bord (sic).
Un Blu-ray Paramount Home Entertainment

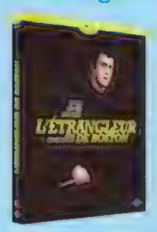
JULIEN FOUSSEREAU

Qui veut la peau de Roger Rabbit ?

Le temps file, inexorablement : *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* fête ses 25 ans et n'a pourtant pas pris une ride. C'est le propre des grands classiques. Si le film de Robert Zemeckis se révèle toujours un tour de force technique en combinant étroitement animation et prises de vue réelles, on retient encore et toujours cet hommage particulièrement fin aux films noirs des années 40 et à l'univers licencieux du Hollywood de l'âge d'or, fondu intelligemment dans l'univers débridé des cartoons. La présente édition Blu-ray reprend les excellents suppléments montrant l'envers d'un tournage qui ne fut pas comme les autres, ainsi que les trois hilarants dessins animés estampillés Roger Rabbit.
Un Blu-ray Touchstone Home Entertainment

JF

L'Étrangleur de Boston



De la tristement célèbre affaire Albert Desalvo, accusé d'avoir assassiné 13 Bostoniennes entre 1962 et 1964, Richard Fleischer tira *L'Étrangleur de Boston*, magistral film d'une reconstitution semi-documentaire. Se refusant à verser dans la sensationnalisme, Fleischer utilise à bon escient la technique du *split screen* afin de dépeindre comme rarement les conséquences qu'engendre pareil fait divers tant dans la psychose urbaine que dans la couverture médiatique. *L'Étrangleur de Boston* vaut également le détour pour la prestation à contre-emploi de Tony Curtis. Côté bonus, on recommandera le commentaire de William Friedkin sur le film.
Un Blu-ray Carlotta

JF

L'USS Enterprise à tombeau ouvert

Porté par un rythme frénétique, *Star Trek: Into Darkness* poursuit l'entreprise de « déringardisation » de la franchise culte, initiée quatre ans plus tôt par J.J. Abrams. Le cinéaste prépare ici son grand oral avant de s'attaquer à l'épisode 7 de *Star Wars*.

© 2012 Paramount Pictures. All Rights Reserved.

Au début du siècle, la série américaine a connu de profonds bouleversements, entre les programmes cinq étoiles qu'a pu fournir, par exemple, la chaîne câblée HBO pendant son âge d'or, ou encore la consécration de *24 heures chrono* sur les réseaux traditionnels par la naissance d'un concept longtemps rêvé : une série d'action au tempo déchaîné ayant les moyens de ses ambitions. Ce serait oublier, sur ce dernier point, l'héritage considérable qu'a laissé J.J. Abrams avec *Alias*. Si la série d'espionnage n'a pas tenu toutes ses promesses sur la longueur, elle contenait déjà toute l'essence de ce qui allait constituer la touche Abrams : le jeu collectif, une caractérisation des personnages dans le péril et l'impressionnant déroulé du récit mené tambour battant pour maximiser chaque seconde d'un épisode de 40 minutes. Pas un hasard si Tom Cruise a fait appel à ses services pour redonner du lustre à sa saga *Mission : Impossible* alors mal en point.

PYJAMA PARTY

Si en tant qu'*entertainer*, J.J. Abrams n'a pas encore atteint la force d'innovation plastique d'un David Fincher, ses capacités de recycleur malin ont fait merveille en s'attaquant à *Star Trek*, remise à zéro des compteurs de la série créée par Gene Roddenberry. En effet, Abrams est parvenu à un équilibre étonnant entre respect minimum du modèle d'origine (sur le fond comme sur le cahier des charges formelles) et cadence trépidante, toujours au bord de la rupture ; le tout sans jamais oublier de développer l'amusante rivalité Kirk / Spock. Ce cocktail pétillant ne se voit pas simplement reconduit dans *Star Trek: Into Darkness*, il est affiné. À la manière d'un *Empire contre-attaque*, cette suite déploie une tonalité plus sombre et s'attache à creuser plus en profondeur la galerie de personnage. Mieux, les carences du premier volet, le final précipité et l'antagoniste un brin transparent en tête, sont corrigées grâce à une ampleur accrue et à la performance remarquable de Benedict Cumberbatch en terroriste nietzschéen.

ALLÉGORIE ET PROGRESSISME

« *Plus réussi est le méchant, plus réussi sera le film* », insistait Hitchcock. Cet adage s'applique parfaitement à *Star Trek: Into Darkness*. Responsable d'un colossal attentat à Londres, John Harrison est la force motrice du récit par la chasse à l'homme qu'il engendre. Mais pas seulement. Il agit également à la fois comme révélateur sur l'amitié mouvementée qu'entretiennent Kirk et Spock et comme allégorie politique quant à l'Amérique post 11 septembre. Prenant en compte l'ancrage futuriste utopique de *Star Trek*, Abrams a l'audace de vouloir solder les années sombres hollywoodiennes traversées par la vengeance aveugle et la peur du terrorisme extérieur (dont Christopher Nolan fut le meilleur ambassadeur). Il s'y attèle sans passer à la trappe la fluidité et le spectaculaire de sa mise en scène, fortement inspirée par celle de son idole Steven Spielberg. Voilà qui augure du meilleur pour son prochain chantier interstellaire, *Star Wars*, septième du nom.

JULIEN FOUSSEREAU

STAR TREK INTO DARKNESS

de J.J. Abrams
avec Chris Pine,
Zachary Quinto...
1h32 - Paramount Pictures
Sortie le 12 juin 2013

DU 4 AU 7 JUILLET 2013
PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS-NORD VILLEPINTE
SAISON 5
LE FESTIVAL EUROPEEN DE LA POP CULTURE
COMIC CON
PARIS
WWW.COMIC-CON-PARIS.COM
COMICS • BD • SÉRIES TV • CINÉMA • ANIMATION • JEUX VIDÉO • JEUX DE RÔLE • LITTÉRATURE
ACCÈS ▶ RER B - Station Parc des Expositions - Autoroute A1, A3 ou A104 (Sortie 2) - Parc des Expositions (Accès Visiteurs)
HORAIRES D'OUVERTURE ▶ 10h - 19h (tous les jours)
TARIFS ▶ Jeudi : 11€ - Vendredi : 12€ - Samedi : 17€ - Dimanche : 14€ - Forfait 4 jours : 48,50€
RÉSEAU FNAC • FNAC, Carrefour, Géant, Système U, Le Bon Marché - 0 892 684 694 (0,34€/min) - www.fnac.com
Location Belgique : FNAC - 0 900 00 600 (0,45€/min) - www.fnac.be
RÉSEAU TICKETNET • Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc, Virgin Megastore - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketnet.fr
fnac.com
4
GAME ONE
nickelodeon
MTV
comicsblog
OUI FM
Wat.fr
Direct Matin

Epic – La Bataille du Royaume secret
de Chris Wedge

© 20th Century Fox

Une adolescente rétrécit dans sa forêt environnante et se retrouve propulsée dans une bataille millénaire entre les protecteurs de la nature et ses destructeurs. *Epic* croise adroitement le spectaculaire d'*Avatar* à l'échelle lilliputienne dans une histoire typique de prophéties avec élu / sauveur du monde. Certaines similitudes rappellent les Minimoys bessoniens et Spiderwick. Mais Chris Wedge ne ment pas sur le titre et, surtout, ne prend pas son public de haut. Il affiche une croyance contagieuse dans son projet, aussi vide de cynisme que riche en merveilleux. Cela fait toute la différence.

Sortie le 22 mai

JULIEN FOUSSEREAU

Ploddy : la voiture électrique mène l'enquête
de Rasmus Sivertsen

Sensibiliser à la responsabilisation écologique est un combat à commencer dès le plus jeune âge. Le Norvégien Rasmus Sivertsen l'a bien compris en réalisant ce long métrage en animation infographique. Ploddy, voiture de police devenue électrique, et Dottie, une loutre bêtasse, affrontent deux criminels prélevant l'eau de montagne pour la revendre. *Ploddy : la voiture électrique mène l'enquête* vise clairement le très jeune public afin de les préparer à lutter contre les émissions abusives de CO_2. En attendant une autre aventure de Ploddy, actuellement en cours de finition à Oslo.

Sortie le 12 juin

JF

Joséphine
d'Agnès Obadia

L'héroïne des BD de Pénélope Bagieu adaptée au cinéma avec de vrais acteurs, aventure risquée s'il en est. Ce n'est pas pour rien que Spielberg a choisi l'animation *stop motion* pour *Tintin*. Il faut un petit temps d'adaptation pour s'habituer à la prothèse fessière de Marilou Berry pour respecter au mieux la silhouette *« bouteille d'Orangina »* de Joséphine. Mais globalement, l'auteur, qui n'a pas participé au scénario, trouve que c'est une belle trahison. L'esprit de la BD y est, mais il y a beaucoup d'apports des scénaristes. Au final, c'est un petit *Bridget Jones* à la française, divertissant, très *girly*, mais on pouvait en attendre mieux.

Sortie le 19 juin

LOUISA AMARA

Enfin la renaissance de L'HOMME D'ACIER ?

Le 13 juin prochain, Superman revient au cinéma sous l'impulsion du cinéaste Zack Snyder et de Christopher Nolan à la production. *Superman: Man of Steel* ambitionne de dépoussiérer pour de bon l'aura du justicier venu d'ailleurs. Il serait effectivement grand temps.

© 2013 WARNER BROS. ENTERTAINMENT INC.

À la fois premier super-héros de l'âge d'or des comics et personnage jugé par beaucoup comme trop lisse et vieillot, Superman peine à exister dans notre présent post-moderne tendance cynique. Au cinéma en particulier. Avec la sortie de *Superman: Man of Steel*, Zack Snyder aura fort à faire pour réinventer le Kryptonien. Si on veut bien laisser de côté dessins animés et autres séries télévisées telles que *Lois & Clark* et *Smallville*, il est étonnant de noter à quel point l'empreinte laissée par la saga du tandem Christopher Reeves / Richard Donner en 1978 aura eu la vie dure. Pour mieux s'en rendre compte, un simple comparatif avec l'évolution de Batman suffit. Quoi que l'on pense des forces et faiblesses de la trilogie de Christopher Nolan, ce dernier a su, par son orientation technoïde et semi-réaliste, s'affranchir des jalons posés par Tim Burton. Au cours de cette même période, Bryan Singer se prenait sévèrement les pieds dans le tapis avec *Superman Returns* à force d'hésiter sans jamais choisir entre le redémarrage et la suite plus ou moins assumée de *Superman II*.

COMMUNIQUER PAR LA GRÂCE

Avec les milliards de dollars engrangés par son tryptique sur le Chevalier Noir, Christopher Nolan s'est imposé naturellement comme le nouvel homme fort de la branche DC Comics chez Warner Bros. La crainte légitime aurait été la tentation de dupliquer une recette. Pourtant, Syncopy, sa maison de production, a su prendre tout le monde de court l'été dernier avec un *teasing* surprenant par son caractère aussi intimiste qu'introspectif, dans une imagerie que ne renierait pas Terrence Malick. À travers ces quelques images fugaces d'un Clark Kent hirsute et au regard perdu, pendant qu'il vaque à des activités de marin-pêcheur, on devine toute l'admiration qu'éprouve Nolan pour le poète texan (Malick) et une volonté de s'écarter du premier degré un peu bêta des films de Donner. Suivront après les bandes annonces dévoilant le versant plus musclé que l'on est en droit d'attendre de la part de Superman...

ON RASE GRATIS

Nous pouvons affirmer sans ambages que la sélection de Zack Snyder en tant que réalisateur est porteuse de belles promesses. Mercenaire esthétique, Zack Snyder possède un sens visuel indéniable dans la mise en scène de l'action qui a fait ses preuves sur *300*, adapté de Frank Miller, et surtout *Watchmen*, dans lequel il est parvenu à traduire sur l'écran les passages les plus magiques. Pour *Man of Steel*, tout laisse à penser qu'il s'est inspiré intelligemment de l'excellent *All-Star Superman* de Grant Morrison. Enfin, la décision de mettre Lex Luthor, éternel ennemi juré, sur le banc de touche au profit du Général Zod et de Faora, deux vilains kryptoniens, pourrait se révéler salutaire... Cette remise à zéro des compteurs du mythe Superman dispose de sérieux atouts afin que la nouvelle génération se passionne à nouveau pour Kal-El. Et qu'elle gagne enfin cette profondeur humaniste trop longtemps repoussée. Croisons les doigts.

JULIEN FOUSSEREAU

SUPERMAN: MAN OF STEEL

de Zack Snyder, avec Henry Cavill, Amy Adams, Michael Shannon, Russell Crowe... 2h28
Sortie le 19 juin 2013

Nintendo prépare L'ÉTÉ DE LA 3DS

Le ciel du géant de Kyoto s'est quelque peu assombri après les ventes insatisfaisantes de sa Wii U. Qu'à cela ne tienne : l'été prochain sera la saison où Nintendo impose son savoir-faire dans le jeu nomade, guidé par des concepts de *gameplay* épatants.

La morosité de la conjoncture économique n'épargne pas Nintendo, à l'image du secteur connaissant parallèlement de profondes mutations liées à son financement et aux bouleversements technologiques de la dématérialisation des contenus. Si le lancement décevant de la console de salon Wii U pose encore aujourd'hui question, la firme japonaise domine outrageusement les débats sur les consoles portables, forte de ses 30 millions de 3DS vendues dans le monde. Avec les sorties dans les prochains mois d'*Animal Crossing: New Leaf* et de *Mario & Luigi: Dream Team Bros*, Nintendo dispose d'armes sérieuses pour faire tourner à plein régime son parc mondial de 3DS toujours plus vaste, et consolider sa position.

© Nintendo

LA FERME (SOCIALE) DES ANIMAUX

En l'espace d'une décennie, *Animal Crossing* est devenu une licence immanquable dans la catégorie simulation sociale, mignonne et accessible à tous. *Animal Crossing: New Leaf*, la dernière entrée, fut un véritable carton lors de son lancement au Japon, au point de doper les ventes de consoles. Le principe ne change pas : le joueur incarne un humain qui est à peine débarqué dans un village peuplé d'animaux anthropomorphiques. Là, il sera encouragé à passer du temps sur sa terre d'adoption afin d'y effectuer des activités telles que la chasse aux insectes, la cueillette de fruits ou encore la collecte d'artefacts. Outre les échanges sociaux avec son voisinage et les autres joueurs via la connectivité StreetPass, il aura aussi à cœur – et c'est une nouveauté – de gérer l'urbanisme de sa bourgade dont il a été bombardé maire… On l'aura compris, *Animal Crossing: New Leaf* compense une absence totale de narration par la richesse de ses possibilités, le tout en temps réel. Indéniablement prenant en gestion quotidienne, *Animal Crossing: New Leaf* a largement de quoi occuper celles et ceux désireux de pratiquer des sessions de jeu courtes, accentuant le fait que c'est clairement taillé pour le nomadisme.

DUO DYNAMIQUE

Les fans de jeux de rôles nippons ne seront pas en reste début juillet avec *Mario & Luigi: Dream Team Bros* (*MLDTB*), quatrième volet des aventures rôlistes de la fratrie. Au-delà de la sempiternelle princesse à sauver, *MLDTB* séduit immédiatement par son humour gentiment idiot et son système de jeu simple et instinctif, sachant concilier stratégie et réflexe dans des combats au tour par tour. La très bonne idée de cet opus est de rendre Mario et Luigi complémentaires lors des passages rêvés. En effet, Mario est souvent amené à plonger dans les songes de son frère pour faire avancer l'intrigue. Ainsi, le visage endormi de Luigi apparaît sur la fenêtre tactile et les tirages de moustache et autres éternuements du monde réel remodèlent alors le *level design* de ses rêveries situé sur l'écran supérieur dans lequel évolue Mario.

Avec ces deux titres, Big N entend bien démontrer que le jeu estival, empreint de légèreté et ouvert sur le monde, sera toujours à portée de main.

JULIEN FOUSSEREAU

visuel provisoire

⇨ **ANIMAL CROSSING: NEW LEAF**
sortie le 12 juin
Développeur Nintendo
Excluvisité 3DS

⇨ **MARIO & LUIGI: DREAM TEAM BROS**
sortie le 12 juillet
Développeur Nintendo
Excluvisité 3DS

zoom

Fire Emblem: Awakening
Nintendo

© Nintendo

Fire Emblem, la série culte d'*heroic fantasy*, s'enorgueillit d'un nouvel opus d'exception. Référence du combat tactique, la saga souhaite agrandir son public. Les débutants pourront désormais éviter la mort définitive de leurs héros, mais les puristes ne seront pas lésés. Suivant la difficulté choisie, le challenge est toujours aussi relevé et le nombre de paramètres à prendre en compte s'avère dantesque. Sur la forme, *Awakening* touche au sublime : musiques épiques, voix digitalisées de qualité, graphismes 3D magnifiques, c'est du très grand spectacle. Qu'on soit fan ou non de stratégie, il s'agit d'un des meilleurs jeux de la 3DS.
Exclusivement sur Nintendo 3DS
JULIEN FOUSSEREAU

Dragon's Dogma Dark Arisen
Capcom

Malgré ses défauts de jeunesse trahissant un manque de finition, *Dragon's Dogma* se fit une réputation honorable dans le domaine de l'action RPG en monde ouvert. *Dark Arisen* s'envisage comme une commercialisation de cette jeune franchise avec une extension supplémentaire… mais pas seulement. Au-delà de l'ajout de *Bitterblack Isle*, donjon inédit particulièrement retors, voire inabordable sans un sérieux travail de mise à niveau de statistiques, *Dark Arisen* apporte son lot de correctifs indispensables comme les voyages rapides à partir de la carte ou le réglage de la difficulté afin de fluidifier le plaisir de jeu. Nanti d'une durée de vie monstre, les 30 euros de *Dark Arisen* seront bien rentabilisés.
Disponible sur Xbox 360 et PS3
JF

Star Trek
Namco Bandai

Star Trek a connu moult adaptations vidéoludiques au cours de ces 20 dernières années et a embrassé nombre de genres (comme ces excellents *point and click* de chez Mindscape au début des années 1990). La présente adaptation assure la jonction entre les deux films de J.J. Abrams dans laquelle Kirk et Spock se frottent à la menace Gorn. *Star Trek* surfe sur la mode du jeu de tir objectif. Les acteurs Chris Pine et Zachary Quinto ont prêté leurs voix et leurs traits pour satisfaire les plus inconditionnels *trekkies* auxquels ce jeu s'adresse en premier lieu.
Disponible sur PC, Xbox 360 et PS3
JÉRÔME HANICHEL

Soul Sacrifice
Sony Computer Entertainment

Les blasés ont annoncé *Soul Sacrifice* comme un succédané du RPG *Monster Hunter*. Traquer des monstres et démons gigantesques dans des combats dantesques est effectivement l'essence de *Soul Sacrifice*. Il y a là cependant un réel soin apporté à une prise en main nerveuse, délivrant son lot de violence brute au point de rendre *Soul Sacrifice* instantanément addictif. Sa grandeur est également à chercher du côté de sa grande cohérence dans son système de jeu et ses implications. Vraiment prenante lors de la quête principale en solitaire, cette nouvelle pépite de la portable Vita vire excellente en mode coopératif.

Exclusivement sur PlayStation Vita

JULIEN FOUSSEREAU

Donkey Kong Country Returns 3D
Nintendo

Initialement sorti sur Wii en 2010, *Donkey Kong Country Returns* (*DKCR*) fut couvert d'éloges un peu partout (y compris ici, voir *Zoo* n°29). Il faut dire qu'il renouait avec une tradition de jeu de plateformes 2D *old school* à la difficulté particulièrement bien dosée. Son portage sur la portable de Nintendo n'a pas été réalisé à la va-vite, loin s'en faut. Si les plus aguerris pourront se mesurer au level design génial et vicieux d'origine, *DKCR 3D* fait également preuve de compassion avec un mode plus facile. En prime, la déclinaison 3DS comporte huit niveaux inédits pour prolonger le plaisir masochiste.

Exclusivement sur Nintendo 3DS

JF

Lego City Undercover
Nintendo

On avait déjà flairé l'appel du large des précédents jeux Lego. Affranchi du carcan block-busterien et flic le plus cool du *LCPD*, Chase McCain s'en va en avion, bateau, matelas, skate ou tractopelle enquêter dans Lego City et ses vastes recoins. Usant de multiples panoplies pour contrer les vilains, Chase modifie son champ d'investigation et le train-train des badauds dans un méli-mélo coloré de briques à collecter et reconstruire. Exclusif sur Wii U, *Lego City* respire le printemps dans une aventure longue et variée au découpage missions libres / imposées à faire pâlir les plus sérieux *GTA-like*, ravissant enfants et grands.

Exclusivement sur Nintendo Wii U

STÉPHANE URTH

Preview : THE LAST OF US

Joyau parmi la constellation de développeurs ayant prêté allégeance à Sony, le studio américain Naughty Dog, à l'origine de la flamboyante saga *Uncharted*, prend le risque de changer la donne avec *The Last of Us*, jeu de survie post-apocalyptique empruntant autant à Richard Matheson qu'à Cormac McCarthy.

© Naughty Dog / Sony Computer Entertainment

Au cours des trois volets d'*Uncharted* sur PlayStation 3, Naughty Dog a su redéfinir le jeu de tir à la troisième personne. En 2007, le studio californien a dépoussiéré la base de jeu des *Tomb Raider* primitifs pour aboutir à quelque chose d'unique, une fusion remarquable entre l'interactivité propre au medium et une direction artistique de blockbuster hollywoodien d'une énergie folle. *Uncharted* a fixé la barre à une hauteur stratosphérique que seul Crystal Dynamics est parvenu à atteindre avec… le dernier *Tomb Raider*. Décliner la formule ad nauseam aurait été tentant pour Naughty Dog. Pourtant, tout dans *The Last of Us*, leur nouveau projet, semble témoigner d'une réelle volonté d'aller à contrecourant de leur bestseller.

CHAOS. CONFUSION. CHAMPIGNON.

Il y a 20 ans, la mutation du *cordyceps unilateralis*, un champignon parasite s'attaquant habituellement aux fourmis, a décimé une grande partie de l'humanité. La nature a repris ses droits dans les grands pôles urbains devenus ruines. Les rescapés sont parqués dans des zones de quarantaine tombées sous le coup de la loi martiale. Contrebandier alimentant un marché noir à Boston, Joel est un survivant sans état d'âme qui n'a cependant qu'une parole. Et il la donne à la mort d'un vieil ami : celle d'exfiltrer de la zone Ellie, une jeune orpheline de 14 ans, et la conduire à la milice secrète de résistance des Fireflies. Commence alors une traversée terrifiante des vestiges des États-Unis où ils devront à la fois faire face aux infectés, ersatz de zombies dont l'unique but est la propagation de l'épidémie fongique et aux humains hostiles vivants hors des camps prêts à tout. Sans oublier l'armée qui, pour une raison inconnue, est bien décidée à ramener Ellie dans son giron.

LA PEUR AU VENTRE

Du peu que l'on a pu voir, la patte Naughty Dog s'impose grâce à une scénarisation juste, et une mise en scène remarquable dans sa gestion de la caméra. Visuellement, la profondeur de champ subjugue, au même titre que la richesse des détails dans cette atmosphère de fin du monde digne de *Je suis une légende*. Très vite, la crainte d'un *Uncharted* bis est évacuée : bien qu'aguerri, Joel est lourd dans ses déplacements, dispose d'une jauge de vie à l'ancienne et doit, de fait, rationner munitions et équipements. En résumé, foncer dans le tas équivaut à une mort certaine. Étudier ses ennemis et son environnement sont le B.A.-BA pour espérer s'en tirer. Surtout avec les redoutables infectés qui obligeront le joueur à redoubler de prudence et de discrétion. Ainsi, *The Last of Us* encourage l'exploration, la fouille de décombres pour récupérer des objets qui serviront à la confection de bandages ou d'armes contondantes.

En clair, Naughty Dog ne joue pas la facilité et tend à vouloir redonner à la survie en milieu vidéoludique toutes ses lettres de noblesse. Il faudra patienter jusqu'au 14 juin pour savoir si *The Last of Us* est une exclusivité Sony incontournable.

JULIEN FOUSSEREAU

THE LAST OF US

Action-survie, Naughty Dog / Sony Computer Entertainment
Sortie le 14 juin sur PS3

© Sony Computer Ent.

CAIPIROSKA BY ERISTOFF®

CAIPIROSKA by ERISTOFF

1/2 citron vert écrasé + 2 cuillères à café de sucre en poudre + glace pilée + 4 cl de vodka ERISTOFF

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SEIC Société d'Edition de CANAL+, S.A. au capital de 95 000 000 € – 329 211 734 RCS Nanterre. HOMELAND © 2012 Twentieth Century Fox Film Corporation. All rights reserved.